

40 PAGES

Lire: Au Fil de la Rue, par A. Riou.

40 PAGES

Le Samedi

VOL. XXV, NUMERO 13.
MONTREAL, 6 SEPT. 1913.

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Le Numéro
5 Cts

Paul Talbot



LE PREMIER PETIT CHAGRIN

La Revue Populaire

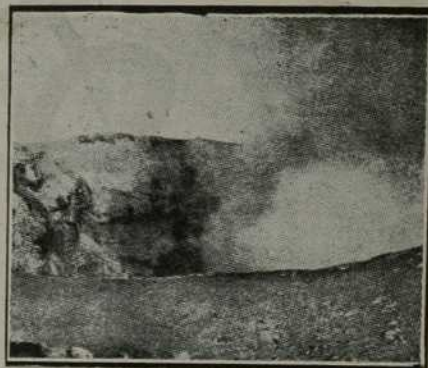
Magazine mensuel illustré de 132 pages

10 cts le numéro

ou \$1.00 d'abonnement annuel.

Poirier, Bessette & Cie., Edit.-prop., 200, Boul. St-Laurent.

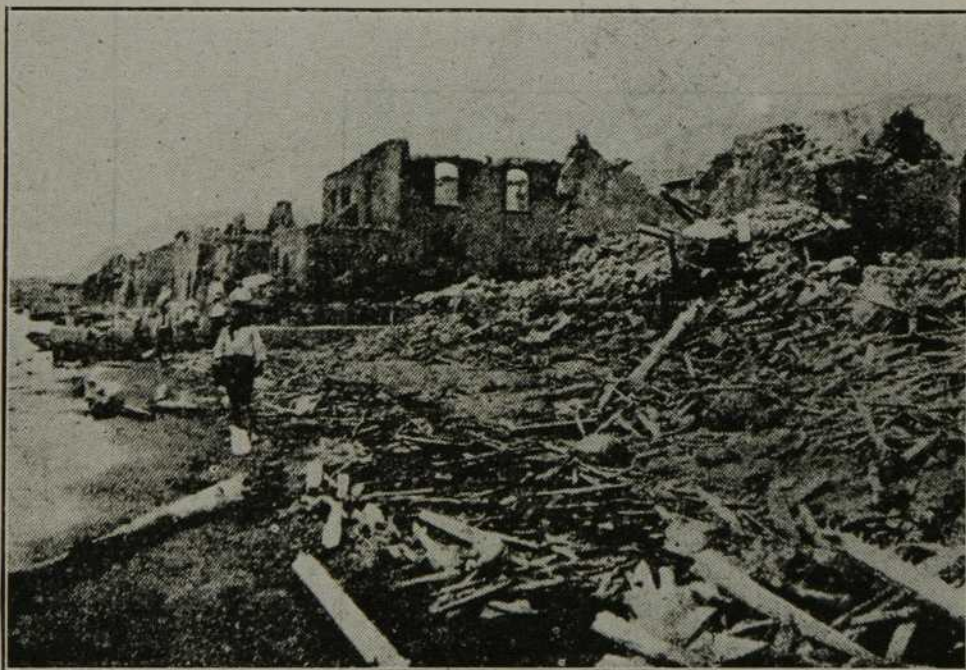
— o —



Un cratère de volcan.

Les grands désastres volcaniques ont révolutionné le monde entier, vous en trouverez la description la plus minutieuse dans la "Revue Populaire" du mois de Septembre.

Dans ce numéro extrêmement intéressant vous suivrez les péripéties du jeu de Hockey. Vous vous initierez aux beautés architecturales des grandes Cathédrales françaises, vous suivrez pas à pas l'évolution du Violon à travers les âges, et vous pénétrerez les secrets les plus intimes de sa fabrication.



Un coin de la ville de St-Pierre (Martinique) après l'éruption de 1902.

Enfin une quantité d'articles superbement illustrés charmeront vos loisirs et vous instruiront tout en vous amusant.

Citons au hasard :

Le plus ancien livre du monde.

Combats de géants.

Les cris des poissons.

L'âge de pierre en Europe.

La Couronne de fer.

La machine à coudre en Afrique Centrale.

Les grands animaux.

Au Japon.

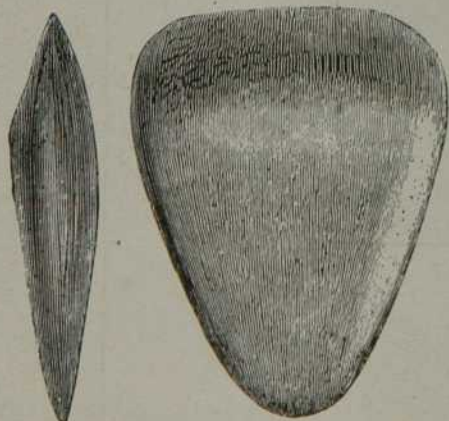
Chez les Indiens.

En Albanie.

De plus la "Revue Populaire" publie un superbe roman complet, "Race contre Race" de Paul de Garos, un des meilleurs auteurs dans le genre.

Le tout pour 10 cents seulement.

Hâtez-vous de retenir votre numéro, car vous risqueriez d'en être privé



Haches en chlorite. (Musée Berthoud)

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Edit.-pop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cts pour 6 mois (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la Revue Populaire.

Nom M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

Gravures extraites de la Revue Populaire d'Septembre 1913, qui est maintenant en vente dans tous les dépôts

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an... \$2.50	Un an... \$3.50
Six mois... 1.25	Six mois... 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 cts

HEURES DE BUREAU

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie.,

Tél. Mail 2680,

200, Boul. St-Laurent,

Propriétaires.

Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

CARNET EDITORIAL

ROI DES AIRS



Il a été affirmé de tout temps, que le génie humain devait un jour se butter à des limites, qui seraient pour lui une muraille inaccessible devant laquelle viendraient se briser ses efforts. Cette

pensée, marquée au coin de la sagesse, a tout naturellement eu pour adeptes, tous ceux qui pouvaient envisager froidement l'avenir, et raisonner sur la force de résistance de l'intellect humain.

A l'appui de cette thèse, d'aucuns se tournant vers "l'histoire" ont pris pour exemple les événements des temps antiques et sont arrivés à démontrer qu'un peuple parvenu à son apogée, tant au point de vue des arts que des lettres ou des sciences, arrivait fatalement à un épuisement intellectuel qui entraînait sa décadence. "La tension cérébrale d'un peuple, ajoutent ces savants, se trouve au bout de quelques siècles dans l'impossibilité de soutenir l'effort constant du progrès; ce serait un "mythe" que de supposer l'homme capable de franchir les bornes d'un cercle aussi colossal; "le mieux est l'ennemi du bien", et cette course affolante vers "l'idéal" déterminera la faillite de la science et des facultés humaines".

Cette théorie jusqu'ici accréditée, semble tous les jours perdre de sa valeur devant les progrès immenses réalisés par les inventeurs, et "l'Aviation" actuellement à l'ordre du jour, tend à en prouver la parfaite inanité.

Il y a vingt ans à peine, envisager la possibilité de la "direction des ballons", semblait une parfaite utopie, mais lorsqu'on osa murmurer que l'avenir appartenait au "plus lourd que l'air", ce fut une exclamation générale. Que de railleries, que de sarcasmes accueillirent les "audacieux", qui se permettaient de venir bouleverser ainsi, les problèmes dûment établis depuis de longues années, et par leurs "billevesées" chercher à prouver "l'impossible".

"L'homme oiseau", cela pouvait-il réellement exister! était-ce seulement discutable? Que l'imagination en délire d'un romancier, eut conçu semblable idée passe encore! Il est bon d'amuser la jeunesse et de la distraire un peu des réalités de l'étude par les chimères du rêve, mais que l'on osa tenir semblable propos devant les doctes assemblées scientifiques, cela dépassait les bornes, et l'auteur de cette abracadabrante conception ne pouvait être qu'un déséquilibré déjà mûr pour le cabanon!

Quelques années rapides se sont écoulées, la chimère est devenue une réalité, et les crânes chauves de la docte phalange ont dû s'incliner devant l'évidence d'un fait accompli.

Mais ce qui frappe le plus dans l'histoire pourtant récente de l'aviation, c'est le gigantesque progrès réalisé en quelques mois par les inventeurs, ce sont les stupéfiantes prouesses de ces hardis pionniers de l'air qui, au mépris de tous les dangers ont assuré à l'homme l'immense empire du ciel.

Sous l'influence d'une rosée de sang, de cette "rançon du progrès", qui marque les étapes successives de son développement continu, l'Aviation s'est élevée superbe, sa croissance a surpris l'Univers, et si elle n'est pas encore rendue à sa complète maturité, la moisson s'annonce merveilleuse, et sans cesse en progrès.

Tous les jours, elle ajoute un fleuron à sa couronne, chaque heure enregistre une prouesse nouvelle, un perfectionnement qui permet dès maintenant à l'homme d'affirmer hautement son titre de "Roi de la Création."

Maître de la mer par ses navires et ses sous-marins, il manquait à son royaume l'immense empire de l'air, son génie l'a conquis, et il peut aujourd'hui affirmer sa puissance, car il a brisé

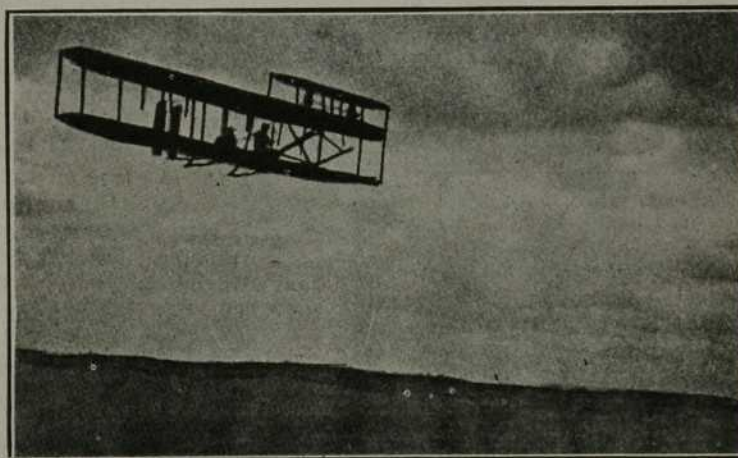
les limites du cercle dans lequel son esprit se tenait à l'étroit.

Dernièrement, l'Europe toute entière tressaillait à la lecture du voyage de Brindejone des Moulinais. Devant ce jeune homme de vingt ans les foules en délire manifestaient leur débordant enthousiasme, les empereurs saluaient au passage l'héroïsme d'un enfant, et sur cette jeune poitrine accrochaient les insignes suprêmes de l'honneur, réservées jusque-là aux braves blanchis sous le harnais.

Ce qu'il convient d'admirer surtout dans cette histoire d'une randonnée jusque-là supposée irréalisable, c'est la simplicité de celui qui en fut le héros.

Je lisais, il y a peu de jours dans un journal français le récit d'un interview de ce brave, et je me sentais délicieusement ému par les réponses si simples qui lui montaient aux lèvres. Pas de vaine forfanterie, par de grandes phrases, quelques mots, parmi lesquels ceux-ci relevés au hasard, et qui prouvent quelle peut être la confiance accordée par l'aviateur en son instrument.

—Vous vous êtes conduit en véritable héros, lui disait le représentant du journal...



—En héros! mais pas du tout, répondait Brindejone, je ne crois pas qu'il y ait là de l'héroïsme, je me sens tellement en sécurité sur mon appareil, que je n'envisage même pas la possibilité d'un accident. D'ailleurs avec du sang-froid il est toujours possible de remédier au plus grave inconvénient...

Et sur les traces de Brindejone d'autres s'élancent à la conquête de l'espace, l'air se sillonne d'oiseaux immenses pour lesquels il n'y a plus d'altitudes.

Les "Rois de l'air", d'autrefois, contemplant hébétés la prise de possession de leur domaine et l'aigle n'est plus aujourd'hui qu'un "roitelet" qui s'efface pour livrer passage à "l'Homme-oiseau."

Nous n'en sommes pourtant qu'à la genèse d'une invention nouvelle, qui nous réserve encore de plus sensationnelles surprises. Où pourra s'arrêter l'essor du génie industriel et la bravoure de nos pilotes!

Certes, la faillite du cerveau humain si souvent annoncée, est loin d'être prête, et les siècles à venir démontreront encore sa puissance géniale et féconde! Devant les résultats acquis, des horizons nouveaux s'ouvrent à son avidité.

L'Homme-oiseau qui a conquis l'espace, cherchera à pénétrer les secrets de ce royaume Céleste au milieu duquel il s'élance aujourd'hui sans hésitation et peut être le jour viendra-t-il, où il tentera de se mettre en contact avec ces planètes inconnues sur lesquelles se porte depuis si longtemps notre attention!

"Quo non ascendam", redeviendra sa devise, et pour si orgueilleuse qu'elle ait pu paraître autrefois, elle semblera aujourd'hui absolument dans la note, puisque l'Homme a franchi d'un bond les bornes de l'imagination, pour prendre son essor fabuleux à travers le domaine du "rêve", et presque de l'"irréel".

A. Riou.

TERRIBLE HISTOIRE



—J'ai trouvé un cadavre dans une boîte...
—Pas possible!
—Mais si... et puis je l'ai mangé!
—Horreur!!...
—Mais non... c'était le cadavre d'une sardine...

IRONIE



Madame.—Tu cherches encore le bouton de ton collet, je suis sûre!
Monsieur, (ironique).—Mais non, je regarde sous la table de toilette pour voir si l'automobile n'y est pas!

— o —

Dans la construction d'un piano on compte 48 espèces de matériaux provenant de 60 pays différents et employant 45 ouvriers différents.

MECHANCETE

—Annie, demande la mère, qu'aimeriez-vous donner à votre cousin Willie pour son anniversaire.

—Je sais bien ce que je voudrais lui donner, dit Annie, qui voulut autrefois épouser son cousin, malheureusement je ne suis pas assez forte.

— o —

Le temps est le plus grand des novateurs.



2 ...la consola en lui donnant de savoureux gâteaux puis téléphona au domicile de la fillette qu'elle reconduisit en automobile.

LE BUCHERON

Un frisson court à travers les orges
Et les maïs.
On entend chanter les rouges-gorges
Dans les taillis.
L'ombre meurt, et c'est de la lumière
Le gai réveil.
Bûcheron ouvre donc ta chaumière
Au gai soleil.
Lève-toi! L'aube est déjà levée!
Bûcheron, prends ta grande cognée,
Mon gâs!
Dans le mitan
De la forêt prochaine.
Le vieux chêne
T'attend.

Ce géant, c'est toi qui vas l'abattre,
Toi, pauvre nain!
A son pied tu vins souvent t'ébattre,
Etant gamin:
A son pied tu parlais à ta "Douce".
Coeur frémissant...
Aujourd'hui la sève t'éclabousse
Comme du sang:
Entends-tu, quand s'abat ta cognée,
Entends-tu cette voie désolée,
Mon gâs?
C'est la clameur
Immense et presque humaine
Du vieux chêne
Qui meurt!

Bûcheron, quant sur l'arbre tu cognes.
Sois sans remords:
Il sera l'ami de nos besognes
Et de nos morts:
Dans la glèbe ou sur la mer bourrue...
Ou sur ton seuil
Il sera Berceau, Barque ou Charrue
Ou bien... Cercueil!
Bûcheron, ramasse ta cognée!
En chantant rejoins ta maisonnée,
Mon gâs!
Dans le soir d'or
Sans révolte et sans haine
Le grand chêne
Est mort!

Théodore BOTREL.

L'ESPIEGLE ROSETTE



1 Rosette aime la promenade mais l'autre jour elle est allée si loin toute seule qu'elle ne put pas reconnaître son chemin. Une dame charitable qui l'entendit pleurer...



3 L'Espiègle raconta son aventure à tous ses petits amis—et elle en a beaucoup—elle leur dit où demeurerait la belle dame aux gâteaux.

EXCUSE DOUTEUSE



Fermier.—Que fais-tu sur cet arbre?
Le gamin.—Oh! Pas grand'chose, m'sieu... j'essaye simplement d'appréhender à votre chien à se tenir debout sur les pattes de derrière...

CE QUI L'INTERESSE



—Petit sans coeur, tu auras la fessée pour t'apprendre à attacher une casserole à la queue de ce chien!
—Mais ce n'est pas notre chien, maman!
—Ça se peut, mais c'est ma casserole...

— o —

Le sceptre russe est en or massif et contient 268 diamants 360 rubis et quinze émeraudes.

FLATTEUR!

Lui.—Ma chérie, je t'ai acheté un petit singe pour te distraire.

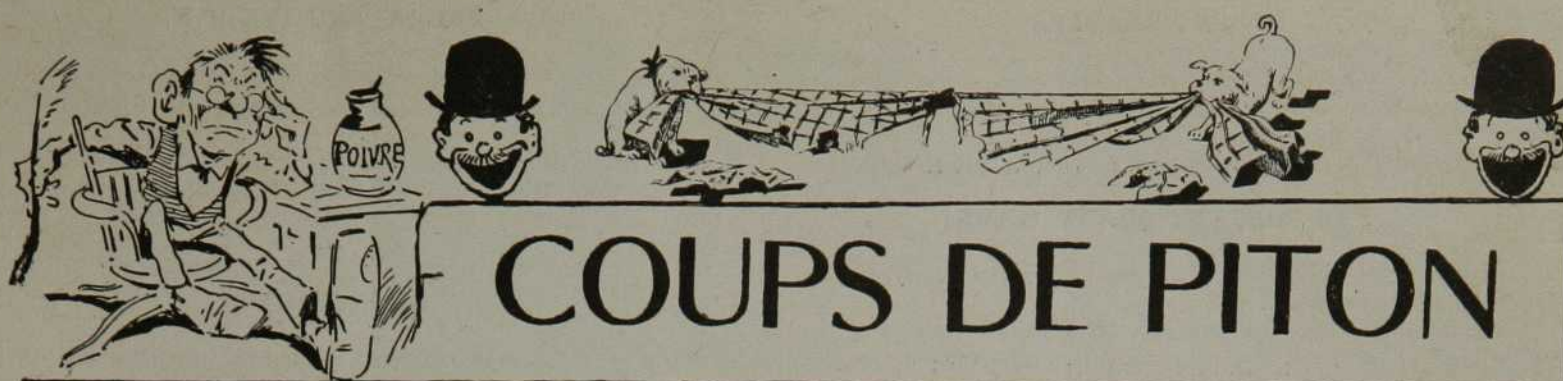
Elle.—Que tu es donc gentil! Maintenant je ne pourrai plus t'oublier: à chaque fois que je verrai le singe je penserai à toi!

— o —

C'est la Norvège qui détient le record de la longévité pour les règnes.



4 Et le lendemain, la pauvre dame vit devant sa porte tout un régiment de jeunes enfants pleurant et braillant qu'ils avaient perdu leur chemin!



UN PROFESSEUR annonce qu'il donne des leçons de natation à domicile. Dans la baignoire, probablement?

UN ENFANT, c'est comme le beurre: plus il vieillit plus il devient fort...

LES JOURNALISTES ont bien raison de mettre l'argent avant la célébrité. Tant qu'ils n'ont pas d'argent, il ne vient à l'idée de personne de les croire célèbres.

DECLARATION du mari d'une suffragette: Chez moi, ma femme s'occupe des achats et fournitures, des réceptions, des enfants et des visites à faire, des lettres et du placement de nos économies; elle ne se mêle pas d'autre chose: c'est moi qui suis le maître!

CELUI qui vous dit n'avoir jamais menti une seule fois fait le plus gros mensonge de sa vie.

COMBIEN une chose semble bonne quand le docteur interdit d'en manger!

LA CONSCIENCE d'un homme le fait rarement souffrir autant qu'un clou dans la semelle de sa chaussure.

QUAND une jeune fille avoue à sa mère que son amoureux a "essayé" de l'embrasser, soyez persuadé qu'il y a réussi.

UN SOURIRE, disait une fillette, c'est tout simplement un rire qui ne fait pas de bruit.

SOUVENT l'homme qui emprunte est mieux vêtu que celui qui prête.

LE BON APPAT



La jolie nièce.—Comment se fait-il que je ne prenne pas de poisson, ma tante?

La vieille tante.—Parce que tu n'emploies pas le bon appât. Je suis bien certaine d'en prendre un, moi?

CELUI qui est honnête, dit-on, obtient facilement ce qu'il désire. Ce n'est pas toujours vrai; quand, par exemple, il s'agit d'une jolie fille que l'on veut embrasser, celui qui vole le baiser est plus certain de l'avoir que celui qui le demande.

POURQUOI lorsqu'un jeune homme et une jeune fille voyagent ensemble en chemin de fer et que l'on vient de passer sous un tunnel la jeune fille paraît-elle si absorbée dans la contemplation du paysage tandis que le jeune homme regarde, d'un air défiant, les autres voyageurs?

POUR embêter votre professeur d'anglais, dites-lui de répéter dix fois de suite très vite: "Six thick thistle sticks."

L'ART de la modiste commence où finit le charme de la nature.

FELICITATIONS



—J'apprends que tu épouses Mlle Bonbec, mes félicitations pour ton bon goût, cher ami!

—Qui t'a dit cela? Ce n'est pas vrai du tout!

—Alors mes félicitations pour ton bon sens!

Il ne faut pas s'étonner si le téléphone ne fait pas beaucoup de progrès en Russie; que pensez-vous de ce genre de conversation: "Allo! c'est vous Dvisostflivchsmartvoiczski? Non, c'est Zollemschouskaffirneckstiffsgowoff, qui est-ce qui parle?—Sezimochockiertrjuaksmzyskischokemoff; je voulais l'avertir que Xliferomanskeffskillmajuwchsvastowskverbiski est arrivé chez moi..."

Ouf!!

UN MARI se plaignait en ces termes de l'extravagance de sa femme: "Je t'ai donné 10 piastres la semaine dernière pour payer ton dentiste et 15 cette semaine pour le docteur, je ne veux pourtant pas toujours payer pour tes plaisirs..."

IL Y EN A D'AUTRES



Lui.—Quand j'étais jeune, je me suis juré de faire le bonheur d'une femme dans ma vie...

Elle.—Et vous y avez réussi, cher monsieur, puisque vous êtes resté garçon!

AVEZ-VOUS remarqué combien les enfants qui voyagent en chemin de fer sont grands malgré leur jeune âge?

IL FAUT se souvenir de la moitié seulement de ce que l'on entend et ne croire que la moitié de ce dont on se souvient.

BIEN des maris ressemblent aux plats préparés par leurs femmes: ils ne sont ni bons ni mauvais, mais juste entre les deux.

CE QU'IL Y A de plus court au monde: la jupe d'une danseuse de théâtre, la richesse d'un artiste et le repentir d'un mari.

L'HOMME qui sait ce qu'il veut a de grandes chances de succès mais, à notre avis, l'homme qui sait comment avoir ce qu'il veut en a de plus grandes encore.

UNE FILLE pauvre doit être excessivement jolie pour le paraître un peu et une fille riche doit être excessivement laide pour que l'on en convienne.

LE COMBLE de l'avarice a été résolu par ce gaillard, à l'article de la mort, qui a éteint la lumière en disant qu'il n'avait pas besoin d'y voir clair pour mourir.

ET LE COMBLE de la paresse nous est fourni par le bonhomme qui se réjouissait de devenir chauve parce qu'il n'aurait plus la peine de se peigner.

EN GENERAL, un homme fait un fou de lui avec les femmes avant 25 ans et après 65 ans.

DEMOCRITE,

ROSES DURABLES

Un orateur sur la tombe d'une jeune fille, s'écrie d'une voix très émue:—C'est bien à elle que l'on peut appliquer le vers du poète: "Et Rosette a vécu ce que vivent les roses".—Puis après un léger temps:—Vingt-deux ans, messieurs, vingt-deux ans!

PAS CONTENT QUAND MEME!

La femme, (en colère).—Alors, fais comme tu voudras, de cette façon tu seras satisfait?

Le mari.—Je n'en suis pas sûr. J'ai fait comme j'ai voulu, quand je t'ai épousée, mais je ne suis pas plus satisfait pour cela.

IL SAVAIT ENFIN OU C'ETAIT

Un Monsieur qui perdait tout le temps son bouton de faux-col, se plaignait à sa femme en s'habillant.

—Elle lui répondit avec son esprit d'à propos de tenir son bouton dans sa bouche, et que de cette façon il ne le perdrait plus. Tout marcha bien pendant quelques jours quand un matin, elle le trouva toute ému.

—Qu'y a-t-il donc, grand Dieu?

—J'ai avalé le bouton de mon collet, dit l'homme.

—Enfin, répondit la femme, pour une fois tu sais où il est.

Monsieur.—C'est assommant, à la fin! on ne peut pas lire tranquille ici... d'où vient ce bruit et pourquoi les enfants hurlent-ils ainsi?

Madame.—Ils viennent de tomber en bas de l'escalier...

Monsieur.—Eh bien, dis leur que s'ils ne veulent pas tomber sans faire de bruit, on ne les laissera plus tomber du tout à l'avenir!

BIEN FEMININ

—Qu'y a-t-il, mes enfants? demanda l'inspecteur, qui nous presse et nous rend plus agréables plus unis que nous ne le sommes ordinairement?

La petite Hélène leva la main.

—Monsieur, c'est un corset.

LA JOIE DES ENFANTS

Le petit Charles à son ami François:

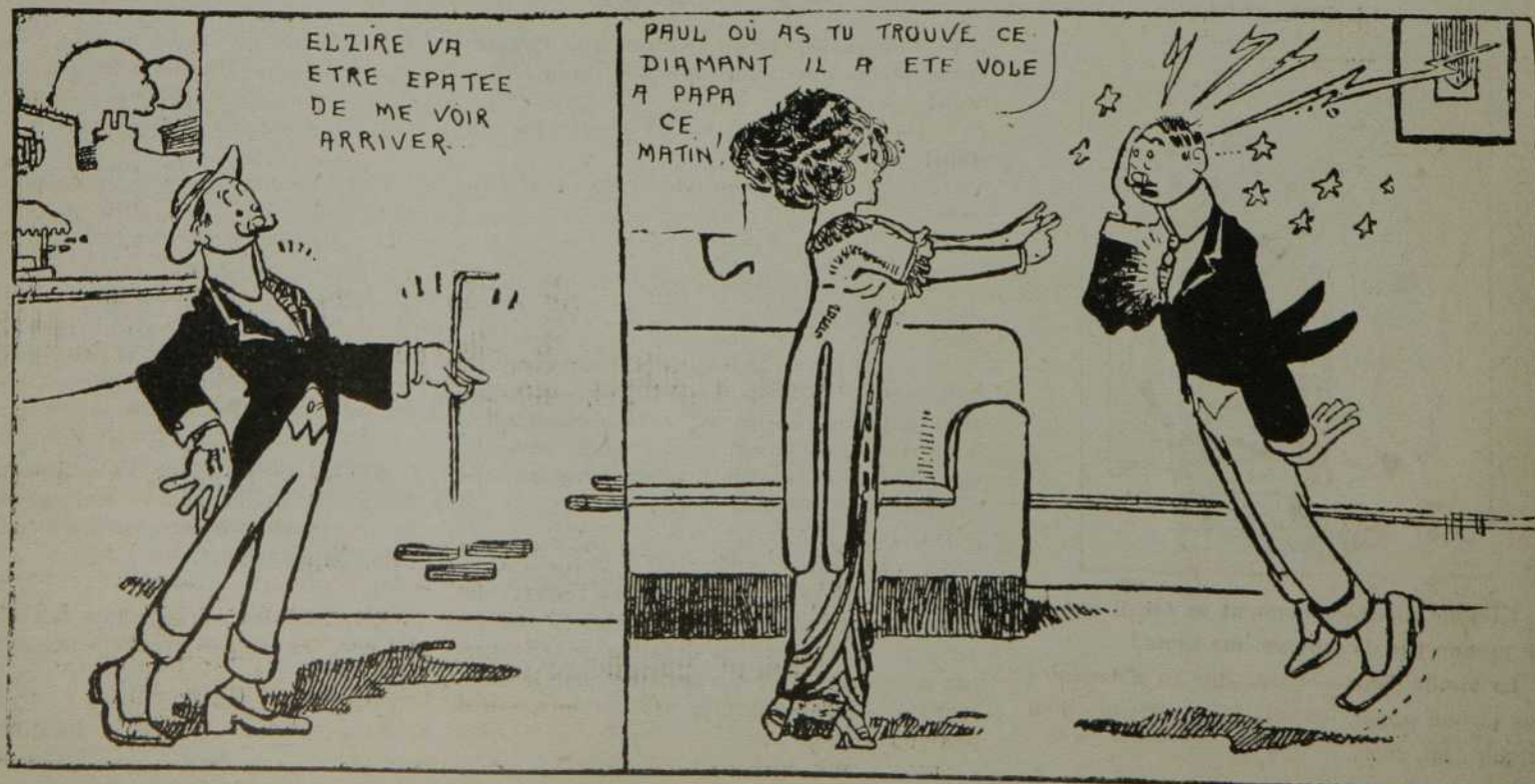
—C'est vrai que ta soeur est fiancée?

—Non, mais ça ne tardera pas.

—Comment le sais-tu?

—Elle me donne vingt sous tous les soirs, pour que je ne reste pas dans le salon!...

L'AMOUREUX MALCHANCEUX



L'Eternelle Attente !

NOUVELLE SENTIMENTALE INEDITE

par H. Riou



C'EST fut au cours de mon dernier voyage en Sicile qu'il me fut donné de suivre les péripéties d'une aventure étrange et dramatique, qui pendant fort longtemps, hanta mes rêves, et reste encore gravée dans ma mémoire comme l'exemple le plus frappant de l'inconstance du bonheur.

Au printemps de l'année 1911... je débarquais à Taormina dans ce merveilleux paysage de rêve qu'est toute la Sicile en général et cette petite ville en particulier.

J'avais entendu vanter les beautés de ce site d'une façon tellement dithyrambique, par quelques-uns de mes amis, que je n'avais pu m'empêcher de me rendre compte "de visu", du bien fondé de leurs appréciations. Ils n'avaient rien exagéré et dès mon arrivée je fus sous le charme.

Jamais encore au cours de mes voyages il ne m'avait été donné de jouir d'un coup d'oeil plus exquis.

Située à flanc de coteau, surplombée par la masse imposante de l'Etna, la petite ville de Taormina, domine en même temps la baie qui porte son nom, et dans sa situation privilégiée offre tout à la fois aux touristes le charme de la montagne et la griserie des flots bleus de la Méditerranée.

Je m'étais installé au grand hôtel, où j'étais fort bien d'ailleurs, car l'invasion étrangère n'en avait pas encore fait le siège, et tous les jours j'allais m'ennivrer d'air pur et emplir mes yeux du merveilleux paysage qui s'offrait à ma vue.

Au cours de mes longues randonnées sur la plage, ou dans les routes en lacets qui escaladent l'Etna, j'avais plusieurs fois rencontré un jeune couple extrêmement aimable et qui semblait respirer le bonheur.

Tullio Mattuci était le fils d'un gros commerçant de Turin, il exerçait dans cette ville la profession d'avocat, mais il n'exerçait que rarement, sa grosse fortune lui permettant la vie large

et facile. Tout nouvellement marié, il était venu cacher son bonheur dans ce coin de Sicile, où il habitait une ravissante villa à quelque distance de l'hôtel. Madame Hélène Mattuci, âgée d'une vingtaine d'années, ravissante créature à la chevelure d'opale, semblait adorer son mari, et lorsque je croisais sur mon chemin ce couple d'amoureux, il me semblait respirer le parfum exquis d'un frais bouquet de roses.

J'ai toujours cru à une télépathie spéciale qui veut que certaines personnes soient nées pour s'entendre et se comprendre et de même qu'une antipathie soudaine pour des inconnus ne se commande pas, j'estime qu'il est des attirances irrésistibles auxquelles on doit fatalement céder. C'est ce qui se passa entre nous. Dois-je mettre la connaissance qui nous réunit sur le compte de nos rencontres fortuites ou d'une sympathie spéciale, je l'ignore, mais ce qu'il y a de certain c'est que peu de temps après notre première entrevue, nous étions des amis, et que nos relations assez espacées au début finirent par se resserrer peu à peu et prirent un sérieux caractère d'intimité.

Je goûtais d'autant plus le charme de cette nouvelle société que j'avais rencontré dans M. et Mme Mattuci, deux êtres fort intelligents, instruits et pourvus d'un sentiment artistique extrêmement développé. Tous deux parlaient très purement le français, connaissaient Paris, et pouvaient discuter de toutes les questions intéressantes tant au point de vue art que littérature.

Que de charmantes soirées j'ai passées sur la terrasse de la villa "Il Baccio" devant le panorama féérique de la baie, dans l'atmosphère idéale de la côte Sicilienne. Que de fois Tullio et moi nous sommes restés muets, en extase sous la voûte étoilée d'un ciel d'une pureté idéale, alors que par les larges baies du salon, Helena interprétait en artiste quelques-unes de ces baccarolles Napolitaines aux nuances exquises, au rythme langoureux.

Le vie que nous menions me semblait idéale, le pays ravissant, et je voyais avec terreur s'enfuir les journées et s'approcher le terme de mon départ.

Un soir que mes amis dinaient avec moi à l'hôtel, la conversation tomba par hasard sur Naples et fatalement nous dérivâmes sur les grands cataclysmes, les derniers jours de Pompeï, la catastrophe d'Herculanum et la terrible tragédie de Messine.

— Savez-vous, me dit Tullio, que non loin de Taormina se trouvent des ruines Romaines extrêmement bien conservées, celles de Taorminum.

— J'en ai beaucoup entendu parler, répondis-je, et mon intention est de m'y rendre avant mon départ qui doit s'effectuer la semaine prochaine.

— Alors, dit Helena, si notre société ne vous gêne pas, et si nous ne troublons pas trop vos rêveries, nous pourrions vous accompagner et passer ensemble une excellente journée d'excursion.

— J'accepte de grand coeur, répliquai-je, outre que le voyage sera beaucoup plus intéressant à trois, je serai ravi de prolonger encore le plaisir que me cause votre société dont je vais malheureusement être privé trop tôt.

Immédiatement Tullio, enchanté, se proposa comme organisateur et déclara que connaissant parfaitement l'endroit il nous servirait de guide. Il fut convenu que nous prendrions comme moyen de locomotion, une calèche à deux chevaux et que nous nous mettrions en route le surlendemain.

Le soir chacun se retira enchanté du projet ébauché, supplantant par avance toute la joie que nous causerait une longue pro-



Appuyée au balcon de marbre, elle interroge avec anxiété la route de l'Etna.

menade au grand air dans ce paysage féérique des côtes Siciliennes.

Nous partîmes vers 7 heures du matin, au moment où le soleil moins chaud que dans le cœur du jour, éclaire la Nature d'une lumière spéciale. La voiture était confortable, les chevaux robustes, aussi le trajet de Taormina aux ruines fut-il un véritable enchantement. Il faut avoir voyagé sous le beau ciel de Sicile pour se rendre compte de l'impression qui empoigne le voyageur. Dans ce pays tout revêt un caractère spécial, et sous le ciel idéalement pur, dans les flots d'un soleil radieux, les objets les plus vulgaires prennent un aspect particulier. Les couleurs éclatent plus vives, les ombres se profilent plus accentuées, la teinte des eaux s'irise, change, miroite avec des tonalités que plus jamais on ne retrouve, on se sent vivre en un mot, et l'être tout entier s'imprègne de la volupté ambiante.

Nous arrivâmes à Tauromenium vers 11 heures, et après un lunch des plus copieux auquel nous fîmes largement honneur, nous commençâmes la visite des vestiges de la ville Romaine.

Je ne vous détaillerai pas ici par le menu les mille petits incidents de la journée, qu'il me suffise de dire qu'elle fut extrêmement agréable et que la vue de ce couple plein de jeunesse et d'amour fut pour une grande part dans le plaisir que j'éprouvai.

Vers 5 heures, nous nous remîmes en route pour Taormina, mais au moment de monter en voiture Tullio s'aperçut qu'un des chevaux paraissait énervé, irritable, et il recommanda au cocher d'avoir de la prudence. Cet incident passa d'ailleurs inaperçu pour Helena très occupée à placer dans la voiture des fleurs cueillies au cours de la promenade ainsi que certains petits souvenirs de la ville détruite.

La première partie du chemin s'accomplit sans incidents bien que l'un des chevaux montra fréquemment de la mauvaise humeur et parut excessivement ombrageux. Aussi lorsque nous arrivâmes à la descente rapide qui aboutit à Taormina, Tullio, excellent conducteur, jugea-t-il nécessaire de monter lui-même sur le siège et de prendre les guides.

Sous sa main expérimentée l'animal parut se calmer, et prendre une allure plus tranquille. Nous descendions à très petite allure la route taillée à flanc de montagne. Sur notre gauche s'élevait un mur de rochers à pics, tandis qu'à droite nous côtoyons un précipice extrêmement profond. Helena et moi restés dans la voiture nous ne parlions pas, il semblait qu'un noir pressentiment nous enveloppait et nous avions hâte de voir se terminer cette descente qui nous paraissait d'une longueur désespérante.

Notre attelage arrivait à un tournant assez rapide, lorsque brusquement un oiseau d'assez forte envergure posé sur le chemin s'envola sous le nez des chevaux. C'en fut assez! Que se passa-t-il à ce moment, je ne saurais le dire, la voiture sembla bondir sur elle-même, Helena et moi fûmes lancés contre le rocher, tandis qu'avec un bruit terrible l'attelage disparaissait avec les deux hommes.

Combien de temps demeurai-je sans mouvement allongé sur le sol, je l'ignore! Lorsque je revins à moi, je sentis à mon côté un poids énorme, j'avais nu bras cassé. Quant à Helena, elle était étendue sur le gazon, inerte, et du sang filtrait en abondance par une blessure béante au sommet de la tête.

Anxieusement penchés sur nous, des paysans nous baignaient les tempes avec de l'eau fraîche, et peu de temps après un médecin qui avait été requis arrivait sur les lieux. Des secours s'organisèrent et sur des brancards nous fûmes transportés au pays.

Ce n'est que le lendemain que les habitants découvrirent les corps du malheureux Tullio et de son cocher, tous deux affreusement mutilés.

Madame Mattuei resta pendant un mois entre la vie et la mort, soignée avec un dévouement surhumain par sa famille éplorée. Quant à moi, immobilisé dans une chambre d'hôtel, je me vis contraint de subir deux longs mois de convalescence avant de reprendre le cours de mon voyage.

~

Helena a recouvré la santé, mais sa raison a sombré au cours de cet affreux malheur. Elle semble ignorer la mort de son époux, elle le croit absent, et tous les soirs elle passe des heures entières appuyée au balcon de la villa "Il Baccio", interrogeant avec anxiété la route en corniche, dont on aperçoit le long ruban blanchâtre sur le flanc de l'Etna. Elle attend l'aimé, et sans se plaindre, lorsque la nuit avance, elle suit la vieille maman blanchie par le chagrin, pour reprendre le lendemain son poste d'observation et son éternelle attente.

Quelquefois s'élève dans la nuit limpide, un chant qui m'étreint douloureusement le cœur, c'est une des baccarolles Napolitaines que Tullio aimait tant à entendre, et je songe alors à la fragilité du bonheur dans la vie.

Si, par hasard, un jour le hasard du voyage vous conduit à Taormina, vous trouverez sur la route de l'Etna une croix de marbre noir en bordure du ravin, c'est là le dernier souvenir de Tullio Mattuei.

FAITES DONC DES GALANTRIES

Jack.—Qu'as-tu donc, tu as l'air désolé?

Freddy.—Il y a de quoi, depuis huit jours je me prive de tabac, je me nourris de bananes pour être à même de traiter royalement Mlle Johnson et de la mener à l'opéra, et lorsque je lui parle de mariage, elle me répond qu'elle me trouve trop dépensier pour se mettre en ménage avec moi.

DOUCE ATTENTION

Madame se trouve aux enchères en compagnie de son mari. Dans un lot qu'elle vient d'acquérir elle fait une découverte qui lui fait pousser un cri de joie. Elle se tourne aussitôt vers son mari.

—Préviens immédiatement le service crématoire, lui dit-elle.

—Mais pourquoi, fait monsieur ahuri?

—Ah! cher ami! Je viens de trouver une urne funéraire merveilleuse qui remplacera avantageusement celle que j'ai choisie pour déposer tes cendres après ta mort!

PAS DIFFICILE

Ethel, (à Jack qui revient de la chasse).—Pauvre ami, il paraît que vous avez passé à deux doigts de la mort! Vous avez eu un accident terrible, dit-on.

Jack.—Oui!... non... j'ai abîmé un cheval de 60 guinées, j'ai perdu un vêtement de 10 livres, et je me suis cassé trois dents, en somme rien de sérieux!

FACETIEUX

Le patron perruquier flâne dans sa boutique, survient un client.

—Bonjour monsieur, dit le commerçant.

—Bonjour, répond le client, pouvez-vous me raser un côté de la figure pour dix cents.

Le perruquier ne bronche pas.—Parfaitement monsieur, dit-il en faisant asseoir son client. De quel côté faut-il commencer?

—Par le côté extérieur, reprend tranquillement l'inconnu.

EMBRASSE-LA DONC, NIGAUD!



Lui.—Considère "moi" comme un chêne robuste, et "toi" comme une vigne grimpante, ma douce amie.

Elle.—Oui! sois donc un chêne "vivant", mon Jean chéri, tandis que tu es d'air d'une vraie souche!

UNE EXPLICATION SATISFAISANTE

Le dîneur.—Comment se fait-il qu'il y ait une mouche morte dans ma soupe?

Le waiter.—En réalité, monsieur, je n'ai aucune idée de la mort de cette pauvre bête. Peut-être n'avait-elle pas pris de nourriture depuis longtemps, et s'est-elle jetée sur cette soupe, puis en ayant trop mangé, a-t-elle attrapé une inflammation de l'estomac qui a déterminé sa mort. Cette mouche devait avoir une faible constitution, car lorsque je vous ai servi ce potage elle dansait joyeusement à la surface. Peut-être a-t-elle voulu avaler un morceau de légume trop gros, qui lui est resté dans la gorge. Telles sont les raisons que je puis invoquer au sujet de la mort de ce pauvre insecte.

ENCOURAGEMENT SPIRITUEL

Un manager bien connu s'était rendu un jour dans un théâtre, tout spécialement pour encourager un jeune artiste auquel il portait de l'intérêt et qui était toujours pris d'une frayeur intense sur la scène.

A sa sortie dans les coulisses, le manager l'attendait, et comme l'artiste était pâle et couvert de sueur. "Comme vous mettez de l'âme dans votre jeu, lui dit-il, et comme vous rentrez bien dans la peau de vos personnages."

A LA COUR

L'avocat, (au témoin).—Avez-vous l'habitude d'être interrogé?

Le témoin.—Oh oui, monsieur! J'avais oublié de vous dire que je suis marié.

LE PLUS MALIN DES DEUX

Un Américain dans un wagon de première classe, voulait fumer absolument. Mais un Anglais en colère protestait et finalement se leva pour appeler le conducteur. L'Américain le devança faisant simplement cette remarque: Conducteur, je pense que ce Monsieur voyage dans ce wagon avec un billet de troisième classe.

Et il arriva que c'était la vérité, l'Anglais fut mis dehors.

Un spectateur de l'incident demanda alors à l'Américain comment il avait découvert cette supercherie.

—Ma foi, dit l'étranger, il sortait de sa poche et j'avais remarqué qu'il était de la même couleur que le mien.

RIVALITE

M. Trump.—Vraiment, vous êtes charmante ce soir!

Miss Peach.—Comme vous êtes galant et que les hommes savent bien exprimer ce qu'ils pensent, justement M. Flatter m'en disait autant tout à l'heure.

M. Trum, (furieux contre son rival).—Vous savez bien que Flatter ne sait pas ce qu'il dit.

EXCLAMATION

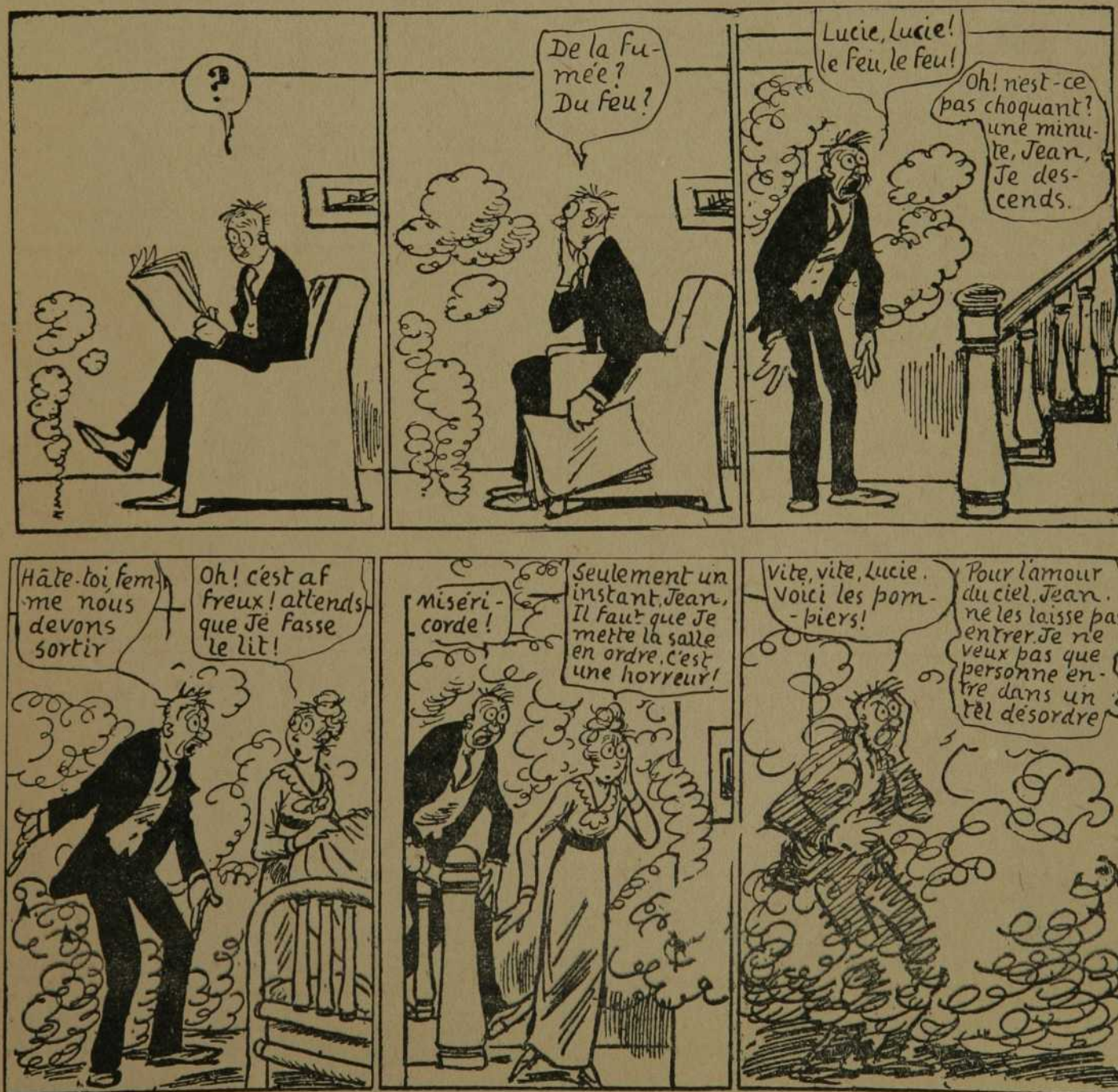
John est élève à Oxford, c'est un bon garçon il est adoré de ses camarades. Toutefois il a un ennemi mortel: "Le savon."

Un jour son maître monte dans sa chambre. "Seigneur, dit-il, que tout est sale ici, franchement John il n'y a qu'une seule chose de propre dans votre intérieur.

—Quoi donc, demande John étonné.

—Votre serviette, mon ami, répond le maître furieux!

MADAME SE DONNE DU TROUBLE POUR RIEN



FIN DE SIECLE

Le maître.—Dites-moi Tommy, ce que l'on entend par le repentir?

Tommy.—Je ne sais pas, monsieur.

Le maître.—Eh bien, supposez que vous ayez trouvé une bourse et que vous l'avez conservée, que se passerait-il dans votre conscience?

Tommy.—Ma foi, monsieur, j'aurais bien peur que quelqu'un vienne me la réclamer.

CONDOLEANCES

Un monsieur venait de perdre son épouse, une femme extraordinairement grosse, et un de ses voisins le rencontrant quelques jours après, s'avancait vers lui pour lui présenter ses condoléances.—Pauvre ami, dit-il, j'ai appris la lourde peine qui s'est abattue sur vous.

—Lourde, en effet, reprit le veuf, bien lourde! Pensez donc que ma pauvre défunte pesait près de 400 livres au moment de sa mort.

CRI DU COEUR

Lui, (lisant un journal).—Il y a de la poudre dans l'air. Les bruits de guerre deviennent inquiétants. Peut-être allons-nous enfin reprendre les armes.

Elle.—Oh Charles, pourquoi penser de suite à cela, il y a cependant mieux à faire.

Lui, (enthousiasme).—Croyez-vous que nous allions reculer devant l'ennemi?

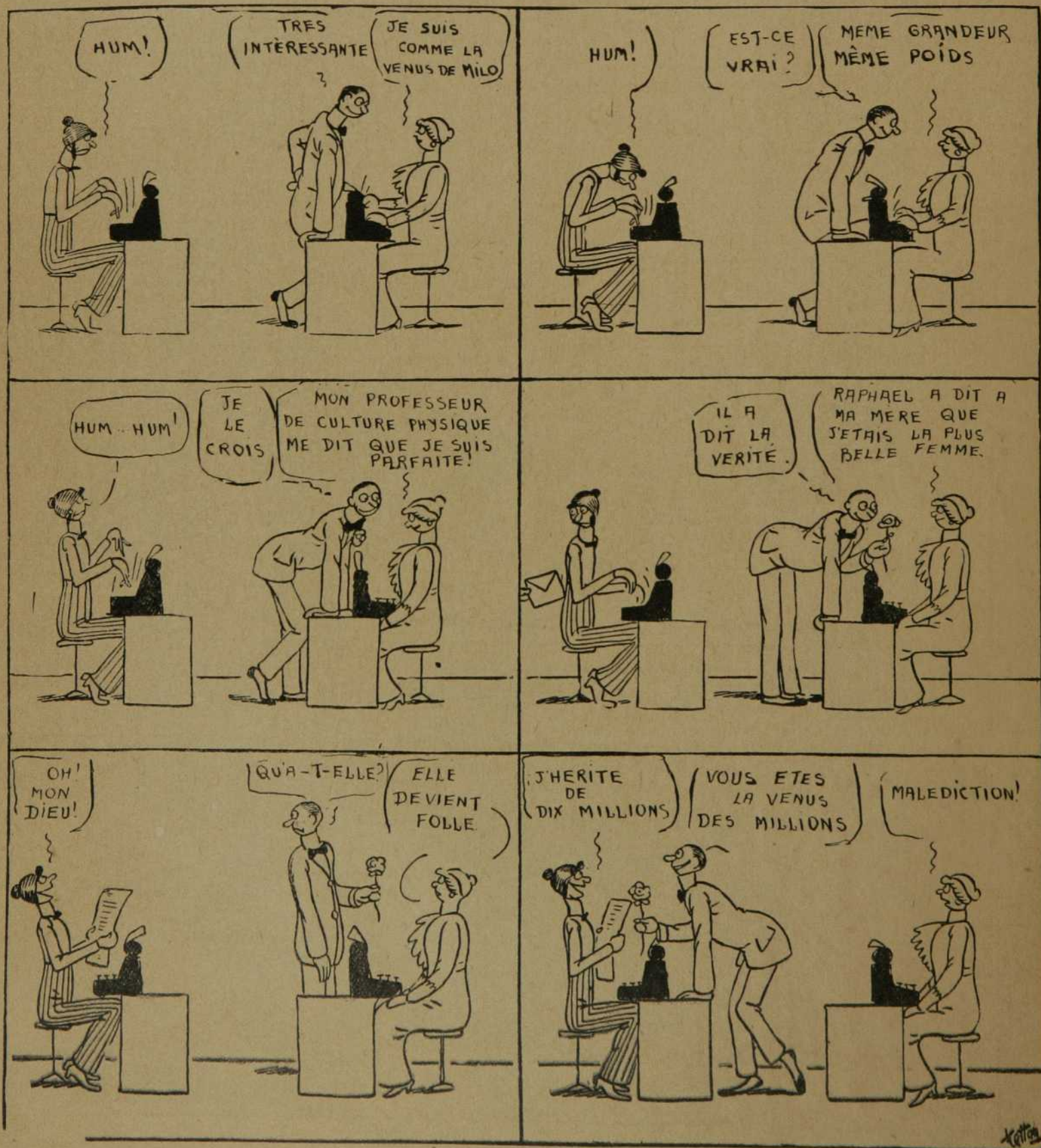
Elle, (gracieuse).—Ce n'est pas à cela que je fais allusion, je pense qu'il serait peut être prudent pour vous de prendre une assurance sur la vie.

JUDICIEUSE REMARQUE

Brown.—On prétend que les angles dans la figure dénotent le caractère et les prédispositions. Lorsque vous êtes marié le menton de votre femme a-t-il exercé sur vous une certaine influence.

Jones.—Ma foi, non, il se contente de la manifester depuis notre mariage.

LA LUS BELLE DES DEUX



AVEU SINCERE



Docteur. — Mettez-vous bien dans l'idée, mon ami, que vous n'êtes pas malade du tout!

Patient. — Je le sais mieux que vous bien sûr, mais j'ai besoin de votre certificat pour toucher mon assurance sur la maladie.

RENCONTRE

—Tiens, Smith, vieux garçon, que je suis content de vous rencontrer, il y a des années que je ne vous avais vu, mais sapsist comme vous avez changé, c'est à peine si je vous aurais reconnu.

—Pardon, monsieur, mais vous faites erreur, mon nom n'est pas Smith.

— Comment, vous avez tellement changé, que votre nom a changé lui aussi!

DECLARATION

Le jeune homme, (au marchand de comestibles). — Votre fille et moi, monsieur, nous avons décidé de traverser ensemble le fleuve de la vie.

Le marchand. — Et du moins, avez-vous songé à placer des provisions à bord?

Le jeune homme. — Ma foi non, nous avons pensé que le département des victuailles appartenait à notre ligne.

— o —

En France un homme ne peut se marier sans avoir l'autorisation de ses parents ou tuteurs, cette mesure prend fin à l'âge de 35 ans.

LES COURAGEUX



—Son mari a touché l'argent des lavages puis il est parti aussitôt à la ville.

—Que fait-il là-bas?

—Je pense qu'il n'a plus le sou car il a écrit à sa femme: je voudrais que tu sois ici."

C'EST SA FAUTE!

Ils étaient à Monte-Carlo et comme d'autres visiteurs de ce paradis, ils pensèrent qu'ils devaient aller au Casino. Ils étaient hésitants devant une des tables, mais à la fin, la tentation fut la plus forte.

—Je vais risquer dix dollars, dit la jeune femme, donne-moi cet argent chéri, et je le mettrai sur le No correspondant à mon âge. Ce sera ma chance.

Le mari était un peu sceptique, mais il ne voulut pas refuser et elle déposa les dix piastres sur le No 24.

Hélas! le No 36 fut le gagnant, et elle eut un geste de désespoir.

—C'est bien fait pour toi! dit le mari, si tu avais dit la vérité, tu aurais gagné!

ENTRE LES DEUX IL FAUT CHOISIR

Le client. — Comment! vous me traitez d'ivrogne assagi, je veux des rétractations, sans cela j'attaque votre journal.

L'Editor. — Fort bien, monsieur, je retracterai. Je supprimerai "assagi".

POURQUOI SE PLAINDRE

Lui. — Ce qui me rend furieux contre moi-même, c'est l'énormité de mon nez.

Elle. — Voulez-vous taire, on ne doit jamais médire d'un cadeau.

Lui. — Un cadeau... Je ne comprends pas.

Elle. — Eh bien oui! n'est-ce pas là un présent de naissance!

OU L'ORGUEIL VA-T-IL SE NICHER?



—Viens avec nous, Zézette, viens me voir dépenser cinq cents!

NAIVETE

Le petit garçon. — Madame, voulez-vous dire au docteur de venir de suite à la maison pour voir maman.

La servante. — Monsieur est sorti, mon petit ami, mais laissez-moi votre adresse, il ira de suite en arrivant.

Le petit garçon. — Oh! ce n'est pas la peine, le docteur nous connaît bien, c'est lui qui nous a apporté un bébé la semaine dernière!

LE MONSIEUR SUSCEPTIBLE

Il entre chez son tailleur, salue et dit:

—Monsieur, je vous dois \$50?

—Oui, monsieur.

—Et j'ai crédit pour une année?

—Oui, monsieur.

—Vous m'avez déjà envoyé dix cartes pour me rappeler ma dette.

—Oui, monsieur.

—Eh bien, voici deux timbres pour les deux cartes qui vous restent à expédier, je veux bien vous devoir, mais je ne tiens pas à être la cause pour vous de dépenses supplémentaires.

Et il sort.

SATISFAIT DE SON SORT



—Je savais bien qu'un jour ou l'autre je m'élèverais au-dessus du public et j'occuperais une haute position.

— o —

L'HOMME PROTEE

M. Smith est vraiment un homme de génie, il discute les lois comme un avocat, il joue de la musique comme un artiste! En somme quelle est sa profession?

—Mon Dieu, les musiciens disent qu'il est avocat, et les avocats disent qu'il est musicien.

RECLAME

Elle. — J'ai adressé un dollar à une jeune femme qui prétend avoir trouvé le moyen de vous faire paraître toujours jeune.

Lui. — Avez-vous reçu une réponse?

Elle. — Oui, elle me dit de ne fréquenter que des personnes ayant au moins vingt ans de plus que moi.

ENTRE EUX

Monsieur, (à Madame qui est grincheuse). — Regarde le chien et la chatte qui dorment sur le tapis. Il serait à souhaiter que les hommes soient aussi heureux avec leurs femmes que les animaux le sont entre eux.

Madame, (furieuse). — Marie-les donc et tu verras s'ils seront aussi tranquilles.

INJUSTE PLAINT



— Ce photographe ne connaît pas son métier; cette photo est affreuse et ne me ressemble pas du tout!

—Alors ne te plains pas puisqu'elle est affreuse.

UNE VILAINE PLAISANTERIE



1 Le jeune Roublard vient d'avoir une idée merveilleuse; il peint des poissons sur les feuilles allongées d'une plante...



2...et les donne à son grand cousin qui, en remerciement, le gratifie d'un cinquante cents tout neuf.



3 Mais le cousin fit une drôle de tête lorsqu'il vit que les poissons qu'il se promettait de montrer à ses amis n'étaient que de simples feuilles bonnes à rien!

FEMINISME

—Chérie.
—Henri?
—Vas-tu être bien occupée ce soir?
— Tu le sais, c'est ce soir que notre Cercle littéraire s'assemble.
—Et, pour demain après-midi?
—Nous avons le Club de Bridge.
—Diable, et mardi soir?
—Mardi soir, je vais lire un article à la Société des Suffragettes.
—J'en suis peiné. Seras-tu engagée mercredi soir?
—Oui. Notre Union.
—Quel malheur! Ne pourras-tu rester à la maison jeudi soir?
—Je ne peux pas, mon ami. J'ai promis d'assister jeudi ou vendredi, à une soirée musicale. Mais que veux-tu, Henri?
—O rien! Je pensais seulement que si tu pouvais rester un soir cette semaine, tu pourrais me coudre un bouton à mon pantalon, mais ne t'inquiète pas j'irai chez un tailleur, il aura plus de temps que toi.

ET LE TRAIN STOPPA

Une vieille femme, un bonnet juché sur la tête, embarqua dans un train du Kentucky, et après avoir regardé partout dans le wagon, se retourna vers un gamin à cheveux roux. Lui montrant la corde pour la cloche elle demanda: Pourquoi ça, et pourquoi est-ce qu'il y en a tout le long du char?

—Çà, c'est la cloche qui sonne pour le wagon restaurant, dit le gamin.

La vieille accrocha la poignée de son parapluie à la corde et lui donna un vigoureux soubresaut.

A l'instant, les freins furent bloqués et le train s'arrêta.

Le conducteur entra vivement et demanda:

—Qui a tiré sur la corde?

—Moi, dit la vieille femme.

—Bien, que voulez-vous? cria le conducteur.

—Une tasse de café et un sandwich au jambon.

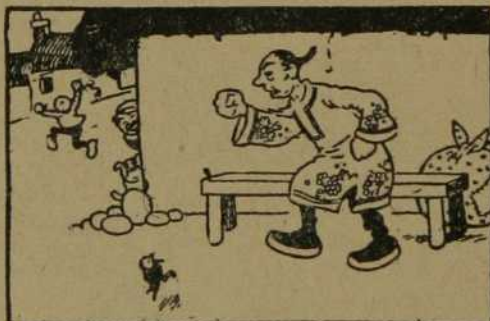
Un mendiant aveugle qui restait continuellement sur le pont de Waterloo put économiser 220 livres sterling jusqu'à sa mort.

NAIVETE

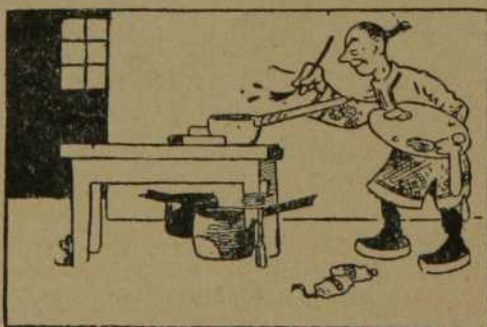
Un professeur qui ne pouvait découvrir l'auteur d'un bruit continu dans sa classe, eut la naïveté de dire à ses élèves: "Messieurs, je vous prie de conserver tous le plus grand silence, de cette façon nous arriverons à connaître l'auteur de ce bruit insolite. Cela rappelle le début de cette conférence d'un docteur: "Il existe à Dublin une quantité de familles qui sont mortes du choléra!"

— o —

LA COUETTE IMPROVISEE



1 Né-Sa-Li est furieux! Pensez donc, de vilains gamins viennent de lui couper sa "couette" et maintenant le pauvre chinois n'ose plus se présenter devant sa blonde.



2 Mais il lui vient une idée: il est un peu peintre et le voici s'efforçant de faire un véritable chef-d'oeuvre avec une simple caserole à longue queue.



3 Et il y a réussi! Les gamins sont stupéfaits de le voir passer dix minutes plus tard avec une couette bien plus belle que la première!

IL NE S'ATTENDAIT PAS A ÇA

Un médecin dans un petit village vendit sa maison, son successeur était médecin vétérinaire.

Quelques semaines après son installation, le vétérinaire fut éveillé par des coups à sa porte, au petit jour.

Ouvrant la fenêtre, il entendit une voix qui lui criait dans l'obscurité:

—Pouvez-vous venir avec moi, immédiatement, Monsieur. Elle est très mal.

Le praticien s'habilla, et trouva une voiture prête à la porte, pour le transporter à une ferme, deux ou trois milles plus loin. Chemin faisant, il posa deux ou trois questions, à propos du cas qu'il allait soigner.

—J'ai bien peur qu'il n'y ait pas grand espoir de la sauver, dit le fermier. Elle est malade depuis dix ans, et elle est pas mal vieille.

Surpris de se voir déranger à cette heure, pour un animal de si peu de valeur le vétérinaire s'exclama:

—Pourquoi, au nom du ciel, ne la tuez vous pas à coups de fusil?

—Comment! s'écria le fermier, tuer ma mère!

Alors le vétérinaire comprit que c'était son prédécesseur qu'on était venu chercher.

PRUDENCE

Jack.—Alors tu es fiancé, as-tu annoncé ton engagement?

Freddy.—Tu es fou! après les fêtes seulement, sans cela je me ruinerais en cadeaux.

SUFFRAGETTES

—Ainsi, vous avez le suffrage féminin dans votre état.

—Hélas oui, reprend le parlementaire.

—Cela doit vous donner bien des ennuis?

—Je crois bien, hier encore j'ai été obligé de rosser mon petit garçon qui cherchait à amadouer sa mère pour qu'elle use de son influence contre moi.

— o —

Environ trois tonnes de timbres sont expédiées chaque jour de Somerset House (Angleterre).



FEUE MISS HOLLINGFORD

par H. DE FONSECA

Margery Grave, mise en défiance par l'attitude de John Hollingford, son fiancé et de Rachel Dacre, s'émeut et devient extrêmement jalouse. Ce sentiment ne fait que s'accroître lorsqu'elle surprend entre les deux jeunes gens une conversation dont elle ne saisit pas le sens exact mais qu'elle interprète suivant le courant de ses idées.

Margery de plus en plus désolée, repousse les amitiés de Rachel et finit par rendre sa parole à son fiancé, lorsque l'annonce de l'arrivée de M. Arthur Noble, fiancé de Rachel la rejette dans sa perplexité.

Poussée à bout, et affolée à la vue du chagrin de son amie, Rachel finit par se confesser à Margery en lui avouant qu'elle est la fille de M. Hollingford et que John est son frère.

XII

(SUITE et FIN)

Dans la précipitation de mon départ je ne songeai pas, qu'en quittant la pension sans laisser l'adresse de ma nouvelle protectrice, j'enlevais à ma pauvre maman tout moyen de me retrouver à l'avenir.

Je ne prévoyais pas non plus qu'un jour, par faiblesse de caractère, et par égoïsme je me déroberais à ses poursuites.

Arthur Noble, le jour de mon arrivée, dîna chez les Hill.

Vous le savez Margery, il ya longtemps que je suis fiancée à Arthur... Je vous parlerai de lui avec la plus grande franchise.

Celui-ci m'a souvent avoué que son affection pour moi datait de notre première rencontre.

Ce soir-là, il me fit une grande impression ; l'idée que peut-être, il m'aimait déjà me troubla profondément, tant était

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres,

puissante la fascination qu'il exerçait sur moi.

Quand j'allai me coucher, les sentiments d'amertume avaient disparu de mon âme une grande douceur la pénétrait et des perspectives agréables s'ouvraient à mon imagination.

Je pensai ensuite à ma mère, à mon chez moi, que je connaissais fort peu et pour la première fois je compris que ma conduite était coupable.

Je résolus d'écrire dès le lendemain pour réparer ma faute.

Mais, ce n'était pas sans trembler que je me représentais la juste colère de ma mère en apprenant ma lâcheté et mon imposture.

Je résolus aussi d'avouer à Mrs Hill que je l'avais trompée sur mon identité et sur ma condition.

Le lendemain matin comme je brodais au salon, Mrs Hill me parla d'Arthur Noble.

Son mari et elle aimaient beaucoup ce jeune homme auquel ils s'intéressaient d'une façon toute particulière.

Sir Noble désirait ardemment faire épouser à son fils une jeune cousine de celui-ci une riche héritière.

Cette jeune fille paraissait avoir pour Arthur une vive inclination.

Mais lui détestait ce projet, et, pour ne pas être tourmenté, il se proposait de faire un long séjour à l'étranger.

Il venait de se décider à nous suivre à Rome lorsque sir Noble arriva à Paris, à l'improviste pour conjurer son fils de revenir en Angleterre.

Ce gentilhomme avait dernièrement subi une grosse perte d'argent dans la faillite d'un banquier de Londres — un monsieur qui avait été son ami personnel — et dans lequel il avait eu pleine confiance.

Mon coeur battit violemment en apprenant cette nouvelle mais je n'osai m'informer du nom de ce banquier.

Au milieu de ma terreur Arthur Noble entra venant assurer à Mrs Hill qu'il persévérerait dans son intention de se joindre à nous dans notre voyage en Italie.

— Et votre père ? demanda la maîtresse de la maison.

— Sa mauvaise humeur finira par s'apaiser avec le temps, mais, pour le moment il est furieux contre la conduite méprisante de son ancien ami, M. Hollingford.

Mrs Hill questionna le jeune homme sur cette triste affaire.

Attentive et le coeur angoissé, j'écoutais les détails de cette affreuse catastrophe et j'entendis le rouge au front, Arthur parler du déshonneur de mon père.

Ce jour-là, Margery, je n'écrivis pas à ma mère.

Dans l'après-midi nous sortîmes faire des courses et j'essayai de me distraire en me mêlant au mouvement qui m'entourait.

Je voulais oublier que j'étais la faute

que j'avais commise et les moyens à prendre pour la réparer. Dans la soirée Arthur parut de nouveau et cette fois, son père l'accompagnait.

Sir Noble et M. Hill causèrent longtemps ensemble et j'entendis le vieux baron fulminer contre mon père.

Le jeune homme vint s'asseoir à côté de Mrs Hill et de moi.

J'étais distraite et bouleversée de la position dans laquelle ma conduite irréfléchie m'avait placée... je gardais le silence. Arthur faisait des frais pour m'amuser et sous le charme de ses manières mon remords s'atténua.

Je ne vous ai pas encore parlé, Margery, de la vive et profonde affection que Mrs Hill m'a toujours témoignée.

Elle me traita comme sa propre fille et je ne la connaissais que depuis quelques mois quand elle déclara formellement avoir l'intention de m'adopter.

Les semaines et les mois se succédèrent, Arthur nous demeurait fidèle et nous accompagnait dans les différentes villes où nous séjournions.

Un rêve de mon bonheur s'était emparé de tout mon être, dans la nuit seulement l'image de ma mère et de la maison se présentait à moi.

Alors je pleurais, j'aurais voulu recevoir de leurs nouvelles.

Une lettre s'engageait dans mon âme mais ma nature faible et égoïste, prenait le dessus.

Je voulais conserver mon secret, en le divulguant je risquais d'être renvoyée de chez les Hill et de perdre Arthur Noble.

— Vous allez me mépriser, me haïr, Margery... Je finis par m'abandonner au plaisir du moment et à étouffer le remords.

Je devins secrètement la fiancée d'Arthur.

Celui-ci de crainte du mécontentement paternel, ne voulait pas encore faire connaître cet événement.

A la fin cependant Arthur se vit obligé de confier son amour au vieux baron et le supplia de consentir à notre mariage.

Sir Noble se montra très courroucé... et nous avons été obligés d'attendre d'avoir de la patience.

Aujourd'hui, malgré sa vive répugnance, le père cède aux instances de son fils et nous pouvons nous marier dès que nous le voudrons.

A ce moment je voulais adresser une question à Rachel.

— Attendez, attendez, s'écria la jeune fille, laissez-moi tout, vous raconter, avant de m'interrompre.

Je me proposais, une fois mariée quand aucune loi de la terre n'aurait la puissance de me séparer d'Arthur, de tout avouer à mon mari, de rechercher ma mère et d'implorer son pardon.

Le remords, ce vers rongeur, ne m'a jamais abandonnée, caché au fond de mon âme, il mêle son amertume à mon bonheur... Arthur soupçonne que je lui cache une peine.

Ma frayeur de le perdre m'empêche de

la lui avouer.

Quelques temps avant la soirée de Londres, où je vous rencontrai. Margery, j'allai passer plusieurs mois chez des amis d'Arthur.

Une lettre de Mrs Hill m'instruisit de son intention de se rendre à Hillsbro-Hall.

Elle me disait que le nouvel homme d'affaires avait donné à Mrs Hill des détails si intéressants sur la propriété, que son mari désirait y aller pour présider aux améliorations, en voie d'exécution.

Elle ne me donnait pas le nom de ce nouveau régisseur du domaine.

Je le connus la première fois que je vous vis Margery, dans cette soirée où honteuse de moi-même, je vous entendis vaillamment défendre ma mère; ce jour-là j'appris quel homme d'affaires d'Hillsbro était mon frère et que la destinée me réservait d'habiter à quelques milles du foyer de ma famille.

Ma première impression fut alors que je devais abandonner les chemins tortueux, pour suivre une voie droite et honnête.

Mais Margery, une personne comme vous, ne peut s'imaginer les pensées basses et misérables qui se cachent au fond d'une âme sans énergie, semblable à la mienne.

J'arrivai ici, combattue par des sentiments contraires, et mes anciennes terreurs me hantaient de nouveau, le déshonneur de ma famille, la crainte de me voir repoussée avec dégoût par Arthur.

Vous avez été témoin de ma rencontre avec John. Le lendemain lorsque mon frère vint dîner au manoir, je trouvai l'occasion de lui raconter mon histoire.

Il se montra d'abord très sévère à mon égard, assurément je le méritais.

Cependant, il me pardonna à la condition que je prendrais un parti honnête et loyal sans me préoccuper de ce qui pourrait en advenir.

Je le lui promis... le courage m'en a toujours manqué... John se montra bon, compatissant et plein de patience.

Il me parla de ma mère, des enfants, de vous, Margery.

Il s'inquiéta grandement de savoir comment vous prendriez mes révélations.

Quand il me rencontrait il me reprochait mes délais, ma lâcheté, je renouvelais mes promesses, mais les lettres d'Arthur abattaient mon courage.

John me supplia de lui permettre de vous révéler mon nom, avec énergie, je m'y refusai.

Pourquoi me érais-je humiliée devant vous plutôt que devant toute autre personne ?...

Le jour où je m'aperçus que vous étiez jalouse de moi, une pensée, rapide comme un éclair, traversa mon cerveau, la clarté se fit dans mon esprit, je compris...

Après une lutte terrible avec moi-même je vins vous trouver décidée à vous raconter mon histoire.

Vous me reçûtes avec froideur, avec dédain, et vous me dites même que les Tyrrell étaient vos meilleurs amis; je l'a-

vous j'acceptai volontiers le premier ui se présentait pour m'épargner une humiliation.

C'est ainsi que tout s'est passé jusqu'à ces derniers temps.

Depuis quelques semaines John ne me parle plus, je crois qu'il m'a abandonnée, probablement qu'il a résolu de me laisser la liberté de suivre ma propre voie.

Jusqu'à la fin j'aurais gardé le silence n'était-ce ma rencontre de ce matin avec ma mère... Mais je l'ai vue !... je l'ai vue !

— Et maintenant vous allez tout lui avouer, n'est-ce pas, Rachel, tout, dis-je en saisissant les deux mains de la jeune fille, dont les joues étaient couvertes de larmes.

Ne pensez plus au passé, chérie, et songez à nous rendre tous heureux.

— Ah ! Margery ! Margery ! Comment pourrais-je jamais renoncer à Arthur.

Après des années d'attente il vient ici me rejoindre, me presser de fixer le jour de notre mariage et j'irais lui raconter une histoire comme celle-ci.

Mais il me méprisera, et même s'il me pardonne son père se laisserait-il toucher ?... Non je ne puis renoncer à Arthur.

Non ! Non ! Mon Dieu que vais-je devenir ?...

— Je suis persuadée Rachel que si Arthur à une nature noble il vous pardonnera.

Vous étiez presque une enfant quand vous vous êtes engagée dans la mauvaise voie et l'éducation mondaine que vous aviez reçue n'était point faite pour vous préparer à la lutte.

Le malheur vous a trouvée sans défense, sans conseils.

Vous avez droit à beaucoup d'indulgence, je suis certaine que votre fiancé ne vous abandonnera pas facilement.

— Facilement !... C'est possible, Margery, répondit Miss Leonard pleurant amèrement. Mais le choc qu'il recevra sera trop pénible... Je ne trouve pas d'excuses à lui donner... Le mal est fait pourquoi le rendre pire !... J'aime Arthur de toute mon âme et je n'ai pas le courage de m'exposer à le perdre !...

— Et votre mère, Rachel !... Pensez à votre mère qui a tant souffert ! Ne mérite-t-elle pas quelques sacrifices ?...

— Ma mère !... elle ne me connaît pas, dit Rachel avec tristesse... et elle sera plus heureuse de ne jamais me revoir.

Aurait-elle pu sourire comme elle a souri aujourd'hui, si elle n'avait pas oublié que j'eusse existé.

— Rachel, ne dites pas cela, c'est un blasphème.

Si on voit bien que vous n'avez jamais connu cette femme admirable, cette âme d'élite, si chrétienne et si résignée, qui, par charité pour son prochain, sait mettre un sourire sur ses lèvres en ayant le cœur brisé.

Pouvez-vous croire qu'elle vous a oubliée, vous son enfant... qu'elle ne vous

ait pas cherchée et pleurée toutes ces dernières années ?...

— Oh ! non, s'écria Rachel avec un nouvel éclat de douleur... Johnu me l'a raconté.

Ils se sont livrés tous les deux à de minutieuses recherches ; ils ont souffert une agonie, redouté des possibilités terribles.

Puis ils ont essayé de se consoler mutuellement en se persuadant que je n'étais plus de ce monde.

Ils parlaient de moi, comme d'une morte, Mopsie me croit au ciel !... Puisqu'il en est ainsi pourquoi les déranger ?

— Ce serait mal agir, Rachel que de les laisser dans l'erreur.

Cette lutte désespérée entre nous deux se prolongea toute la nuit.

Quand l'aube parut, Miss Leonard se leva pâle exténuée et elle se prépara à me quitter.

Avant de sortir de ma chambre, elle me promit qu'elle ferait tous ses efforts pour se vaincre et qu'avec l'aide de Dieu, elle briserait la chaîne d'imposture qu'un seul mensonge téméraire avait rivé si fortement autour d'elle.

J'eus le bonheur de voir mes amis les Tyrrell partir pour Londres sans moi.

Je crois que le frère et la sœur s'étaient enfin lassés de mes perpétuelles contradictions, de mes incessants caprices, et je m'imaginai qu'ils n'étaient pas plus fâchés de leur départ que moi du leur.

J'avais espéré d'abord que John reviendrait au manoir et que nous aurions ensemble une nouvelle explication ; il ne parut pas et nous n'entendîmes pas parler de lui.

Il est vrai Mr Hill était absent, mais si John l'eut voulu facilement il aurait trouvé le moyen de nous rejoindre.

Je ne dormais pas pendant ces courtes nuits d'été et, avec anxiété, je me demandais qu'elle serait ma destinée.

Et Rachel me demandez-vous, se souvenait-elle de la promesse qu'elle m'avait faite.

Hélas ! non mes chers enfants. Elle était complètement absorbée par son fiancé.

Je les voyais journallement se promener l'un à côté de l'autre, laissant s'écouler le temps comme un rêve ne songeant qu'à leur bonheur futur.

J'aurais cru que Rachel avait oublié sa confession n'eût été le regard anxieux que parfois elle me jetait la dérobee.

Enfin la date du mariage se rapprochait et un splendide trousseau arriva de Londres.

La jeune fille daigna à peine jeter un regard sur ces délicats et ravissants objets et s'empressa de les renfermer loin de sa vue.

Je compris ainsi que deux sentiments contraires battaient en elle. Son teint se flétrit, elle maigrit beaucoup et devint très nerveuse ; au moindre bruit elle tressaillait.

Quelquefois vers l'aube à l'heure où les oiseaux les plus matineux commencent à

s'éveiller, elle entraînait dans ma chambre et se jetait sur mon lit en pleurant.

Je n'osais lui parler de rien ; elle n'aurait pu le supporter.

Ainsi s'avancait le temps lorsqu'un matin, contrairement à son habitude Arthur Noble sortit seul pour aller examiner un site à quelque distance du manoir. Je me trouvais seule dans ma chambre, quand soudain, Rachel entra très pâle, très émue.

— Venez Margery ! dit-elle, venez tout de suite... J'ai le courage de m'y rendre... il ne faut pas remettre... Venez ! Venez !

— Où voulez-vous aller ?

— Vous le savez bien !... répondit-elle impatientée... Chez ma mère ! Voyez suis-je assez simple comme cela.

Elle portait une robe du matin en jaconas, un chapeau de paille, et elle avait ôté ses boucles d'oreille et ses bagues.

Je fus prête à l'instant, et ensemble, nous nous acheminâmes lentement vers la ferme.

Je ne voulus pas la questionner, elle n'était pas en état de répondre.

Elle saisit ma main tout en marchant et la tint étroitement serrée. Nous parcourûmes notre route comme le font les enfants lorsqu'ils sont dans les champs pour cueillir les fleurs de mai mais nos pas étaient plus craintifs, nos visages plus pâles.

Nous parvinmes ainsi à moitié de notre course marchant en silence et avec courage ; déjà nous touchions la lisière du bois lorsqu'un cri joyeux frappa tout à coup nos oreilles en même temps les broussailles s'entr'ouvrirent et nous vîmes apparaître le beau visage d'Arthur.

— Voilà des jeunes filles qui se rendent aux fêtes de mai ! s'écria-t-il. Quel charmant tableau !... Où allez-vous donc gentilles demoiselles ?... Etes-vous disposées à accepter les services d'un vieux chevalier errant ?

La main de Rachel se glaça dans la mienne.

— Nous allons à la ferme faire une visite à Mrs Hollingford, dis-je d'un ton déterminé, et comme vous ne connaissez pas cette dame, vous feriez tout aussi bien, Monsieur Noble, de rentrer au manoir et de tenir compagnie à Mrs Hill jusqu'à notre retour.

— Ah ! par exemple ! permettez-moi de vous dire que cet arrangement ne me convient nullement et, je me demande pour quelle raison Mrs Hollingford refuserait de me recevoir ?

Quelqu'un a-t-il indisposé cette dame contre moi ?... Parlez Rachel, voulez-vous que je vous accompagne ?

— Je ne puis aller plus loin, murmura Rachel, je ne suis pas bien ; et vraiment elle paraissait souffrante et à bout de forces.

— Reposez-vous un peu, dis-je sans pitié, et bientôt vous serez en état de continuer votre course.

Arthur me regarda d'un air étonné et de reproche.

Il attira la main de Miss Leonard dans

la sienne et tous les deux reprirent lentement le chemin du manoir.

Je demeurai seule avec mes réflexions et c'est ainsi que se termine notre aventure.

Maintenant mes chers enfants, il me reste à vous raconter l'événement le plus extraordinaire de cette histoire et mon récit sera presque terminé.

Le mariage devait se célébrer d'une manière très simple, entre intimes. Le père Arthur tout en accordant son autorisation refusait d'assister à la cérémonie. On n'avait donc pas fait d'invitation.

La veille du grand jour arriva. J'avais passé toute l'après-midi à décorer de fleurs blanches la petite église du village.

Le lendemain matin nous devions, Mrs Hill, son mari, les témoins et moi, accompagner les deux fiancés à l'autel.

Une heure après la cérémonie, les jeunes mariés partiraient en voyage et commenceraient les premières étapes de leur lune de miel.

Oh ! cette veille du jour, du mariage, elle est restée profondément gravée dans ma mémoire avec tous ses détails.

Des nuages, couleur de feu, couraient dans l'espace, colorant de tons rougeâtres le sable des allées.

Les rayons du soleil crispaient les feuilles des roses, complètement ouvertes.

À l'horizon les teintes de la terre et du ciel se confondaient dans un délicieux mélange de nuances, et, dans l'air, flottait un suave parfum de choses, mûres et bonnes, assoiffées de pluie.

Les fenêtres du hall se trouvaient grandes ouvertes et il faisait meilleur dans l'intérieur de la maison que dehors.

En haut les malles des futurs époux étaient terminées et la robe de noce, étalée dans toute sa splendeur attendait le moment d'être mise.

Nous étions tous réunis dans l'immense pièce, dans le désœuvrement le plus complet. Rachel et Arthur, assis devant une des baies de la salle, contemplaient d'un regard les ombres grandissantes des arbres du parc.

Je me tenais agenouillée à une autre croisée, les coudes appuyés à la balustrade, regardant le paysage idéalisé à cette heure de la journée par la lumière pourpre du soleil couchant.

Je me livrais à une douce rêverie, qui répandait un baume bienfaisant sur mes craintes, mes chagrins, mes vœux inexaucés, les retenant dans un esclavage docile faisant disparaître leur aspérités, comme les parties sévères, abruptes et sauvages d'une contrée se fondent et disparaissent dans une beauté commune sous les rayons roses du déclin d'un beau jour.

Soudain on entendit des pas précipités sur le sable de l'avenue et une forme, grande et svelte, sortit de l'ombre et traversa avec rapidité l'allée vivement éclairée par le soleil.

Qui était-ce ? L'apparition avait été si prompte que je ne pus m'en rendre compte tout de suite, mais, l'instant suivant, je me levai d'un bond et me rendis auprès de la croisée où se tenaient Rachel

et Arthur.

Jane Hollingford, pâle, échevelée, sans chapeau, couverte de poussière se tenait devant nous.

Ses yeux noirs reflétaient plus que jamais, sa nature ardente sauvage.

Elle était essoufflée par cette course désordonnée et elle paraissait souffrante et faible.

Elle s'approcha de la fenêtre, reprit un moment sa respiration, puis, penchant sa tête en avant elle jeta un coup d'oeil dans le salon; mais la transition rapide de l'ardente lumière du dehors à l'ombre de la pièce l'empêcha au premier moment, de rien distinguer.

Elle ferma les yeux et en les rouvrant son regard tomba sur Rachel.

— Mary Hollingford, s'écria-t-elle d'une voix forte, venez à la maison, votre père se meurt et désire vous recevoir!

Ces quelques mots produisirent sur nous l'effet d'une commotion électrique... Mr Hill et sa femme s'approchèrent de notre groupe pour savoir ce qui se passait.

Très impressionnées, nous gardions le silence. Rachel se leva tremblante.

— Asseyez-vous ma chérie, dit Arthur, c'est une folle, une bohémienne.

Et vraiment Jane avait quelque ressemblance avec cette race errante.

— Venez, venez, répéta Jane frappant du pied avec impatience et ne daignant même pas jeter un regard sur son Arthur Venez, vous dis-je, ou il sera trop tard, il n'y a pas une minute à perdre.

Je crois que Mrs Hill lança quelques exclamations aiguës, mais je n'ai pu retenir ces paroles.

Mr Hill qui avait reconnu Jane demeurait frappé de stupeur. Arthur debout examinait d'un air ahuri Jan et Rachel.

Celle-ci jeta sur lui un regard dont je n'oublierai jamais l'expression douloureuse, elle le repoussa dans l'intérieur du salon, puis m'adressa un geste suppliant que je compris aussitôt, et, toutes deux, enjambant la fenêtre, nous nous trouvâmes dehors.

Dans une course folle nous traversâmes les prairies, les bois, les terrains travaillés, allant droit devant nous.

Nous suivions Jane qui persuadée que nous nous étions élançées sur ses pas, volait rapide comme le vent, sans une seule fois regarder en arrière.

Bientôt nous la perdîmes de vue. Nous étions obligées de nous arrêter souvent pour reprendre haleine, et appuyées l'une contre l'autre, nous nous donnions un moment de répit.

Pas une parole ne sortait de nos lèvres. Parfois je regardais Rachel... Elle me faisait l'effet d'un pauvre lys, abattu par l'orage avec sa robe blanche, trainant dans la poussière ses souliers de satin déchirés à ses pieds délicats.

Enfin nous atteignîmes la ferme... Un grand crépuscule enveloppait le vestibule et du salon, quelqu'un accourut à la rencontre de Rachel.

Il y eut un cri étouffé de suite dans le silence lugubre qui régnait dans la ferme

et miss Leonard tomba repentante aux genoux de sa mère.

Je les laissai seules...

Dieu et ses anges entendirent les sanglots, la confession, les confidences secrètes qui se succédaient et le pardon qui sortit des lèvres maternelles.

La nuit arrivait.

Je me rendis à tâtons dans le hall ne sachant guère où je me trouvais.

Je rencontrai John venant me rejoindre et tendis mes mains vers lui, il les prit dans les siennes, me serra tendrement sur son cœur et notre réconciliation s'opéra au milieu d'une émotion impossible à décrire.

Cette nuit-là nous la passâmes autour d'un lit de mort.

Ce ne fut que lambeau par lambeau que j'appris comment le mourant se trouvait à la ferme.

Le malheureux père, errant réduit à la misère, abattu par la maladie, avait fait un long trajet, déguisé en mendiant pour venir implorer la charité de sa femme et de ses enfants qu'il avait abandonnés.

Il voulait rendre son dernier soupir au milieu des siens et obtenir leur pardon.

Ce fut Jane, implacable et cruelle dans son ressentiment, Jane qui un soir se trouvant toute seule à la maison vint ouvrir au père coupable.

Elle le prit dans ses bras, le caressa, veilla sur lui et pria avec l'infortuné.

La dureté de cœur de la pauvre enfant n'était qu'apparente, elle se fondit dans l'amour filial et les larmes abondantes qu'elle répandit aux pieds du lit funéraire entraînaient les dernières aspérités qui disparurent complètement à la vue du remords de Rachel.

Ces dernières secousses auraient bien pu porter un coup mortel à ma bonne et douce seconde mère, à Mrs Hollingford.

Celle-ci, toujours noble et forte, résista sans faiblir à l'affreuse tourmente.

Elle eut l'ineffable bonheur de retrouver vivante l'enfant qu'elle pleurait comme morte, sa fille repentante et pleine de tendresse.

Alors son cœur vaillant accepta la consolation.

Vous vous demandez mes chers enfants ce que devinrent pendant ce temps les trois bonnes âmes que nous avions laissées complètement stupéfiées, auprès des fenêtres ouvertes du salon du manoir.

Eh bien! naturellement elles vinrent réclamer l'explication du singulier mystère qui se passait.

On me délégua auprès d'elles pour leur en apporter la clef. Je me vis forcée de raconter l'histoire de Rachel.

Je le fis avec toute la délicatesse dont j'étais capable, j'atténuai autant que possible les torts de la jeune fille et je fus assez heureuse pour remporter une victoire complète. M. Hill seul montra peut-être une pointe de mécontentement; Mrs Hill ne voulut pas permettre qu'on élevât un blâme contre l'enfant qu'elle chérissait.

Quant à Arthur Noble, il mit tout sur le compte de l'amour que Rachel lui por-

taut.

Il avait l'âme grande, généreuse et il sut, tout de suite apprécier la valeur morale de John et de sa mère.

Il aurait épousé Rachel, seule et orpheline, maintenant, il l'épouserait avec des parents qu'il était tout disposé à aimer.

C'est ainsi que la bien-aimée coupable fut jugée et acquittée.

Quand le pauvre père mourut en paix et qu'on l'eut déposé en terre, une Rachel purifiée par la souffrance revint auprès de son fiancé.

Il est à croire qu'elle raconta à sa manière son histoire à Arthur.

Mais à mon avis, le vieux M. Hill portait le meilleur jugement sur les Hollingford, quand il dit à sa femme:

— Décidément, ma chère, pour moi John est la fleur de la famille.

Le bon vieillard garda cette appréciation toute sa vie et il prouva son affection pour John, dans ses dispositions dernières lorsque appelé à aller rejoindre sa fidèle épouse qui l'avait précédé au cimetière, il donna à mon mari le domaine d'Hillsbro.

Rachel — la jeune femme conserva tous jours ce nom pour son mari — Rachel, dis-je et Arthur allèrent s'installer à Paris.

Jane épousa un docteur célèbre et se fixa à Londres. Mopsie, devint la douce compagne d'un gentilhomme campagnard.

Elle continua à vivre au milieu des roses et de malkpans.

Quand à John et à moi, Hillsbro-Farm fut notre demeure jusqu'au moment où la fortune nous conduisit au manoir.

La notre chère mère nous accompagna, et elle y mourut entre mes bras.

Il y a quelques années, mon mari me quitta, lui aussi.

Maintenant mon fils, votre père, mes chers enfants, est le propriétaire d'Hillsbro, le manoir vous servira d'heureuse demeure... et... la vieille grand-mère est retournée à la ferme.



FIN





LA FIN D'UNE IDYLLE

PAR ANDRE SILLERAY

La mer était si bleue et si douce qu'elle semblait un immense voile de soie à peine plissé ; de place en place des moires plus pâles indiquaient les courants et quelques taches sombres les roches sous-marines.

Le soleil s'inclinait à l'horizon, éclairant de ses reflets la mer et les falaises.

Sur un rocher de granit, couvert de mousse et de gazon, la haute silhouette d'un homme enveloppé de la cape d'ordonnance se dessinait sur le fond lumineux du ciel.

Sans le mouvement que faisait sa main en portant d'un temps en temps une longue vue à ses yeux, on l'eût pris pour une statue, tellement son immobilité était complète.

Tout à coup, quelques cailloux dégringolèrent dans le sentier qui serpentaient le long de la falaise et qu'une sinuosité de la roche lui cachait.

A cet instant un grand chien noir marqué de quelques taches feu, arriva en courant et vint le flairer.

Le jeune homme se retourna et se baissa pour caresser le bel animal, mais une voix musicale, et pourtant sonore, lança dans l'air à plusieurs reprises :

— Pyram !... Pyram !...

Le chien bondit et disparut dans l'escarpement.

Le coeur battant l'officier murmura :

— Marie !... c'est la voix de Marie.

Il fit quelques pas pour se rapprocher du sentier et s'arrêta, les mains tendues.

Le chien venait de reparaitre et derrière lui, une jeune fille, une ravissante enfant de seize à dix-sept ans, aux admirables yeux noirs sous de fins cheveux blonds.

Une seconde, ils se regardèrent en silen-

ce, puis un même élan les jeta l'un vers l'autre.

— Marie !... chère Marie !...

— Robert !... vous... c'est vous !...

Elle chancela et s'affaissa sur elle-même à demi évanouie lui, la prit dans ses bras et la serra contre sa poitrine avec force ; il était fou de bonheur de l'avoir retrouvée.

Mais les grands yeux de velours se sont ouverts et reconnaissant à nouveau le jeune officier, elle murmura avec un sourire divin :

— Robert !... oh ! que je suis heureuse.

— Ma chérie !... quelle joie de vous revoir... j'étais si malheureux loin de vous il me semblait que mon âme m'abandonnait.

Il l'avait fait asseoir sur un tertre tapissé d'une herbe courte, semé de thym sauvage dont le parfum sain et vivifiant imprégnait l'air autour d'eux, et agenouillé près d'elle ses deux petites mains dans les siennes il se sentait envahi d'une ivresse éthérée qui l'emportait au plus haut du bleu, dans le bonheur d'une tendresse infinie.

Marie éprouvait une joie immense, mêlée à son insu d'un peu d'anxiété.

Autour d'eux le silence était profond.

Le ciel se teignait d'une lueur plus douce, car le soleil se voilait sous une bande de nués vaporeuses, la mer semblait d'éclair et se moirait de longues traînées sombres, effets de la grande houle qui vient du large vague partie des côtes de Terre-Neuve et qui incessamment détruite et reformée, vient battre les grèves de Kance, après avoir fait six cent lieues.

Les deux jeunes gens se regardaient, le

coeur plein de choses confuses et très douces leur âme tremblait à leurs lèvres comme la rosée du matin dans les fleurs.

Enfin, il questionna :

— Comment se fait-il que je vous trouve dans un coin de Normandie, quand je vous croyais partie pour un long voyage.

Un peu de tristesse voilant son charmant visage, elle répondit :

— C'est bien simple... je suis maintenant chez mon père.

Il y eut un silence, puis Marie continua.

— Mme Merville chez qui vous m'avez connue n'était que ma marraine quoique je lui donnasse le nom de mère... elle l'avait voulu ainsi, et en effet, je fus élevée comme si j'eus été sa fille... instruction, éducation, toilettes, rien ne m'a manqué de ce qui fait la vie heureuse tant que ma chère marraine a vécu.

Deux grosses larmes, perles de l'âme, embaumèrent ses magnifiques prunelles sombres, un sanglot lui coupa la parole.

— Chère Marie, fit l'officier d'une voix douce comme une caresse.

Il inclina la tête et éleva jusqu'à ses lèvres les petites mains qu'il tenait toujours.

Elle sourit à travers ses larmes.

Lui reprit :

— Je savais que M. et Mme Merville n'étaient que vos parents adoptifs, n'ayant pas d'enfants ils vous avaient pris toute petite.

— C'était un peu contre la volonté de son mari que ma chère marraine m'avait prise chez elle M. Marcille ne m'avait jamais complètement adoptée seulement comme la fortune était à elle il n'avait point voulu la contrarier mais à peine eut-elle fermé les yeux que je compris que la où j'avais vécu enfant gâté, je n'étais plus qu'une étrangère... De tout ce qui m'avait été donné rien ne m'appartenait.

En disant cela elle baissa les yeux sur la robe de lainage noir dont elle était vêtue.

Ce fut seulement à cet instant que Robert remarqua la simplicité de son costume.

Il l'avait connue dans un autre cadre Mme Merville étant une élégante une mondaine ; Marie portait toujours de ravissantes et luxueuses toilettes mais il importait peu au jeune homme qu'elle fût riche ou pauvre.

Ayant perdu ses parents très jeune Robert Horms avait été élevé par un oncle qui était en même temps son tuteur et à sa majorité, celui-ci s'était empressé de lui rendre ses comptes.

Il se trouvait donc à la tête d'une assez gentille fortune, libre et absolument maître de lui.

Jusqu'à présent il avait craint que Marie ne fut trop riche pour lui, maintenant rien ne pouvait l'empêcher d'en faire sa femme.

Ces pensées le rendaient rayonnant et il déclara tandis qu'un sourire radieux se

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

jouait sous sa fine moustache brune.

— Je croyais qu'un acte d'adoption avait fait de vous, Mlle Merville, il n'en est rien et j'en suis presque heureux.

— Heureux ! répéta-t-elle le regardant comme pour lire sa pensée, et plus bas, elle ajouta :

— Mon père a été très fâché, il croyait bien assurer le bonheur, l'avenir de son enfant en me donnant à Mme Merville.

Elle soupira.

— Le bonheur viendra pour vous d'un autre côté, Marie.

Et le jeune homme se pencha vers elle, cherchant à deviner son espérance dans ses yeux puis se redressant soudain :

— Conduisez-moi vers votre père, c'est lui... c'est votre maison que je veux connaître dans ce pays où je suis seulement depuis quelques heures et où j'ai l'intention d'habiter.

Un frisson la secoua et elle pâlit affreusement comme si un froid intense l'eût saisie tout à coup elle balbutia :

— Alors, on nous a envoyé ici pour...

Elle n'acheva pas, ce fut lui qui continua gaiement :

— Pour y exercer mes fonctions et y déployer toute l'activité et toute l'intelligence possible, afin de mettre fin à la contrebande qui se pratique sur les côtes depuis le cap de la Hague jusqu'à Cherbourg avec une adresse et une audace prodigieuse... il s'agit donc de déjouer les ruses de ces gaillards de s'en emparer morts ou vifs.

Marie reçut le coup en plein cœur.

Si le lieutenant des douanes l'eût regardée en ce moment il eût compris sans nul doute à l'angoisse de la pauvre enfant qu'elle était la fille d'un de ces contrebandiers dont il avait promis à ses chefs de s'emparer, mais depuis quelques minutes il suivait sur l'immensité des flots un navire qui venait d'apparaître et semblait se diriger vers Guernesey.

La tête baissée, Marie songeait.

Tout lui faisait mal, le passé le présent l'avenir ; c'était comme une plaie douloureuse qu'elle avait au cœur.

Il lui fallait bien se convaincre de la misère de sa position, se convaincre qu'elle avait fait un rêve impossible.

Tout ce qu'elle a entendu tout ce bonheur que les paroles de Robert lui ont fait entrevoir n'existe pas, ne peut exister, puis un rayon de joie se glissa dans son âme de cette joie obstinée qui pénètre en dépit de tout au cœur de ceux qui aiment.

Petit à petit pourquoi n'amènerait-elle pas son père à renoncer à un métier dangereux, rempli de périls.

Il l'aimait et ne pouvait vouloir son malheur.

N'était-ce pas pour elle, en prévisions de son avenir qu'il regrettait tant que Mme Merville fut morte sans rien laisser à sa filleule.

Dans ces conditions il ne devait pas refuser le beau parti que serait pour elle le lieutenant de la douane.

Elle se leva et comme Robert tournait

les yeux vers elle d'un air heureux, elle lui sourit de même, puis désignant de la main un point de la vallée, elle prononça d'un ton un peu contraint.

— Notre maison est là, derrière ce rideau de châtaignes... vous y viendrez un jour, mais plus tard... père est un simple pêcheur un peu sauvage qu'il s'est mis en tête de ne me marier que quand j'aurai vingt ans et comme je n'ai pas encore dix-sept ans il ne faut pas parler de nos projets... cela le bouleverserait et il a déjà eu tant de chagrin... vous attendrez n'est-ce pas ?

— Tant que vous voudrez chère Marie, seulement nous nous verrons quelquefois, souvent même comme aujourd'hui.

Il lui avait pris les mains et les caressait doucement. f

— Quelquefois oui...

Et Marie sentit ses yeux s'emplier de larmes sans que ces larmes eussent d'amertume, elle espérait et l'amour qu'elle lisait dans les yeux de son ami réchauffait son cœur.

Ils échangèrent encore quelques paroles puis il fallut se séparer.

Après s'être promis de se retrouver le lendemain au même endroit ils se quittèrent.

X

L'amour de Marie et de Robert, cet amour si pur et si beau devait devenir pour les deux jeunes gens une source de douleur néanmoins l'idylle ébauchée chez Mme Merville n'en continua pas moins.

Ayant été élevée en demoiselle et ayant beaucoup de réserve la jeune fille en imposait aux garçons du village ce qui ne les empêchait point de l'admirer et de chercher à lui plaire.

La rencontre des amoureux ne pouvait rester longtemps ignorée il y a des gens qui ont les yeux si perçants.

Le lieutenant de la douane eut donc beaucoup d'envieux et ce fut à lui d'abord que les mauvaises langues apprirent que Savinien Delarue, le père de celle qu'il aimait, gagnait bien plus d'argent à introduire des marchandises en fraude qu'à vendre du poisson.

Ce fut un coup de foudre pour le jeune homme qui tomba du ciel dans un abîme sans fond. é

Pouvait-il songer sans honte à épouser la fille d'un contrebandier

C'était impossible.

Il devait demander son changement fuir Marie mettre fin à cette idylle, qui, dans de telles conditions ne pouvait que faire leur malheur à tous deux.

Mais on n'éteint pas l'amour comme un feu allumé dans l'âtre, il résiste, se défend et comme l'arbre jette dans le sol des racines l'orage qui s'abattait sur celui de Robert Horms devait le rendre plus ardent.

Depuis son arrivée les contrebandiers

avaient jugé prudent de suspendre momentanément leurs fructueuses opérations et la régie avait enregistré une reprise importante dans la vente des tabacs sur toute la côte.

Robert caressa l'espoir que le père de l'aimée avait renoncé à ses expéditions de contrebande.

Il n'en était rien.

Ce jour-là justement, Savinien Delarue se trouvait avec deux de ses compagnons attablé, dans la demeure de l'un d'eux devant un pichet de cidre et projetait une nouvelle expédition.

— Oui, disait-il d'une voix assourdie, c'est une affaire pour laquelle il y a quatre fois plus à gagner que dans les circonstances habituelles... j'ai accepté...

— Tu as bien fait, approuvait un homme déjà âgé en portant son verre à sa bouche et vidant d'un trait son contenu.

Le troisième contregandier Etienne Bruneau, un jeune homme agile comme un singe que Savinien appelait son matelot eut un rire moqueur et répliqua :

— Certainement vous avez bien fait... surtout que vous aurez la besogne facile.

Sans remarquer l'ironie du ton du jeune pêcheur, Delarue opina en hochant la tête :

Je crois au contraire qu'il y aura un coup d'audace à faire et nous ne serons point trop de trois... je ne tiens pas à être davantage, car il faut tant de prudence... surtout depuis l'arrivée de ce satané lieutenant... mais cette fois l'affaire est si bonne qu'elle vaut bien la peine qu'on se donne pour dérouter les habits verts.

— J'ai idée que le lieutenant ne se trouvera point sur votre chemin.

Bruneau, nature méchante et vindicative était amoureux de Marie, il avait compris à la manière dont celle-ci avait accueilli ses déclarations que jamais elle ne l'aimerait.

Depuis longtemps déjà, il avait surpris les rendez-vous des deux jeunes gens et avait résolu de se venger.

— Ah ! bah ! reprenait Delarue tout ébahi pourquoi donc ça... j'ai étudié l'homme, et c'est le plus malin de tous les ces habits verts... depuis le peu de temps qu'il est ici il en sait déjà plus long sur les gens et les chemins que tous les autres qui reniflent dans nos parages depuis des années.

Baissant la voix il ajouta :

— J'ai même le trac qu'il ne découvre notre cachette, quand il est de service de ce côté.

Un silence succéda à ces paroles.

Savinien Delarue saisit le pichet, emplît les verres de cidre mousseux puis lentement, posément, il éleva le sien comme pour admirer la belle couleur d'or du liquide.

— Votre fille pourra adroitement s'informer s'il sera de service de ce côté, et au besoin pourra l'attirer d'un autre.

Bruneau souligna cette phrase d'un ricanement qui s'acheva dans un grince-

ment de dents.

Delarue reposa son verre si brusquement qu'il le brisa, et regardant le jeune homme en pleine face il bégaya la voix tremblante :

— Qu'ose-tu dire...

Sans détourner les yeux, les lèvres serrées, l'autre riposta :

— Je dis ce qui est connu de tout le monde père Delarue et que vous êtes le seul à ignorer.

— Tonnerre !...

Le regard fulgurant le contrebandier s'était redressé ; d'un coup de poing formidable il ébranla la table, renversant verres et pichet.

— Allons, camarades ne te fâche point contre Bruneau... c'est vrai que l'habit vert galonné est l'amoureux de ta fille fit le plus vieux, conciliant.

— Malheur !...

La colère faisait trembler ses membres, il se leva et mâchonna en tournant dans la pièce, comme un lion en cage :

— Malheur !... S'il se trouve sur mon chemin, je le tuerai.

Il était homme à exécuter sa menace.

Les deux contrebandiers se regardèrent un petit frisson hérissa les cheveux de l'un tandis qu'un mauvais sourire retroussait les lèvres de l'autre.

Savinien Delarue regardait comme un métier, non comme un délit de faire la contrebande et éprouvait vis à vis de ceux qui exerçaient la surveillance sur sa tête une sorte de mépris haineux.

Rentré chez lui, la colère du pêcheur gronda comme un torrent qui descend des montagnes il accabla de reproches la pauvre Marie lui interdisant formellement toute rencontre avec le lieutenant.

Ce fut en vain qu'elle voulut lui expliquer comme elle l'avait connu lui dire que Robert Horms n'avait d'autre projet que de demander sa main.

Delarue avait bondi.

Donner sa fille à un donanier.

Ah ! jamais !... jamais.

Marie était craintive et soumise, il comptait sur une obéissance passive mais convaincue de la loyauté de Robert forte de son amour elle trouva son père injuste et continua de voir le jeune homme.

Les entrevues se firent plus rares et plus secrètes encore que par le passé.

Au silence qu'ils avaient d'abord gardé l'un et l'autre sur ce qui les suppliait, succéda soudain l'épanchement et il n'y eut plus entre eux ni secret ni mystère.

×

Quelques jours passèrent.

C'était par les temps brumeux, par les nuits de brouillard que les pêcheurs apercevaient certain petit brick anglais qui, sous les apparences d'un honnête navire marchand apportait en France des marchandises Anglaises.

Il se tenait au large, néanmoins assez

près des côtes, et des signaux convenus révélaient sa présence aux contrebandiers qui se rendaient à bord pour prendre soit des balles de tabac soit des ballots de dentelles qu'un négociant leur complice expédiait à Paris.

Ce soir là, après le souper Savinien Delarue avait allumé sa pipe comme d'habitude puis après avoir tiré quelques bouffées avait renvoyé sa fille dans sa chambre.

Agitée, inquiète, Marie ne s'était pas mise au lit, une sourde anxiété l'étreignait, l'appréhension irraisonnée d'un malheur.

La maison n'avait qu'un rez-de-chaussée, la chambre de la jeune fille était tout au bout et donnait sur le jardin entouré d'une haie vive fermée par une barrière de bois.

Elle souffla sa lumière et quoique la nuit fut froide et sombre elle ouvrit la fenêtre et attendit.

Soudain l'horloge de l'église sonna machinalement Marie compta les neuf vibrations.

Presque aussitôt elle perçut des pas dans le sentier conduisant à la barrière de bois puis celle-ci s'ouvrit.

— On vient à la maison, pensa-t-elle.

En ce moment la porte de la maison s'ouvrit à son tour et dans la clarté jaillissante, elle reconnut Etienne Bruneau.

Oh ! qu'il lui déplaisait cet homme non seulement parce qu'il avait des prétentions sur elle mais parce qu'il avait dans la physionomie quelque chose de faux, de sournois.

Elle ne l'avait jamais rien vu faire de mal et le soupçonnait capable de tout.

Le désir de savoir ce qui l'amenait chez son père à cette heure s'imposa à elle si impérieux qu'elle grimpa lestement sur la fenêtre et se laissa glisser au dehors alors avec des précautions infinies elle longea la maison et s'approcha de la porte.

La table où les deux hommes avaient pris place était près de cette porte, et il était probable qu'elle pourrait saisir des bribes de leur conversation, mais ils parlaient à voix basse et ce ne fut qu'après quelques minutes d'une attention passionnée qu'elle parvint à entendre ces mots.

— Le brick sera dans nos eaux sur les onze heures, il s'agit de riches dentelles.

Un cliquetis de verres qu'on choqua couvrit la voix puis de nouveau elle perçut ces paroles qui la glaça d'horreur.

— Eh bien ! ce sera tant pis pour le lieutenant... je tirerai...

Son cœur bat si fort qu'il lui fait mal, de grands coups sourds martellent sa poitrine.

Elle prête l'oreille et ne distingue plus qu'un murmure confus.

La pierre du seuil usée par le milieu laisse passer un filet de lumière qui trace une raie sur la terre humide.

Cette clarté semble montrer à Marie un papier plié comme une lettre.

Vivement elle le ramasse.

Il n'est pas encore mouillé ce papier

sera tombé de la poche d'Etienne Bruneau quand il a traversé le jardin.

Un bruit de chaises remuées la fait se rejeter en arrière il ne faut pas qu'elle se laisse surprendre.

De nouveau elle glisse le long de la muraille jusqu'au bout de la maison où elle reste blottie.

Quelques minutes plus tard, elle entendait la porte se refermer Savinien Delarue siffla son chien et les deux hommes s'éloignèrent.

Appuyée contre la maison une lueur d'épouvante au fond de ses magnifiques prunelles de velours Marie se demandait que faire.

Pourquoi ne s'était-elle pas jetée aux genoux de son père.

Pourquoi n'avait-elle pas essayé de le retenir.

Qu'allait-il se passer ?...

Affolée elle se tordait les mains.

Ce mouvement lui fit froisser le papier et soudain elle eut le désir de connaître ce qu'il contenait.

La voilà dans sa chambre.

Vite elle repousse la fenêtre frotte une allumette, rallume la bougie, et déplie le papier sa main tremble si fort qu'elle est obligée d'attendre quelques secondes avant de lire ; les caractères d'ailleurs assez mal formés dansent devant ses yeux.

Enfin elle distingue ces mots :

“ Le lieutenant n'a cessé d'examiner avec sa longue vue le brick qui a mouillé tantôt en vue de la côte... a-t-il l'intention de l'expédition projetée pour cette nuit ?... Je le crois... A la tombée de la nuit il s'est dirigé vers la cabane que tu sais à cent mètres du passage.

“ L'occasion de te débarrasser d'un rival préféré se présente... si tu es adroit, à toi d'aviser.

Après cette lecture la jeune fille s'affaissa sur le bord du lit pâle et brisée comme un lys fauché un long moment elle resta ainsi incapable d'un mouvement murmurant seulement d'une voix éteinte :

— Bruneau !... le misérable.

Quoiqu'il n'y eut pas de nom sur cette lettre elle était persuadée qu'elle était adressée au pêcheur.

Mais par qui ?...

Quel pouvait être ce complice des contrebandiers ce confident de Bruneau si au courant des agissements du lieutenant de la douane.

L'écriture lui était inconnue et il n'y avait point de signature... il est vrai que de semblables billets ne se signent point.

Que faire.

— Mon Dieu inspirez-moi balbutiait Marie serrant convulsivement ses deux petites mains contre sa poitrine.

Tout à coup, elle se réve.

A l'annéantissement qui l'a terrassée l'instant d'auparavant succède une sorte de fièvre, un besoin de mouvement, une soif d'agir.

La cabane de la falaise désignée par la lettre elle la connaît elle connaît le chemin qui y conduit.

Fébrilement Marie s'enveloppe d'un manteau chaud, une mante à capuchon qui a appartenu à sa mère et qu'elle met quel que fois lorsqu'il fait très mauvais et qu'elle est forcée de sortir.

Elle veut sauver Robert, sauver son père.

La pensée d'une lutte entre ces deux hommes la rend folle.

×

A la campagne on se couche de bonne heure et jamais Marie n'était sortie seule le soir.

Lorsqu'elle eut repoussé le loquet de fer qui fermait la barrière elle se prit à courir comme une biche craintive, épouvantée et se sentit seule si encore elle avait eu son Pyram, mais son père l'avait emmené.

La nuit était profonde une nuit froide, humide de fin d'Octobre.

Elle allait sans regarder autour d'elle, ne voyant rien que le noir une terreur insurmontable activait sa marche, cependant l'inégalité du sol rocailleux, ses pieds qui se prenaient dans d'épaisses broussailles, ralentissaient sa course et il lui semblait qu'elle n'arriverait jamais, qu'une main invisible allait la saisir par les plis de son manteau avant qu'elle n'eût atteint la cabane des douaniers.

Une crainte dominait toutes les autres.

La crainte d'arriver trop tard, et les larmes embrumaient ses prunelles sombres l'empêchant de rien distinguer dans tout ce noir, seulement elle entendait les larmes qui s'abattaient lourdement sur le sable.

La mer montait, les vagues arrivaient courtes et pressées à l'assaut des roches noires.

D'instant en instant, la bande de terre entre la mer et la falaise se faisait plus étroite.

La cabane des douaniers était une sorte de grotte, située presque au haut de la falaise : à marée haute la mer en gardait l'entrée du côté du rivage, car elle venait jusqu'au pied des roches.

On pouvait également atteindre cette grotte par la falaise mais le chemin qui y conduisait était plutôt fait pour les oiseaux des grèves que pour l'être humain.

Peu de personnes le connaissaient en dehors des douaniers et de quelques dénicheurs de nids, parmi ces derniers le plus intrépide de tous, quand il avait été gamin avait été Etienne Bruneau.

Et venant du village la montée était rude Marie la gravit péniblement et atteignit enfin la grotte.

A cette hauteur il n'y avait pas de brouillard, l'obscurité était transparente.

Arrêtée à l'entrée de la grotte, la jeune fille n'osait y pénétrer, maintenant qu'elle était arrivée au but de sa course une sensation étrange, indéfinissable l'étreignait une flambée monta à ses joues à la pensée de l'étonnement de Robert, de sa réprobation peut être de la voir venir

vers lui la nuit.

Et son père !... son père !...

Ne la maudirait-il pas s'il savait.

Toutes ces choses tourbillonnaient dans sa tête et lui firent mal puis un autre pensée surgit dans son cerveau enfiévré.

Si le douanier de garde en cet endroit n'était pas Robert Trissomante sous la mante qu'elle serre étroitement contre elle de sa main crispée elle se tourne vers la mer et son regard affolé s'y fixe.

Par un phénomène assez fréquent une déchirure s'était faite dans le brouillard, une lézarde s'était produite dans les ténèbres, et dans cette déchirure, une lueur apparaissait, puis disparaissait pour reparaître encore.

Cette lueur venait du phare des Casquets qui faisait sa triple évolution.

Immobile, presque au bord de la roche la jeune fille gardait les yeux obstinément fixés à la place où la flamme avait l'espace d'une seconde éclairé la mer et sur la mer une barque.

Le cœur battant, la fièvre aux tempes, elle attendait que la lumière reparut pour revoir cette barque qui s'éloignait et dans laquelle elle avait distingué trois hommes et cru reconnaître le lieutenant de la douane.

Plus loin encore, il lui avait semblé voir une autre embarcation, plus lourde.

Dans son impatience, elle s'était rapprochée de l'escarpement de la falaise ; au-dessous d'elle, le flot battait maintenant son plein et baignait le pied de roc.

Si la fille de Savinien Delarue n'avait point été si absorbée, peut-être eut-elle perçu un bruit derrière elle, comme le frolement d'un corps contre la roche.

En effet, rampant avec une infinie précaution, un homme s'avancait puis se dressait lentement, deux mètres à peine le séparaient de la jeune fille, drapée dans longue mante, qui faite pour une personne plus grande la recouvrait entièrement, lui donnant, avec son capuchon rabattu sur la tête, l'aspect d'un garde-côte avec sa cape d'uniforme.

Frémissante, une sueur d'angoisse au front, Marie attendait que la lueur du phare reparut, et quand elle arriva enfin, cette lumière, l'échancrure s'était faite plus large dans le brouillard, un assez grand espace s'étendait entre les nuées opaques.

L'attention de la jeune fille arrivée au plus haut degré de fixité lui fit distinguer sur l'embarcation trois hommes dont un debout à l'avant, le seul qu'elle remarquât : Robert.

Leur barque immobile semblait attendre quelque chose.

Insensiblement, Marie s'était encore avancée, elle touchait maintenant à l'extrême bord de la falaise, ses deux petites mains se tendirent dans la direction de la barque tandis que de ses lèvres pâlies s'étriguaient, il avait donc pris la mer et déchappaient des phrases incohérentes où ces mots revenaient sans cesse.

— Robert !... Robert !... j'ai peur.

De l'endroit où régnait encore une brume épaisse, un autre embarcation sortit soudain ; celle-ci était montée par deux hommes et Marie, haletante, les yeux élargis par l'épouvante vit la première barque se mettre en mouvement et se diriger droit sur l'autre.

Instinctivement, elle pencha la tête au-dessus du gouffre, espérant que le vent allait lui apporter quelques unes des paroles qui s'échangeaient là-bas.

Cependant l'homme avait fait quelques pas ; debout derrière elle, il la fixait de l'oeil du chasseur qui vise sa main droite crispée tenait une pierre, un cailloux à peu près gros comme le poing, plus long que large.

Silencieux comme une ombre, il fit encore un pas, sa main armée s'éleva lentement, puis s'abattit brusquement sur la nuque de la pauvre enfant qui tomba dans le vide en poussant un cri de détresse, véritable clameur d'agonie qui eut fait tressaillir jusqu'aux moelles ceux qui eussent pu l'entendre.

Au moment où cette plainte affreuse avait déchiré l'air, deux coups de feu avaient retenti, couvrant l'appel désespéré de la pauvre enfant.

Un autre drame aussi rapide, aussi terrible se passait sur la mer.

Pendant que le misérable Etienne Bruneau, tapi dans la grotte comme une fauve dans sa tanière, s'avancait en rampant vers celui qu'il prenait pour son rival préféré, et précipitait Marie du haut de la falaise, persuadé qu'il se débarrassait du lieutenant de la douane, de ce rival qu'il haïssait, Robert ayant remarqué le brick qui avait mouillé près des côtes peu avant la nuit, avait voulu voir de près une barque dont les allées et venues suspectes l'inquiétaient depuis deux heures déjà, il guettait.

La brouillard l'avait fait rester dans le voisinage des côtes néanmoins dans la ligne qui selon les observateurs devait conduire au passage suivi par les contrebandiers pour regagner la terre.

Ses prévisions étaient justes et il s'était trouvé sur la route de l'embarcation de Savinien Delarue qu'il avait tout de suite reconnu et hélé, sans obtenir de réponse.

Il s'apprêtait à lui donner la chasse.

Le contrebandier, lui aussi avait reconnu le jeune lieutenant.

Sans hésitation il atteignit son revolver puis laissant la barque de celui dont il avait résolu la mort, s'approcher à bonne portée, froidement il visa et par deux fois pressa la détente.

Mortellement frappé, une mousse sanglante aux lèvres Robert Horms tomba à la mer et son âme s'envola en même temps que celle de son amie vers l'éternité où Dieu allait les réunir.

FIN

YANKO LE MUSICIEN

Par HENRYK SIENKIESSIEZ

Traduction de PIERRE LUGET

Il vint au monde frêle, faible. Les commères qui s'étaient assemblées autour du lit de planches de la malade, hochaient la tête au-dessus de la mère et de l'enfant.

La femme de Simon le forgeron, qui passait pour la plus sage, voulut consoler l'accouchée.

— Laissez-moi, lui dit-elle, allumer un cierge auprès de vous. Vous ne vous tirez pas de là, ma commère ; il faut vous préparer pour l'autre monde et envoyer chercher le prêtre, pour qu'il vous absolve de vos péchés.

— Oui, dit une autre et il faut que le petit garçon soit baptisé sans même attendre le curé : nous lui éviterons ainsi de devenir un vampire.

Elles allumèrent le cierge et arrosèrent le pauvre petit jusqu'à ce que ses yeux commencèrent à cligner. Puis une des femmes prononça.

— Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Je te donne le nom de Jean. Et maintenant, âme chrétienne, retourne d'où tu viens. Amen !

Mais l'âme chrétienne n'avait pas le moindre désir de retourner d'où elle venait ou de quitter son petit corps maigre. Le petit corps se mit à donner des coups de pieds dans tous les sens, aussi loin qu'il pouvait atteindre et à crier, mais d'une voix si faible et si pitoyable que les commères disaient :

— On croirait entendre un petit poulet. Et si ce n'est pas un poulet, qu'est-ce que ce peut bien être.

Elles envoyèrent chercher le prêtre. Il vint ; il fit son devoir, il repartit. La malade allait mieux. Huit jours après elle se remettait à son ouvrage. Le petit garçon " miaulait " à peine ; cependant il miau la jusqu'à quatre ans ou une maladie de printemps le saisit. Il guérit et atteignit la dixième année de sa vie avec une espèce d'apparence de santé.

Il était toujours maigre et hâlé, avec un ventre gonflé et des joues creuses ; il avait des cheveux en brousaille, couleur de lin, qui tombaient sur ses yeux clairs, et ces yeux regardaient tout avec fixité comme si le Monde eût été à d'énormes distances. En hiver, il avait l'habitude de s'asseoir derrière le poêle et de pleurer de froid ; de faim aussi lorsque sa mère n'avait rien à mettre au pot. En été, il va-

gabendait en chemise, avec un bout de cor de comme ceinture, et un chapeau de paille déchiré au travers duquel il regardait, la tête pointée en l'air comme celle d'un oiseau. Sa mère, une pauvre créature vivant au jour le jour sous un toit étranger l'aimait sans doute à sa manière, mais, elle le fouettait souvent et l'appelait généralement étourneau. Vers huit ans on l'employa à garder les bestiaux, ou s'il n'y avait rien à manger à la maison, à chercher des champignons dans les bois de pins. C'est grâce à la compassion de Dieu qu'il ne fut pas dix fois dévoré par les loups.

Il avait l'esprit assez épais, et comme la plupart des enfants villageois, il écoutait parler les gens avec un doigt dans la bouche. On ne croyait pas qu'il grandirait et encore moins qu'il rendrait jamais service à sa mère car c'était un pauvre travailleur. On se demandait d'où un être pareil avait bien pu venir ; mais il y a une chose dont il était fou : la musique. Il en entendait partout, et quand il eut grandi un peu, il ne songeait plus à autre chose. Il s'en allait au bois pour garder les troupeaux et cueillir des fruits sauvages, mais il revenait les mains vides et disait balbutiant :

— Maman, quelque chose faisait de la musique dans la forêt.

— Attends, répondait la mère, je vais te jouer quelque chose, moi.

Et défait, elle lui jouait un air sur les épaules avec sa pelle ou son balai. Le petit criait et promettait qu'il ne recommencerait plus. Mais au fond de soi-même il pensait : Quelque chose faisait de la musique dans la forêt... Qu'est-ce que ce pouvait bien être ?

Et savait-il lui ce qui ce pouvait être alors que tout vibrait, les pins, les frênes le bois tout entier.

L'écho, aussi. Dans les champs, les artémises jouaient pour lui ; dans le jardin, plus près, les moineaux criaient sur un ton si aigu qu'ils faisaient frissonner les arbres. Le soir il entendait tous les bruits du village et pensait que certainement le village lui donnait un concert. Quand on l'envoyait éparpiller la moisson sur la terre, il entendait une harmonie dans les dents de la fourche.

Le surveillant le surprenait, immobile,

écoutant quelque chose que les autres n'entendaient pas. Il débouclait sa ceinture de cuir et lui en caressait les épaules. Mais à quoi bon ? Les gens l'appelaient : Yanko le musicien. Au printemps, il s'échappait de la maison pour aller siffler au bord de la rivière. La nuit, quand les grenouilles coassaient, quand les râles de genêts contraient sur les prairies, quand les chats-huants poussaient leur cri dans les ténèbres, il ne pouvait pas dormir : il écoutait, les yeux grands ouverts ; et Dieu sait ce qu'il entendait dans cette musique mystérieuse. Sa mère ne pouvait pas l'emmener à l'église, car aussitôt qu'il entendait les orgues et les clochers, ses yeux se couvraient d'un brouillard et ne semblaient plus rien voir en ce monde.

Le veilleur qui se promenait la nuit dans le village, comptant les étoiles du ciel pour se tenir éveillé et causant à voix basse avec les chiens, voyait souvent la chemise blanche de Yanko filant à travers l'obscurité dans la direction de l'auberge. Mais l'enfant n'allait pas jusqu'au cabaret : il s'arrêtait à quelque distance... Alors il se blottissait dans l'ombre d'un mur et écoutait. Les gens dansaient. De temps à autre un jeune homme criait : U-ha ! " Puis c'était le lourd trépignement des bottes, puis les voix perçantes des jeunes filles. Les violons chantaient sur des tons doux ; Nous mangerons ; nous boirons, nous serons heureux ! La contrebasse répondait d'une voix profonde avec importance : Si Dieu veut ! Si Dieu veut ! Les fenêtres de l'établissement se luisaient de vie, et chacune des poutres de la maison tremblait, jouant et chantant : mais Yanko écoutait.

(U-ha !... Cri du Polonais pour s'exalter à la danse.)

Combien n'aurait-il pas donné pour avoir à lui un de ces violons à voix céleste, un de ces morceaux de bois si harmonieux ! Mais d'où aurait-il pu le tirer ? Où les fabriquait-on ? si on avait voulu seulement lui en laisser toucher un, une seule fois ! Mais cela n'arriverait jamais. Il avait simplement le droit d'écouter, et encore d'écouter jusqu'à ce que la grosse voix du veilleur éclatât dans l'obscurité,

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

derrière ses oreilles :

— Veux-tu bien rentrer petit diable !

Alors il se sauvait sur ses pieds nus, mais la voix des violons courait après lui, dans la nuit : Nous mangerons ! Nous boirons ! Nous serons heureux ! Si Dieu veut ! Si Dieu veut ! répondait encore la voix de la contrebasse.

Chaque fois qu'il pouvait entendre un violon, soit une fête de moissonneurs ou à une noce, c'était un jour de bonheur pour lui. Quand ce lui était arrivé, il rentrait s'accroupir derrière son poêle et restait des journées entières sans dire un mot regardant avec des yeux de chats dans l'obscurité.

Il se fit un violon avec une planche et des crins de cheval ; mais ce violon ne jouait pas aussi bien que ceux qu'il écoutait à l'auberge ; on ne l'entendait pas plus que le cuignement d'une souris dans l'épaisseur d'un mur. Yanko en jouait cependant du matin au soir, et bien qu'il reçut tant de coups à cause de son instrument qu'il en fût devenu à faire pitié... Mais telle était sa nature. Le pauvre enfant devenait de plus en plus maigre ; son ventre seulement restait énorme, ses cheveux se révoltaient encore plus qu'au temps de sa petite enfance et ses yeux s'ouvraient encore plus largement, bien qu'ils fussent souvent emplis de pleurs : ses joues et sa poitrine se creusaient à vue d'œil.

Il n'était pas comme les autres enfants il était plutôt comme son violon, formé d'une planche et c'est à peine si l'on entendait le bruit qu'il faisait. Avant les moissons d'autre part, il souffrait souvent de la faim, car il vivait généralement de carottes crues. Cependant le désir de posséder un vrai violon continuait à le hanter et ce désir ne devait le conduire à rien d'heureux.

Le valet du château possédait un violon véritable et en jouait parfois au crépuscule pour faire plaisir à la femme de chambre.

Yanko grimpaux aux chèvre-feuilles jusqu'à la fenêtre de l'office pour le contempler. Le violon était pendu au mur qui faisait face à cette fenêtre, et l'enfant mettait toute son âme dans ses yeux, car il lui semblait voir quelque objet inaccessible et qu'il était indigne de toucher, bien que ce fut son plus cher amour. Et cependant il le désirait ! Il aurait voulu l'avoir dans les mains au moins une fois, le voir de plus près ! Le cœur du pauvre petit tremblait de bonheur à cette pensée.

Une nuit, il n'y avait personne dans l'office. Les maîtres du château étaient à l'étranger pour un certain temps ; la maison était vide et le laquais était de l'autre côté, avec la femme de chambre. Yanko, suspendu dans les chèvre-feuilles, regardait depuis longtemps l'objet de ses desirs. La lune était pleine au ciel et illuminait de rayons brillants la fenêtre de l'office qui se répétait en un grand rectangle lumineux sur un mur opposé.

Ce rectangle s'approchait insensiblement du violon, et l'éclaira enfin dans

tous ses détails. A cet instant il sembla que l'instrument luisait au fond de la chambre comme un bijou d'argent ; les courbes surtout ressortaient avec une telle énergie que Yanko pouvait à peine y fixer les yeux. Dans cette lumière pâle tout devenait parfaitement net ; les plats avec leurs incisions, les cordes et le manche recourbé. Les clefs éclataient comme des insectes phosphorescents, et l'archet, pendant près du violon, avait l'air d'un trait d'argent.

Ah ! comme tout cela était enchanteur et beau ! Yanko regardait de plus en plus ardemment. Il s'était accroché dans le feuillage, ses coudes touchant ses genoux maigres, et les yeux grands ouverts, il demeurait en extase. Tantôt c'était une insurmontable terreur qui le tenait immobile, et tantôt c'était un désir insensé qui le jetait en avant. Était-ce donc un enchantement ? Mais le violon dans la lumière crue, paraissait s'approcher de lui-même, comme s'il eut volé vers l'enfant. Par instants il s'assombrissait, pour devenir plus lumineux l'instant d'après. Evidemment, l'instrument était enchanté.

Mais la brise s'éleva ; les arbres se mirent à frissonner doucement ; il se produisit comme un froissement dans les chèvre-feuilles, et Yanko entendit distinctement :

— Va, Yanko ! Il n'y a personne dans l'office ; va, Yanko !

La nuit était claire et brillante. Dans le parc, un rossignol se mit à chanter à voix douce, puis plus fort : Va donc ! Entre ! Prends-le ! disait-il aussi. Un honnête hibou passa autour de la tête de l'enfant, criant : Non, Yanko, Non. Puis il s'enfuit, mais le rossignol et les feuillages légers se mirent à murmurer plus distinctement : Il n'y a personne ! Le violon brillait comme une étoile dans la nuit.

La pauvre petite figure penchée s'avança lentement et prudemment ; et pendant ce temps l'oiseau chantait d'une voix infiniment mélodieuse : Va ! Entre ! Prends-le !

La chemise blanche s'approchait de plus en plus de l'office. Les lianes sombres ne la couvraient plus, sur le seuil on entendit bientôt la respiration haletante de la frêle poitrine de l'enfant. Un moment de plus et la chemise a disparu ; il n'y a plus qu'un pied hors de la porte. C'est en vain ô ! hibou ! que tu t'approches une fois encore et que tu cries : Non ! Non ! Yanko est dans l'office.

Les grenouilles se mettent à coasser dans l'étang du parc, comme si elles avaient peur ; mais au bout d'un certain temps, elles se taisaient. Le rossignol a cessé de chanter ; les chèvre-feuilles n'frissonnent plus. Yanko y grimpe silencieusement. Et tout à coup une crainte violente le saisit : dans les feuillages il se sentait chez lui, comme les bêtes sauvages dans les halliers ; maintenant il lui semble être le gibier pris au piège. Ses mouvements deviennent hâtifs ; sa respiration devient courte et sifflante, en même temps que l'obscurité soudaine l'impres-

sionne. Un éclair silencieux a traversé le ciel de l'Est à l'Ouest puis un petit nuage a caché la lune. Et Yanko ne voit ni n'entend plus rien.

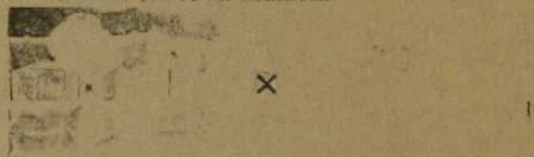
Au bout d'un certain temps un bruit se produit dans les ténèbres, un bruit timide et plaintif comme si quelqu'un avait touché, par mégarde, les cordes du violon. Et tout à coup, une voix rude, grossière, s'élève, venant d'un coin de l'office :

— Qui va là ?

Yanko retient son souffle dans sa poitrine, mais la voix colère crie à nouveau.

— Qui va là ?

On frotte une allumette sur le mur... la chambre s'éclaire... et alors... Oh ! mon Dieu ! des malédictions, des coups, la plainte d'un enfant. Pour l'amour de Dieu ! Oh ! pour l'amour de Dieu ! des chiens aboient, des lumières s'allument derrière les fenêtres ; des courses s'entendent dans toute la maison.



Le lendemain, Yanko se tenait debout devant le tribunal de paix du village.

Allait-on donc le traiter comme un criminel ? Evidemment ! Le maire et les anciens le considéraient, pendant qu'il restait immobile devant eux, les doigts dans sa bouche, les yeux larges et terrifiés, petit, pauvre, mourant de faim, battu, ne sachant ni où il était, ni ce qu'on voulait de lui. Comment juger un être aussi misérable, âgé de dix ans à peine, et à peine assez fort pour se tenir sur ses jambes ? L'envoyer en prison ?... Encore faut-il avoir quelque compassion des enfants... Allons ! le veilleur l'emmènerait et lui donnerait une correction d'autant qu'il se souvenait et ce serait tout.

C'est ce qui fut en effet.

On appela Stah le veilleur de nuit.

— Prends cet enfant et donne-lui un soufflet.

Stah hocha sa tête de brute, mit Yanko sous son bras comme il aurait fait d'un chat et l'emporta hors de la salle d'audience. L'enfant, soit qu'il ne comprit pas encore, soit qu'il fût paralysé par la peur ne prononça pas une syllabe : il roulait seulement des yeux effarés. Est-ce qu'il savait seulement ce qu'on voulait faire de lui ? Ce n'est que quand Stah le jeta dans l'écurie, releva sa chemise et lui donna un coup de fouet de toute sa force, que le pauvre petit cria : Mère, et qu'il le répéta aussi longtemps que la brute frappait, mais d'une voix toujours plus basse et plus faible. Au bout d'un certain temps, il n'appelait plus.

Le pauvre violon était brisé !

Et toi stupide et furieux Stah, qui batts les enfants de cette manière ! Et celui-ci était petit et maigre, à peine vivant !

La mère vint, voulut amener son fils, mais elle dut l'emporter, à la maison. Le lendemain Yanko ne put pas se lever, et le jour suivant, vers le soir, il mourut doucement.

Les hirondelles piaillaient autour du cerisier qui croît près de la maison, les rayons du soleil entraient par les vitres et coloraient d'or rutilant les cheveux embroussaillés et la face où ne courait plus une goutte de sang. Ces derniers rayons semblaient tracer la route où s'envolerait l'âme de Yanko. Et, vraiment il était juste que cette âme eut pour quitter la terre une voie droite, facile et lumineuse, car celle qu'il avait suivie pendant l'existence avait été bien épineuse et bien sombre. Cependant le souffle de la poitrine avait faibli, et le visage était absorbé comme s'il eût écouté les bruits du village par la fenêtre ouverte. C'était le soir et les jeunes filles chantaient en revenant de faner les foin :

Oh ! sur les prés verts !...

Du bord de l'eau montaient des bruits de flûte. Yanko écoutait la dernière fois les voix familières : son violon de planche et de crins était auprès de lui.

Soudain les traits du mourant s'illuminèrent, et de ses lèvres blanches sortit un murmure :

— Mère !

— Quoi mon fils répondit la mère dont les larmes coulaient.

— Mère, est-ce que le bon Dieu me donnera un vrai violon, quand je serai au ciel ?

— Oui, mon fils, oui, Dieu te le donnera... voulut répondre la pauvre femme, mais elle ne put parler davantage et éclata en poignants sanglots :

— O ! Jésus !... Jésus !..

Elle tomba la tête sur le lit, et se mit à gémir comme si elle eût perdu la raison, ou comme gémissent ceux qui vont disparaître devant eux un être cher, sans pouvoir rien pour le sauver.

Et elle ne pouvait plus rien pour lui, en effet.

Quand elle releva la tête, les yeux du petit musicien étaient ouverts à la vérité, mais ils étaient fixes ; la face était digne d'ombre et rigide, le rayon de soleil avait disparu.

Deux jours plus tard, les maîtres du château revenaient d'Italie, ramenant leur fille et le cavalier qui devait l'épouser. Le jeune homme dit :

— Quel beau pays que l'Italie

— Et quel peuple d'artistes ! On est heureux de chercher là-bas des talents et de les protéger, ajouta la jeune fille.

Les boureaux murmuraient au-dessus de Yanko.

YAMYOL

Par Henryk Sienkissiez

Traduction de Pierre Luguet

Dans la petite ville de Lupiskori, après les funérailles de la veuve Kaliska on chanta les vêpres, et après les vêpres, des vieilles femmes, au nombre de dix à vingt environ, restèrent dans l'église pour psalmodier encore un cantique. Il était quatre heures du soir mais comme le crépuscule arrive à peu près à ce moment en hiver il faisait déjà sombre autour des commères. Le grand autel particulièrement était plongé dans une ombre profonde. Deux cierges brûlaient cependant auprès du ciborium, mais leur lumière pâlotte mettait peine quelques reflets aux ors des portes et aux pieds du Christ crucifié au-dessus. Ces pieds étaient percés d'un clou énorme, et la tête de ce clou luisait comme un diamant sur l'autel.

D'autres cierges, qu'on venait d'éteindre, de minces filets de fumée s'élevaient encore, répandant une forte odeur de cire vierge.

Un vieillard et un enfant se tenaient sur les marches ; l'un pleurait ; l'autre étendait un tapis. Par instants, lorsque les femmes interrompaient leur chant, on entendait le murmure colère du vieux grondant l'enfant et le choc sur les vitres déjà couvertes de neige, des passereaux gelés et affamés au dehors.

Les commères étaient assises sur des bancs près de la porte. Il aurait fait encore bien plus sombre si certaines d'entre elles n'avaient tenu des chandelles de suif pour suivre le cantique dans leurs livres. Une de ces chandelles éclairait suffisamment une bannière représentant des pêcheurs entourés de démons et de flammes. Il était impossible de distinguer ce qui étaient peints sur d'autres bannières.

Les femmes ne chantaient pas, à proprement parler, elles murmuraient, plutôt, à voix basses et ensommeillées, un hymne où ces mots revenaient continuellement.

Et quand viendra l'heure de la mort,
Accorde-nous la pitié de Ton Fils.

Cette église enterrée dans l'obscurité, les bannières immobiles, les commères avec leurs faces jaunes les chandelles brûlant à peine, comme opprimées par les té-

nèbres, tout cela était lugubre audessus de toute expression : c'était terrible. ... Les sons mornes du cantique de mort trouvaient là de sinistres échos.

fird

Au bout d'un certain temps le chant cessa. L'une des femmes se leva de son siège et dit d'une voix tremblante : Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Les autres répondirent : Le Seigneur est avec vous, etc mais comme c'était un jour de funérailles, chacune des salutations se terminait par ces mots : O Dieu ! accorde-lui le repos éternel, et que l'immortelle lumière brille sur elle !

Marysia, la fille de la morte, était assise sur un banc auprès d'une des vieilles femmes. La neige tombait au même instant, doucement et sans bruit, sur la tombe fraîchement comblée de sa mère, mais l'enfant n'avait pas encore dix ans et ne paraissait pas comprendre ce qui se passait autour d'elle, ni l'importance de la perte qu'elle venait de faire, ni la pitié qu'elle inspirait. Son visage, éclairé de deux larges yeux bleus, respirait le calme de l'enfance, et même un certain repos insouciant. On y eût distingué un peu de curiosité mais rien de plus. La bouche entrouverte, elle étudiait la bannière représentant des pêcheurs torturés en enfer, et elle plongeait ses regards dans les profondeurs de l'église et les ramenait aux vitres couvertes de givre où les moineaux venaient frapper du bec. Ses yeux ne reflétaient aucune pensée. Les femmes recommencèrent à murmurer pour la dixième fois :

Et quand viendra l'heure de la mort...

La petite fille se mit à jouer avec les deux petites tresses de ses cheveux blonds ; elle semblait fatiguée ; mais son attention fut attirée par le bedeau qui gagna le milieu de l'église et se mit à tirer une mince corde pendant de la voûte. Il sonnait pour l'âme de Kaliska mais il le faisait machinalement et pensait évidemment à autre chose.

Ce son de cloche indiquait aussi la fin

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

F I N

des vêpres. Les vieilles femmes répétèrent une dernière fois leur prière d'heureuse mort et sortirent de l'église. Elles arrivèrent sur la place couverte de neige, l'une d'elle tenant Marysia par la main.

— Mais, Kulik, que vas-tu faire de cette petite fille ?

— Ce que j'en ferai ? Elle partira pour Leschyntsi. Voytek Margula l'y conduira. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Et que fera-t-elle à Leschyntsi ?

— Ma chère, elle fera ce qu'elle fait ici. On la prendra comme orpheline et on la laissera dormir dans la cuisine.

En causant ainsi, les commères traversèrent la place et arrivèrent devant l'auberge. L'obscurité augmentait à chaque instant. Ce serait une nuit d'hiver, calme, le ciel était couvert de nuages, l'atmosphère emplie de neige à demi-fondue... L'eau gouttait des toits ; sur la place s'étaient formées de larges flaques où nageait de la paille. Le village, avec ses maisons lézardées et chancelantes, paraissait aussi sombre que l'église. Quelques fenêtres étaient éclairées : le mouvement avait cessé ; dans l'auberge un orgue de Barbarie hurlait.

Il hurlait d'ailleurs à titre de réclame, car il n'y avait personne à l'intérieur... Deux des femmes entrèrent ; elles burent du vodka Kulik en donna un demi-verre à Marysia, disant :

— Bois ! Tu es orpheline ; tu ne rencontreras pas beaucoup de pitié.

Le mot d'orpheline ramena le souvenir de Kaliska, la morte à l'esprit des commères. L'une d'elle dit :

— A ta santé, Kulik ! Oh ! ma chère, comme la paralysie l'avait prise ! Elle était froide avant que le prêtre ne vint en tendre sa confession.

— Je lui disais depuis longtemps, répondit Kulik, qu'elle approchait de sa fin. Elle est venue chez moi, la semaine dernière. Je lui ai dit : Tu devais donner Marysia à l'orphelinat. Mais elle m'a répondu : C'est ma fille et je ne la donnerai à personne... Puis elle est devenue trite et s'est prise à sangloter. Elle s'est rendue chez le Maire pour faire mettre ses papiers en ordre. Elle a payé quatre zoloti et six grosches... Ma chère, ses yeux étaient ouverts et fixes c'était effrayant... Après sa mort ils étaient plus larges encore ; on n'a pas pu les lui fermer. On aurait dit qu'elle voulait encore revoir son enfant.

— Buvons un quart de vodka pour oublier ce malheur.

L'orgue jouait sans s'arrêter. Les femmes devinrent légèrement tendres. Kulik répétait d'une voix de compassion : Pauvre petit être ! Pauvre petit être ! L'autre commère parlait de son mari défunt.

— Quand il fut pour mourir, il soupirait si fort. Oh ! mais il soupirait !... il soupirait !...

Sa voix passa de la plainte à une sorte de modulation monotone, puis à un chant larmoyant ; elle se pencha enfin d'un côté, et suivant l'harmonie barbare de l'instrument primitif commença un air de complainte :

“ Il soupirait... soupirait... soupirait...”

“ Oh ! comme il soupirait !o

Puis elle fondit en larmes, donna six grosch au tourneur de manivelle et but encore un peu de vodka. Kulik incitée aussi à la tendresse, s'était tournée vers Marysia :

— Rappelle-toi, pauvre orpheline, lui disait-elle, ce que disait le prêtre pendant qu'on recouvrait ta mère de terre et de neige : Il y a un ange, (yamyol) au-dessus de toi.

(Yamyol :— En polonais, ange se dit aniol ; les vieilles femmes en ont fait jamiol, qu'elles prononcent yamyol.)

Elle s'arrêta, jeta autour d'elle des regards surpris et quelque peu indignés, et ajouta non sans énergie : — Quand je dis qu'il y a un ange, c'est qu'il y a un ange entendez-vous ?

Mais personne ne la contredisait. Marysia, clignant de ses pauvres yeux fatigués écoutait attentivement la vieille femme. Kulik continua.

— Tu es une petite orpheline : c'est mauvais pour toi. Mais au-dessus des orphelins il y a un ange Et cela est bon. Même s'il te fallait aller à pied à Leschyntsi tu pourrais le faire, car il te guiderait.

La seconde vieille femme se mit à chanter :

Tu vivras éternellement à l'ombre de
[ses ailes,

Tu vivras sans courir de dangers...

— Assez ! cria Kulik. Et se tournant de nouveau vers la petite fille :

— Sais-tu idiote, ce qu'il est au-dessus de toi ?

— Un ange, répondit l'enfant d'une voix frêle.

— Oh ! pauvre petite orpheline ! Oh ! fruit précieux ! Oh ! petit ver du Seigneur ! Oui, un ange avec des ailes, continua-t-elle d'un ton de tendresse parfaite — Et, saisissant la fillette, elle la pressa ardemment sur sa poitrine honnête et plate.

Marysia fondit en larmes. Peut-être une perception un peu plus nette de la mort irréparable entraînait-elle à cet instant dans son cœur et dans son intelligence encore obscure.

L'aubergiste ronflait derrière son comptoir ; des champignons s'étaient formés sur la mèche des chandelles ; le musicien cessa de moudre, car ce qu'il voyait l'amusait davantage.

Il y eut alors un silence, subitement brisé par le piétinement des chevaux dans la boue et la voix d'un homme les arrêtant.

— Prrr ! Prrr !

Voytek Margula entra dans l'auberge, une lanterne allumée à la main. Il la posa, frappa ses bras pour les réchauffer et dit enfin, au patron :

— Donne-moi un demi-quart.

— Margula, marron sculpté, tu vas conduire la fillette à Leschyntsi, lui dit Kulik.

— Je la conduirai parce qu'on m'a ordonné de la conduire, répondit Margula.

Puis il regarda attentivement les deux vieilles femmes :

— Mais vous êtes ivres comme des...

— Que la peste t'emporte ! Quand je te dis d'avoir soin de l'enfant, c'est qu'il faut en avoir soin. Elle est orpheline. Sais-tu, imbécile, ce qu'il y a au-dessus d'elle ?

Voytek n'en savait rien. évidemment, et c'est une autre question qu'il voulait ajouter.

— Quant à vous...

Mais il n'acheva pas. Il but son vodka fit la grimace, et posant le verre avec mécontentement, dit :

— C'est de l'eau pure. Donne-moi un autre verre d'une autre bouteille.

L'aubergiste lui obéit. Voytek fit une seconde grimace et dit :

— Donne-moi de l'arack.

Evidemment le même danger menaçait Voytek que les vieilles femmes.

Lorsqu'il eut avalé cinq verres d'alcool il oublia pour dire la vérité sa lanterne qui s'était éteinte, mais il prit par la main la petite fille à demi-endormie et lui dit :

— Allons, arrive cauchemar !

Les deux commères avaient cédé au sommeil dans un coin de la salle commune ; aucune d'elles ne dit au revoir à Marysia. L'histoire était terminée : sa mère était morte et elle partait pour Leschyntsi.

Voytek et l'enfant sortirent et prirent place sur le traîneau. Le conducteur cria brutalement après ses chevaux, qui partirent. D'abord l'équipage rabota rudement sur les cailloux du village, mais la campagne apparut bientôt large et blanche. Le traîneau fila dès lors aisément et sans autre bruit que la sonaille et le hennissement des chevaux de temps à autre. On entendait aussi le lointain aboiement des chiens.

Nos voyageurs coururent longtemps... Voytek pressait l'atelage et chantait d'une voix nasillarde :

Oreille de chie, rappelle-toi ta promesse
[se...

Bientôt il se tut, cependant et commença de hocher la tête à droite et à gauche. Il rêvait qu'on lui infligeait la bastonnade, à Leschyntsi, parce qu'il avait perdu un sac de lettres, et s'éveillait à demi, de temps, en temps pour crier : Assez Assez ! Marysia ne dormait pas ; elle avait froid. Elle regardait de ses yeux largement ouverts, le vaste champ de neige, souvent caché à sa vue par les épaules chancelantes de Margula. La pauvre enfant pensait que sa mère était morte ; elle revoyait dans tous ses détails la face amaigrie et pâle, avec ses yeux sans regard : elle sentait maintenant combien elle l'avait aimée, et comprenait qu'elle l'aimait davantage, à présent qu'elle avait disparu pour toujours et qu'on ne la reverrait jamais. Elle

avait bien vu qu'on l'avait recouverte de terre. La petite fille aurait volontiers pleuré de douleur mais ses genoux et ses pieds lui faisaient mal, et elle pleura de froid.

Il ne gelait pas très fort, si vous voulez mais avec la vitesse de la course, l'air était devenu pénétrant comme un paquet d'aiguilles. Voytek ne le sentait pas, d'abord parce qu'il était plus résistant mieux couvert que l'orpheline et parce qu'il s'était mis une bonne provision de chaleur dans l'estomac avant de quitter Lupiskori. Le propriétaire de l'auberge remarquait justement : Mon vodka réchauffe en hiver et rafraîchit en été ; pourquoi donc en priver le peuple qui n'a que cette consolation ?

Voytek était pour le moment tellement bien consolé que rien au monde n'aurait pu le troubler.

Rien ne le troubla en effet, et pas même la chute du traîneau dans un fossé. Il s'éveilla vaguement, mais ne comprit pas ce qui venait d'arriver.

Marysia le poussa :

— Voytek !

— Qu'est-ce que tu as à coasser ?

— Le traîneau a versé.

— Un verre ! murmura Voytek. — Et il se rendormit dans la neige.

La petite fille s'assit et demeura quelque temps immobile. Mais son visage se glaça ; elle appela de nouveau l'homme endormi

— Voytek !

Pas de réponse.

— Voytek, je veux retourner à la maison.

Rien.

— Voytek je ne veux pas rester ici. ...

Voytek ! Voytek !

Enfin elle partit. Il lui semblait que Les chynsi était tout près. Elle connaissait la route, aussi, car il lui était arrivé de la faire avec sa mère. Mais à présent il lui fallait aller seule. La neige était épaisse dans la forêt, mais la nuit était extrêmement claire.

Au reflet du sol s'ajoutaient les reflets

des nuages et on y voyait presque comme en plein jour. Devant, et aussi loin que sa vue put porter. Marysia découvrait la forêt épaisse les troncs d'arbres noirs et immobiles sur le sol blanc, et leurs branches chargées de givre jusqu'à la cime.

Le bois tout entier était enveloppé d'un calme profond qui donnait confiance à l'enfant. Le dégel commençait, et des gouttes d'eau tombaient des ramures et s'enteraient avec un bruit sourd.

Mais Marysia était assez maîtresse d'elle-même pour ne pas s'épouvanter d'aucun peu de chose, ni même du silence mystérieux qui régnait tout autour de la forêt.

Le vent ne soufflait plus.

Marysia était le seul être vivant dans toute cette unité sans vie ; elle se mouvait comme un insecte noir dans cette immensité muette.

Bienveillante, honnête forêt ! Ces gouttes d'eau, que le dégel laissait tomber, étaient peut-être des larmes versées par les grands arbres sur l'orpheline.

Les arbres sont des géants, mais ils ont tant de compassion pour les pauvres petites créatures abandonnées.

Voyez, elle est seule, faible et pauvre, dans la neige, dans la nuit, dans la forêt et elle s'y enfonce sans hésiter, comme pleine de confiance.

La nuit lumineuse paraît vouloir la protéger. Lorsqu'un être aussi frêle et aussi abandonné se livre, se fie aux énormes puissances de la Nature, n'y a-t-il pas quelque chose de très doux dans sa candeur tranquille et dans son innocente foi ? Tout devrait être laissé ainsi, au bon vouloir de Dieu.

L'enfant marcha longtemps et se sentit enfin fatigué. Ses bottes, beaucoup trop larges pour elle lui meurtrissaient les pieds ; elle y flottait et tournait à chaque pas.

Quand elle les avait enfoncées dans la neige, ce n'est qu'à grand peine qu'elle pouvait les en tirer. D'autre part, elle ne remuait pas ses mains librement, car l'une d'elle tenait serrés d'une toute sa force les

dix grosches que lui avait donnés Kulik.

Elle craignait de les faire tomber dans la neige. Marysia se mit à pleurer tout haut, puis elle s'arrêta subitement, pour se rendre compte si quelqu'un l'avait entendue.

Oui, la forêt l'avait entendue.

Les gouttes de neige fondue frappèrent le sol plus fort et plus tristement.

Peut-être aussi, quelqu'un de vivant a-t-il aperçu sa plainte dans le silence. La fillette marcha de plus en plus lentement. Se serait-elle perdue ? Mais comment ?

La route s'étend de vant elle, jusqu'à l'infini, comme un long ruban blanc, entre deux murailles d'arbres sombres. Une nonchalance irrésistible s'empare de l'enfant.

Elle s'arrête définitivement et s'assied au pied d'un arbre. Ses paupières s'abaissent malgré elle.

Quelques secondes se sont à peine écoulées, qu'elle voit sa mère sortir du cimetière et venir à elle sur le chemin blanc.

Personne ne venait, cependant. Mais la petite abandonnée sentait certainement que quelqu'un s'avancait pour la protéger. Et qui donc ? Un ange. La vieille Kulik ne l'avait-elle pas dit qu'un ange était au-dessus d'elle ? Marysia sait très bien ce que c'est qu'un ange.

A la maison maternelle il y a une image qui en représente un, très doux, un bouclier à la main et de longues ailes aux épaules. Il viendra certainement. Le givre se détache des branches et tombe sur le sol avec plus de bruit. Ce sont les ailes de l'ange qui secouent les ramures. ... Ah ! quelqu'un vient réellement : la neige crie bien qu'elle soit à demi fondue ; les pas s'approchent, légers, légers, mais vifs.

L'enfant lève ses paupières et sourit en regardant avec confiance.

— Qu'est-ce que cela ?

Un animal terrible, effroyable, la tête grise armée de trois cornes, s'est dressé devant la petite fille et la regarde fixement, les oreilles droites !

Un animal terrible, effroyable.



ESTOMAC ENDORMI

LES PILULES ROUGES

Donnant du sang et des forces aux femmes affaiblies, facilitent la digestion

On ne peut pas s'attendre à posséder beaucoup de force lorsque l'estomac fonctionne mal, puisque c'est lui qui fournit à tout le système la nutrition nécessaire à son exercice. Il ne faut donc pas s'étonner si les faibles se plaignent de maux d'estomac. C'est là que se trouve la source de leur infirmité.

Le genre le plus commun de ces troubles est ce qu'on appelle la forme atonique ou sourde de la dyspepsie. Ce sont des troubles digestifs caractérisés par la paresse de l'estomac et de l'intestin. Dans ce cas, les malades accusent des digestions lentes et pénibles; l'appétit peut rester bon; souvent même il existe dans l'intervalle des repas une sensation de faim impérieuse qui, si on ne la satisfait pas tout de suite, se transforme en une véritable douleur; après le repas, le ventre se ballonne et il peut en résulter, pendant quelques heures, une certaine gêne de respiration; il se produit quelquefois, mais non pas toujours, des renvois insipides et de goût aigre. La nuit, les malades s'éveillent entre minuit et une heure et ne peuvent se rendormir. La constipation est de règle dans les états dyspeptiques et souvent aussi il existe des hémorroïdes. Pour remédier à cet état maladif qui se complique généralement de souffrances d'entérite, il faut immédiatement faire une cure de Pilules Rouges qui aide toujours à rétablir le système.

Tous les éléments qui entrent dans la composition des Pilules Rouges sont éminemment salutaires dans ces cas de dyspepsie.

Les Pilules Rouges augmentent l'appétit et rendent aussi la digestion plus facile en faisant affluer le suc gastrique.

Les Pilules Rouges exercent une action tonique générale notamment sur la tunique musculuse de l'estomac et en augmentant la contractilité.

Les Pilules Rouges contiennent des substances particulièrement dépuratives qui combattent, de la manière la plus efficace, la viciation du sang qui résulte toujours des digestions mauvaises.

Aussitôt donc qu'on éprouve les symptômes qui précèdent, une femme soucieuse de sa santé, de sa famille, doit consulter les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui en ont déjà guéri tant d'autres. Ils la renseigneront à fond sur son cas, sur les soins à prendre pour éviter le retour des douleurs qui l'effraient. Ils lui apprendront comment se servir des Pilules Rouges, comment en graduer l'usage et comment modérer leur effet au moyen des Tablettes Purgatives qui en régularisent l'emploi.

Pour la guérison des maux d'estomac, ce délicieux remède produit les résultats merveilleux dont voici le remarquable exemple:

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 rue Saint-Denis, Montréal,
Messieurs,

"Après avoir beaucoup travaillé et fait un travail de nuit pénible, j'avais ressenti les atteintes d'une dyspepsie persistante qui avait amené chez moi un état de débilité générale.

J'étais devenue impropre à aucun travail; mon estomac était absolument délabré et je ne pouvais même pas digérer les aliments liquides. Après avoir mangé, je sentais des douleurs insupportables. Toute ma ceinture se gonflait et j'avais le côté gau-



Mme DELPHIS JALBERT, 146 Brook, Woonsocket, R. I.

che sensible. J'éprouvais des gonflements qui m'étouffaient et le foie paraissait tout comprimé et douloureux. Ces souffrances me montaient à la tête et il me semblait quelquefois qu'elle allait éclater.

J'avais eu les soins de deux ou trois médecins lorsque je me décidai d'écrire aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les bons conseils qu'ils m'envoyèrent me permirent d'utiliser avantageusement les Pilules Rouges qui me procurèrent un soulagement immédiat et arrêtaient mes douleurs. Dès les premières boîtes je sentis mes forces revenir. La guérison avança avec une merveilleuse rapidité et après avoir pris une douzaine de boîtes je sentis ma santé renaître de jour en jour. Maintenant mon état ne laisse rien à désirer; je suis forte, gaie, et joyeuse et j'en rends grâce aux Pilules Rouges".—Votre bien dévouée, Dame DELPHIS JALBERT, 146 Brook, Woonsocket, R.I.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont à la disposition de toutes les femmes et ils leur offrent de les renseigner gratuitement sur leur cas, de les aider à se guérir. Les malades qui ne peuvent venir voir nos médecins, à leurs bureaux, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, sont invitées à leur écrire. Consultations tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes

Toutes les lettres doivent être adressées :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

274 RUE SAINT-DENIS,

MONTREAL



LOUIS GUTAN

Dans le fond, le petit Louis Gutan, de la Maison Carree, au village de Corancy, n'était pas un mauvais garçon. Seulement sa maman Gertrude l'avait horriblement gâté.

Veuve de bonne heure, n'ayant que Louis d'enfant, Gertrude Gutan ne se lassait pas d'admirer le gamin, de lui répéter qu'il avait les plus beaux yeux du monde, que ses cheveux étaient plus brillants et plus doux que la soie de Lyon; que ses joues étaient aussi fraîches que les roses du jardin; qu'il avait la tournure d'un fils de noble et l'esprit d'un neveu d'archevêque.

Vous pensez bien que le petit gaillard croyait cela comme parole d'Évangile. "Puisque je suis très beau et très intelligent, se disait-il volontiers, je peux faire tout ce qui me plaira; ce sera toujours bien fait." Alors, il se passait toutes ses fantaisies, risquait des tours et des farces extrêmement désagréables pour les bêtes et les gens qui l'entouraient.

Comme sa maman était une villageoise fort aisée, et donnait volontiers des poires, des pommes, des noix, des cerises et des prunes, les gamins du voisinage étaient d'abord venus chez elle, pour jouer avec Louis. Mais peu à peu, les malices, les insolences, parfois les brutalités de cet insupportable gamin les avaient tellement agacés, irrités, dégoûtés, qu'ils ne mettaient plus les pieds à la Maison Carree.

N'ayant plus de camarades à taquiner, à pincer, à égratigner, Louis Gutan s'en prit aux animaux.

Quand le chat Mereau, couché en rond sur une chaise, dormait profondément, le gamin lui jetait sur le corps une potée d'eau froide. Mereau s'enfuyait et ne reparaisait pas de la journée. D'autre fois, l'apercevant posté devant quelque trou

de souris, ou tapi le long d'une gerbe, le malicieux gamin s'approchait, très doucement, amortissant ses pas, et retenant son souffle; puis, enfin, à portée, il attrapait brusquement le matou par la queue, le levait à trois pieds en l'air, et le lançait brutalement devant ou derrière lui, à droite ou à gauche, sans s'inquiéter si la pauvre bête tombait sur la paille, sur une pierre ou sur un morceau de bois.

Le cochon Touponse faillit périr à la suite d'un tour abominable que lui fit le polisson.

"Louis, dit un jour la maman Gertrude au gamin, je suis obligée de sortir pour voir comment notre domestique Pruneau laboure et sème au champ Cagna. Dans un quart d'heure tu décrocheras la chaudière de la crémaillère, et tu donneras au cochon les raves qu'elle contient, après les avoir bien écrasées. Fais attention seulement que ce ne soit ni trop froid ni trop chaud."

Louis Gutan avait souvent remarqué que le cochon Touponse, animal très goulu, se jetait sur sa pitance comme un furieux, et, sans prendre aucune précaution, enfonçait le groin et la moitié de la tête dans le baquet où on lui servait sa nourriture. Alors il écrasa les raves, seulement quand l'eau bouillit, et tout de suite les porta au cochon. La bête gloutonne s'élança avec un grognement de joie, et enfonça sa gueule dans le baquet.

Aussi vite qu'il l'avait enfoncée, il la retira en poussant des cris épouvantables. Il s'était horriblement échaudé le groin, la langue, tout l'intérieur de la gueule. Pendant deux jours il souffrit de douleurs cruelles; ensuite son nez suppura, sa langue pela, son palais et ses gencives se creusèrent de plaies nombreuses, il perdit tous les poils de la tête.

La maman Gertrude gronda d'abord

un peu, puis elle crut bien vite que son fils n'avait péché que par étourderie, et elle ne lui infligea aucune punition.

Même le méchant gamin n'épargnait pas le chien Labri, une bonne bête pourtant, qui étranglait les loups, mettait les voleurs en fuite, rapportait de temps en temps chez sa maîtresse un lièvre surpris au gîte. Un jour, Louis Gutan lui suspendit au cou un gros billot de bois, ce qui donna au pauvre Labri l'air d'un brigand condamné pour quelque crime à une peine infamante. Une autre fois, il lui ramena les oreilles sur les yeux, et les lui colla très fortement avec de la poix. L'ayant ainsi aveuglé, il l'entraîna avec une corde au milieu du village de Corancy, et l'y lâcha. Tous les mâtons du pays, même les rôquets, accoururent autour du pauvre Labri. Se moquant de lui et le mordant, ils le pourchassèrent pendant une demi-heure. Labri en fut, pendant huit jours, malade de douleur et de honte.

Louis Gutan attacha un jour des étoupes aux cornes de la chèvre Birotte, et y mit le feu. Epouvantée, la pauvre bique courut tout une journée par les champs et les bois, où elle faillit être enlevée par le loup Cortairelle.

Quand on lui donnait du sel à jeter sur le foin avarié, afin de le rendre mangeable à la vache Laramée, le galopin mêlait souvent du poivre à ce sel. Pressée par la faim, la vache mangeait tout de même le foin; mais le poivre lui brûlait si fort la langue et la gorge qu'elle toussait pendant trois ou quatre heures.

Je n'en finirais pas, si je rappelais tous les méchants tours du petit polisson; j'aime mieux vous dire tout de suite comment il en fut puni.

Un jour de mars, qu'il tirait des flèches aux grenouilles du Grand-Crot, espèce de mare assez profonde, qui se trouvait à une demi-lieue de Corancy, il glissa et tomba dans l'eau. Tout de suite il enfoncea et disparut; mais, au bout de cinq secondes, il remonta à la surface. Seulement, comme il s'était violemment débattu, il se trouva assez éloigné du bord, de huit à dix pieds. C'était, d'ailleurs, un bonheur pour lui. Car si, près du bord, la mare était profonde, le fond se relevait par une roche d'une dizaine de pieds carrés, sur laquelle le gamin se trouva pas hasard, ce qui lui permit de tenir la tête hors de l'eau.

Mais arriver à la terre ferme, cela lui était impossible, car il ne savait pas nager. Il cria au secours: personne ne l'entendit. Depuis un quart d'heure il se lamentait, quand il vit arriver le cochon Touponse, qui cherchait, de-ci, de-là, des glands et des vers de terre.

"Touponse, mon bon Touponse, cria le gamin, tu nages comme un poisson; saute dans le Crot, attrape ma blouse avec ta gueule et tire-moi sur le bord.

—Ma gueule! répondit le cochon tu oses parler de ma gueule! Oublies-tu com-

ment tu me l'as brûlée, il y a deux mois? Moi, je ne l'ai pas oublié; tire-toi de là comme tu pourras. Adieu."

Dix minutes se passèrent. Louis Gutan pleurait de froid et de peur. Subitement, il aperçut le chat Merceau, qui se coulait dans les joncs pour attraper quelque oiseau.

"Merceau, implora le gamin, mon ami Merceau, vois dans quel danger je me trouve; cours à la maison; avertis maman, et qu'on vienne me sauver.

—Tu parles bien doucement aujourd'hui, répondit Merceau; oui, oui, je vais te faire tirer de là, pour que tu m'asperges encore d'eau froide, ou me prennes demain par la queue et me lance contre une pierre. Je n'irai pas avertir Madame Gertrude; même je grimpe sur ce chêne, d'où je verrai tranquillement comment finira ton aventure." Et le chat fit ce qu'il désirait.

Louis Gutan se désolait. Subitement il découvrit la bique, qui broutait les premières pousses le long d'une haie.

"Hé, Birotte, cria-t-il, gentille Birotte, tu vois que je suis dans un grand danger; cours au village, avertis la première personne que tu rencontreras. Si, grâce à toi, je peux être sauvé je te jure que tu seras contente de moi; nous ferons ensemble de bonnes parties et je te donnerai des poignées de ce sel que tu aimes tant.

—En fait de bonnes parties tu m'allumerais des étoupes aux cornes. Pour le sel, sûrement tu y mêlerais du poivre, pour voir si je tousserais autant que Laramée. Non, méchant gamin, je ne ferai rien pour toi."

Et la bique s'éloigna, sans même tourner la tête.

"Hélas! gémit le gamin, je vais mourir ici, gelé ou noyé."

Comme il s'enfonçait dans cette terrible idée, il entendit mugir une vache.

"Ah! se dit-il, c'est, je crois, Laramée; peut-être sera-t-elle plus compatissante que les autres animaux de notre maison. Puissante Laramée, supplia-t-il, entre dans la mare et approche-toi de moi. Je te prendrai par les cornes, et tu me ramèneras sur le bord. Si tu fais cela, jamais, ni matin ni soir, tu ne manqueras d'herbe fraîche; je t'en trouverai même en plein hiver.

—Et tu la saupoudras de poivre, n'est-ce pas, méchant gamin? répondit la vache. Je te pardonnerais encore le mal que tu m'as fait à moi-même; mais comment te pardonner ta dernière méchanceté contre mon veau. Regarde-le, le pauvre qui me suit; regarde-le, tout bleu, comme tu me l'as mis. Si je n'étais sa mère, je ne le reconnaîtrais pas, ou j'aurais honte de lui."

De fait, le veau était grotesque. Le matin même, Louis Gutan avait découvert un pot de couleur bleue, préparée pour repeindre un chariot. Le gamin en avait complètement badigeonné le veau Bâli.

Quand l'animal était sorti avec sa mère pour aller au pré, les vaches et les veaux du pays l'avaient accablé de railleries.

"Voilà, conclut la vache, quand mon enfant aura repris sa couleur naturelle, j'essayerai de te sauver. Jusque-là, patience."

L'âne Tristapatte vint aussi à passer. Louis Gutan le supplia géalement.

"Oui, mon garçon, répondit le baudet, je vais te tirer de là, pour que tu me piques les flancs avec un aiguillon, ou m'attache encore une grosse pierre à la queue."

Enfin, le chien Labri arriva sur le bord du Grand-Crot.

"Oh! mon chien, soupira le gamin, mon seul et véritable ami, je sais que j'ai été méchant envers toi, comme envers bien des personnes et bien des animaux. hélas! je suis cruellement puni, je me repens de tout mon coeur, et je jure qu'à l'avenir je serai toujours doux et bienveillant. Sauve-moi, sinon pour moi-même, que tu ne peux guère aimer, au moins pour ma pauvre maman.



Dans la mare.

—Je vais essayer, répondit Labri; il faut que je fasse mon métier de chien.

—Un métier d'imbécile, s'écria Merceau, qui voyait et entendait tout de dessus le chêne où il s'était posté. On te remettra le billot au cou on te collera encore les oreilles sur les yeux. Et ce sera bien fait. Laisse-moi plutôt périr ce vaurien, qui nous a tous et toujours tourmentés.

—Ma nature répondit Labri, c'est de rendre le bien pour le mal; d'ailleurs ce garçon se corrigera."

Et, tout de suite, il sauta dans la mare. Saisissant le gamin par le collet de la chemise, il lui maintint la tête hors de l'eau et le ramena sur le bord du Crot.

A la suite de cette terrible aventure,

Louis Gutan fut pris d'une bronchite, qui le tint dix jours à deux doigts de la mort. Tout de même, il finit par guérir. En même temps, il fut guéri de sa malice, et jamais plus il ne fit un méchant tour, ni aux hommes ni aux animaux.

— o —

ROSSERIE

Dolley.—Est-ce bien vrai, chérie, que vous avez oublié vos partitions de chant à la maison.

Maud.—Mais oui, pourquoi donc?

Dolly.—C'est papa qui prétend que cette nouvelle est trop agréable pour être vraie.

L'ART SUR LES GRANDS CHEMINS

Le touriste.—Voilà une statue vraiment impressionnante, n'est-il pas vrai?

Le guide.—Oh oui, monsieur! Beaucoup de voyageurs sont stupéfaits en la voyant, ils croient que c'est du marbre et je leur apprends que c'est du bois peint.

BIEN TROUVE

Le garçon de bureau.—Monsieur, il y a là deux hommes qui demandent à vous voir; l'un est sourd et l'autre dit qu'il est poète.

Le city editor.—All right, dites au poète que le sourd est un city editor et laissez-le se débrouiller entre eux.

AMNESIE

Monsieur rentre très préoccupé et s'étonne de trouver sur la table devant sa place un superbe bouquet.

—Pourquoi donc ces fleurs, demande-t-il?

—Vous oubliez, dit madame gracieuse, que c'est aujourd'hui l'anniversaire de votre mariage?

—Ah vraiment! dit Monsieur toujours distrait. Je vous remercie, veuillez donc me faire songer au moment où tombera le vôtre pour que je vous rende la pareille.

EXPLICATION

Le juge.—Et que fit l'accusé lorsque vous lui avez annoncé que vous alliez le faire arrêter.

Le plaignant.—Il répondit mécaniquement Votre Honneur.

Le juge.—Expliquez-vous?

Le plaignant.—Il a étendu le bras et il m'a s... un coup de poing que j'en ai vu trente-six chandelles.

— o —



Tribune féminine

CHRONIQUETTE

LA fillette, et plus tard, la jeune fille, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, n'ont qu'un désir, paraître plus vieilles qu'elles le sont réellement.

A partir de vingt ans jusqu'à trente, la femme consent à rester ce qu'elle est ; mais au delà de cet âge, tous ses efforts tendent à se rajeunir.

Pendant la période de l'âge qu'elle avoue, souvent une malade, un chagrin, viennent altérer son corps et son visage, et lui donnent un air plus âgé ; bien vite, si elle est soucieuse de sa beauté, ou même si seulement elle est aimée ou désire l'être, elle s'efforcera de réparer le mal causé.

Lorsqu'on est jeune, les tissus qui composent le corps humain, et particulièrement ceux de la peau, sont doués d'une grande vitalité, il est donc très facile de les soigner, et en aidant un peu la nature ils ont vite repris leur intégrité.

C'est principalement l'élasticité de la peau qui est le privilège de la jeunesse ; plus tard, cette qualité se perd, et lorsque la peau distendue et flasque n'a plus de tissu adipeux pour la soutenir, elle pend d'une façon tout à fait lamentable et disgracieuse.

Pour remédier à cet inconvénient, la première indication est d'engraisser ; mais cela n'est pas toujours facile, il faut alors user des lotions toniques et astringentes et utiliser la sève des fleurs. Le massage est indiqué pour rendre la vitalité aux ligaments ; massages manuels, et surtout massages vibratoires électriques très supérieurs aux massages avec les instruments mus à la main.

A tous les âges, ce massage vibratoire est efficace lorsqu'il y a dépérissement des tissus ; mais c'est surtout dans l'âge mûr qu'on s'aperçoit de son utilité ; car, à ce moment, les autres traitements plus simples, tels que douches froides, fustigations, aspersions, lotions toniques, transforme la peau, efface les rides, fait circuler le sang et redonne à l'épiderme l'apparence de la jeunesse.

Lorsqu'une femme âgée se peint les lèvres et les joues, se noircit les yeux, elle produit une impression pénible, à moins que ce maquillage ne soit fait avec un art consommé ; de plus, elle abîme sa peau au lieu de la rafraîchir et de lui rendre son éclat, comme avec le massage vibratoire.

Une autre cause de vieillissement est la mauvaise circulation, qui tache de veinules et de plaques rougeâtres et violacées, les joues et les ailes du nez.

Pour cet inconvénient, il existe aussi un remède, un traitement direct qui détruit ces petits vaisseaux et rend au teint son coloris primitif.

Si la fontaine de Jouvence de la légende est tarie, vous voyez, mesdames, qu'elle est remplacée par des procédés certainement moins poétiques, peut-être un peu ennuyeux, mais beaucoup plus positifs, et à la portée de tous.

§

POMMADE POUR EFFACER LES RIDES

Prenez du suc d'oignon blanc, d'oignons de lis, de chacun deux onces ; poids égal de miel très pur, et une once de cire vierge. Mettez le tout dans un vase de terre neuf, et le placez sur un réchaud allumé, jusqu'à ce que la cire soit fondue ; retirez alors la terrine pour incorporer le tout ensemble ; tournez continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mélange soit refroidi. On l'applique le soir, en se couchant, et on ne l'essuie que le lendemain.

POUR NETTOYER LES TASSES A THE

Il arrive souvent que lorsqu'on lave des tasses à thé, quel que soit le soin qu'on apporte à cette opération, il reste au fond de la tasse, des taches brunâtres, qui ne sont autre chose qu'un dépôt du tannin contenu dans le thé. En frottant le fond de chaque tasse avec du sel légèrement humidifié, on fera facilement disparaître ces taches. Dans le cas où il s'agirait de tasses en véritable Chine, il vaut mieux remplacer le sel par de la craie en poudre, de façon à éviter de rayer la porcelaine.

LES FOURRURES

Il est certain que lorsque vous achetez une fourrure, même une fourrure d'un prix au-dessus de la moyenne, vous n'avez pas la naïveté de croire que vous possédez une véritable hermine, ou de la martre authentique.

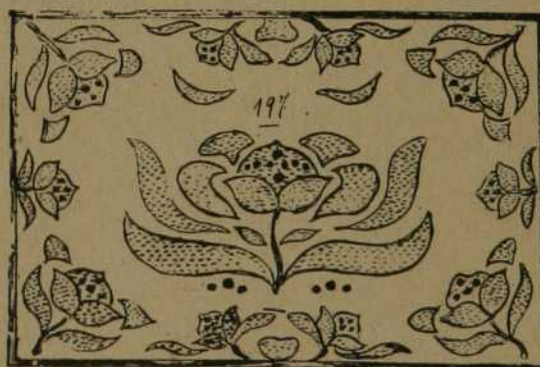
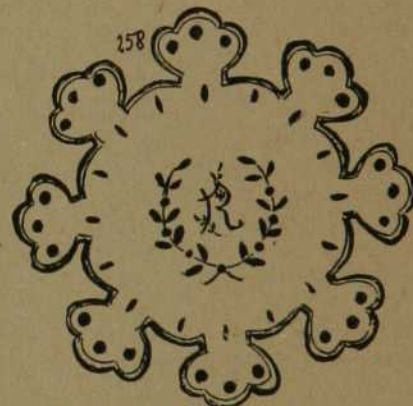
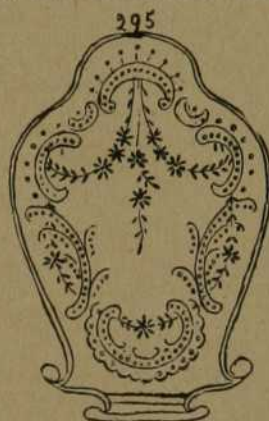
Mais ce dont on ne se doute généralement pas, c'est que l'infinité variété des pelages chatoyants, que la coquetterie de la femme sait mettre en valeur, provient uniquement des paisibles et prosaïques lapins de choux, élevés dans nos campagnes françaises, uniquement pour "faire" de la fourrure, et les éleveurs obtiennent à leur gré des tons roux comme de la flamme, bronzés comme la feuille d'automne, ou blancs... comme l'hermine.

o

LA BRODERIE A LA MAISON

Ecote trois petits ouvrages jolis et vite faits :

Le No 295.—Porte-lettres, à travailler à la soie, au ruban ro-coco ou au coton brillant, suivant qu'il sera exécuté sur de la soie, du drap ou de la toile. Sur le drap ou la soie, les petites paillettes dorées seront très jolies ; sur de la toile, on les remplacera par des noeuds français.



Le No 258—Élégant dessus de pelotte à broder au plumetis ou à l'anglaise.

Le No 197.—Sachet à mouchoirs à travailler sur étamine au point de Gayant, ou au point de Rhodes. Fait avec différentes nuances claires de coton météore brillant, ce petit travail est d'un effet charmant. Ce dessin peut aussi servir pour sous-mains, en se travaillant alors sur drap ou toile au point de tige.

Modèles des fournitures de la maison Raoul Vennat, 642 rue St-Denis, Montréal. Envoi du catalogue contre 25 cents.

Cousine ROLANDE.

Modes Grátis

Demandez notre catalogue de Patrons de Mode, avec descriptions en français

Adresse : "Patrons Favoris"

Dept. 5, 508 rue St-André, Montréal

Les lignes disséminées sur la main d'un homme lui sont apéciales et ne ressemblent à aucune autre ligne humaine. C'est sur cette constatation qu'a été basé le service d'identité.

Petites Annonces du "Samedi"

25 CENTS pour une annonce de 25 MOTS ou moins.
1c par chaque mot en sus de 25 mots.

Les annonces ne peuvent être insérées qu'environ trois semaines après leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 15 sept. 1913)

Sous pli veuillez trouver la somme de 25c pour 25 mots ou moins pour mots, (1c par chaque mot en plus de 25 mots) pour l'insertion d'une petite annonce dans Le Samedi.

Mlle GREGOIRE, cartomancienne, française, faisant les grands tarots français pour dames et messieurs, dit le passé, le présent et l'avenir, de 9 hrs a. m., à 9 hrs p. m., 616 Saint-Christophe, entre Ontario et Sherbrooke. 88

Mme ISABELLE, cartomancienne, de retour d'un voyage en Amérique, garantit entière satisfaction, fera le grand jeu pour Dames et tarots Egyptiens, vous dira les secrets de votre vie. Ramène amitié perdue. Recevra de 10 hrs a. m., à 9 hrs p. m. 90

HOROSCOPE d'après la science Chaldéenne par Initiée aux secrets Indous. Ecrivez-moi vous-même votre date de naissance, votre taille, la couleur de vos cheveux et de vos yeux et je vous dirai votre avenir. Réponse aux questions spéciales. Horoscope simple, 50c; avec questions spéciales: \$1.00, en bon ou timbres. Secret absolu. Par correspondance seulement. Add: Old Hannah, Boîte 752 Post-office, Montréal, Qué. 95

Mme LAURE, médium, cartomancienne de l'école française et italienne, vous dira le présent, le passé et l'avenir et vous facilitera toutes vos entreprises. Grands tarots espagnols et lecture dans les lignes de la main. Tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Consultation: 25c, 50c et \$1.00. 93 Parthenais, coin Ste-Catherine. 100

JEUNE HOMME désire échanger cartes et timbres avec monde entier. Jean Bauer, Hôtel du Commerce Raucourt, Ardennes, France. 101

CONSULTEZ Madame Olga, cartomancienne, Palmiste et clairvoyante, 181 Amherst, près de la rue Dorchester, dit le présent, le passé et le futur. Vous prédira si vous êtes pour devenir veuve ou non. Reçoit tous les jours à son salon de consultation de 10 hrs du matin à 10 hrs du soir. Dimanche de 1 hrs de l'après-midi à 4 hrs. Messieurs et Mesdames avant de vous lancer dans de nouvelles entreprises vous ferez bien de venir me consulter. Madame Olga, par ses prédictions, a surpris les notabilités de toute l'Europe. Essayez et vous serez surpris de sa science. Elle prédit l'époque de votre mariage, vos affaires de famille et si vous êtes pour hériter. Consultation aussi par lettre je répondrai à toutes questions raisonnables à raison de 30c payable en argent ou timbres. Prix de consultation à domicile, 25c, 50c et \$1.00. N'oubliez pas le nom. Mme Olga, 181 rue Amherst, près de la rue Dorchester. A tous les clients je donnerai un charme magique pour 30 jours seulement. 105

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES HOMMES CELEBRES

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres que manquent puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'un homme célèbre, canadien, américain ou européen. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...campagne; ...spoir; ...oyaume; ...llusion; ...mage; ...omme; ...sage; ...rreur; ...umière.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de tirage au sort.

COUPON D'ADRESSE.—CONCOURS DES NOMS No 13

Réponses reçues jusqu'au 15 septembre 1913.

Nom à trouver

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

Le Talisman Egyptien

A tous ceux qui souffrent de chagrins intimes, de peines de coeur, j'offre le moyen d'être rapidement et complètement guéris par l'emploi de ma "poudre magnétique", fabriquée d'après les secrets des fakirs égyptiens. Ce n'est pas un remède, il suffit de la porter sur soi. Expliquer dans la demande s'il s'agit d'un "deuil" ou d'une "affection perdue". Ecrire "Prof. Ivanof", boîte 14, Annexe C., Ste-Catherine Est. Joindre 50 cents et un timbre pour l'envoi. (Discretion absolue).

JEUNE HOMME Raucourtois désire échanger cartes avec monde entier. N. Chaune, rue de l'Eglise Raucourt, Ardennes, France. 102

JEUNE Français, 26 ans, isolé dans ce nouveau pays, désire corresp. avec jeune fille de 18 à 25 ans. Emile Bouilly, 42 Murray St., Ottawa. 103

BRUNETTE, 20 ans, désire corresp. avec jeunes messieurs très distingués, c. p. sous env. Rép. ass. But: le plus aimable le saura. Anna Yvette, 459 Notre-Dame Ouest, Montréal. 104

Mme MIMIE, célèbre cartomancienne, 20 ans de succès, lit dans les lignes de la main, prédit amour, mariage et héritage, affaire de famille, étant élève de Mme Lenormant de Paris, reçoit tous les jours de 9 hrs du matin à 9 hrs du soir rue St-Laurent, 86, près Craig, 1er étage. 106

PALMISTE intuitive, Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne, si elle doit devenir veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 hrs a. m. à 10 hrs du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation: 25c 50c, \$1.00. Nouvelle adresse, 213 Amherst, près Ste-Catherine. 107

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal. 108

Des pilules dont la valeur est prouvée.—Les Pilules Végétales de Parmelee sont le résultat d'une étude sérieuse des propriétés de certaines racines et plantes, et de leur action comme sédatifs et laxatifs sur l'appareil digestif. Le succès obtenu par ces préparations indique la valeur de leur travail. Ces pilules sont reconnues depuis plusieurs années comme les meilleurs purifiants du système qu'on se puisse procurer. Leur mérite a été reconnu dès le début et elles gagnent chaque jour en popularité.

nand, Holyoke; Mlle E Bédard, M E Lessard, Lewiston; Mlle J Gagnon, Mlle A Huard, Manchester; Mlle I Gauthier, New Bedford; Mme C Muro, Nouvelle Orléans; Mme M Alarie, Providence; Mlle H Poirier, Rumford; Mme M Bercier, Salem; Mlle M Chicoine, Winooski; Mme A Couture, M A Paulette, Woonsocket.

Gagnants

Mme Gouegon, Mlle A Fontaine, Montréal; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle G Bérubé, Ottawa; M H Fotin, St-Georges Est; Mme L Légaré, Biddeford, Me.

Les six personnes dont les noms précédents ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CASSE-TETE CHINOIS No 851

Au Jardin Zoologique

Liste des concurrents:

MONTREAL

(Mmes V Anctil, A Asselin, E Beaucage, A Charlebois, J Chaussé, L P Désilets, G Despatie, A Garceau, N Gauthier, Gougeon, H E Huot, A Lévesque, A Riel, G H Rioux, G V Séguin, Mmes M L Aubri J Bergeron, M Blais, R Bruneau, L Cadieux, E Chambland, L Carlebois, E Desrochers, S Dulude, H Dupuis, A Fontaine, Q Girard, J Gravel, A Lafontaine, B Mercier, G Schetagne, S Tessier, M Vézina, MM E Bessette, A Dagenais, M Dagenais, R Dupont, W Gauthier, R Lemire, F Matta, J Mottet, W Turgeon, W B Woody.

CANADA

Mlle V Caron, Asbestos, Mines; Mlle M A Bérubé, Station d'Israéli; Mme T Desforges, Dominion Park; M F X Lussier, East Angus; M A Turcotte, Granby; Mme C F Kamm, Halleybury; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle G Bérubé, M E Boulay, Ottawa; M J L Ménard, Sault au Récollet; Mlle E Gervais, M A Marchessault, Sherbrooke; M H Fortin, St-Georges Est; Mlle A Bélair, St-Jérôme; Mlle A Laflamme, Ste-Pétronille; Mme J Alarie, St-Roch; M J Bacon, M L Boisseau, Mlle C Fleury, Mlle A Fortin, Mlle B Harnois, M C Lapointe, Mlle B Lefebvre, Mme J Landry, Mlle M Perreault, Trois-Rivières; Mlle M R Brassard, Terrebonne; M J Mathé, Victoria; Mlle R Verreault, Village des Aulnaies; Mme J E A Cloutier, Whitemouth, Man.

ETATS-UNIS

(Mme D Laplume, Arctic; Mme M Potvin, Arctic; Mme L Légaré, M O Parenteau, Mme M L Poirier, Biddeford, Me; Mme A L Sovey, Boston; Mlle E Caron, Brockton; Mme P Viney, Brunswick; Mme P Collard, Central Falls; Mme E Rocque, Déroit; Mlle E Fluet, Fall River; Mme M Aubin, Fitchburg; M e Mé-

CONCOURS DES NOMS No 9

Lettres à trouver: A,P,P,N,E,A,I,U.

Nom à former: Papineau.

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes V Anctil, Asselin, A Desrochers, J L Préville, A Riel, G H Rioux, Mlle G Désaulniers, H Dupuis, Y Faille, G Goulet, Y Guy, A M Lamothe, AA Messier, M Michaud, S Tessier, MM E Bessette, A Daenais, M Daenais, R Gauthier, W Gauthier, F Matta, L Pellegrino, W Turgeon.

CANADA

Mlle V Caron, Asbestos, Mines; M M Doré, Bord de l'Eau; Mlle G Benoit, Crysler; Mlle M A Méréb, Station d'Israéli; M F H Lussier, East Angus; Mlle A Lessard, Edmonton; Mme C F Kamm, Halleybury; Mme J Chaussé, Lavaltrie; M J L H Chabot, Lac Etchemin; Geo Coune, Outremont; Mlle E Leclair, Rawdon; M A A Mantha, Sherbrooke Est; Mlle M R Brassard, Terrebonne; M A Blais, Thetford Mines; Mlle C Fleury, Mlle M Perreault, Mlle B Harmia; M J H Loiselle, Trois-Rivières; Mlle G Verreault, Village des Aulnaies; Mme J A E Clotier, Whitemouth, Manitoba; M J E Ayotte, Ste-Agathe des Monts; Mlle T Legendre, St-Laurent d'Orléans; Mlle E Francoeur, Ste-Flavie; M H Fortin, St-Georges Est; M J A Verrette, St-Henri; Mlle M A Laflamme, Ste-Pétronille; Mme L Alarie, St-Roch; Mme F Auclair, St-Sauveur.

ETATS-UNIS

(Mmes D Laplume, M Potvin, Arctic; Mlle E Lavigne, Biddeford; Mme P Viney, Brunswick; Mme E Rocque, Déroit; Mme O Désilets, Lowell; Mlle Marie Arseneau, Rumford; Mme M Bercier, Salem; Mlle C Martel, Suncook; Mlle L H Hébert, Waterbury; Mlle A Couture, Woonsocket.

Ganants

Miles G Désaulniers, A M Lamothe, Montréal; Mme C F Kamm, Hailybury; Mme J Chaussé, Lavaltrie; Mlle E Leclaire, Rawdon; Mlle M R Brassard, Terrebonne; M A Blais, Thetford Mines; Mlle M A Laflamme, Ste-Pétronille; Mlle Marie Arseneau, Rumford; Mme M Bercier, Salem.

Les dix personnes dont les noms précédent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où le leur envoyer.

La cause de l'Asthme.—Personne ne connaît avec certitude les causes des conditions asthmatiques. La poussière de la rue, des fleurs, des grains et d'autres irritants peut déterminer des troubles impossibles à éliminer sauf par un produit sûr tel que le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. L'incertain peut exister comme cause mais ce n'est pas l'incertain qui a délivré une génération de victimes de l'asthme de ce fléau des poumons. Il est en vente partout.

Les spécialistes affirment que les personnes qui se livrent à des travaux absorbants comme la gravure, la composition et l'écriture doivent lever les yeux toutes les 10 minutes et porter leur regard autour d'eux de façon à les décongestionner.

LE SECRET DE LA

PERFECTION DU BUSTE
Et de la Taille

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co, Toronto, Ont

Au marché de Leadenhall (Angleterre) 400,000 alouettes sont vendues chaque année pour la table des gourmands.

Un chimiste conseille d'ouvrir les fruits en conserves, une heure avant de les manger. Le goût en est plus savoureux.

Environ 90,000 conversations sont échangées chaque jour par le téléphone à New-York.

La proportion des gens tués par les tramways de voyageurs est, en France, de 1 sur 90 millions; en Grande-Bretagne, 1 sur 28 millions; aux Etats-Unis 1 sur 2 millions 400,000 habitants.

LA VOITURE IDEALE

"CAR ENGER" 1914

Modele "P"

Force - Souplesse - Rapidité - Luxe - Comfort

4 Cylindres

40 - 45 Chevaux

Complètement équipée avec Capote démontable. Compteur automatique, Self starter électrique. Démarrage électrique. Eclairage électrique. Carrosserie de luxe. Capitonage cuir, signaux, phares, lampes à l'électricité, glace de protection, livrée en couleur bleu-royal, gris ou vert.



DESIGNATION DES PIECES

MOTEUR Milwaukee, 4 cylindres 4 1/2 x 5 1/4.
REFROIDISSEUR à pompe et à thermo syphon.
TROIS changements de vitesse.
UNE MARCHE ARRIERE.
CARBURATEUR, modèle Shebler, graisseur automatique.
ACCELERATEUR à pédale et à manette.
COMPTEUR de vitesse, (speedometer) Steward.
CHRONOMETRE marchant 8 jours.
AVERTISSEUR (Horn) électrique.
CONTENANCE, 5 ou 7 passagers.
EMPATTEMENT (wheel base) 120 pouces.

PNEUS 36 x 4. Dunlop ou Diamond.
RESSORTS avant, 38 pouces de long, 2 pouces de large.
RESSORTS arrière, 50 pouces de long, 2 pouces de large.
RESERVOIR à gasoline, 18 gallons.
MAGNETO Remy (basse tension).
ALLUMAGE électrique North-East.
CHASSIS, acier pressé 3 x 16 d'épaisseur.
PESANTEUR, 3,200 lbs.
VITESSE, 5 à 60 milles à l'heure.

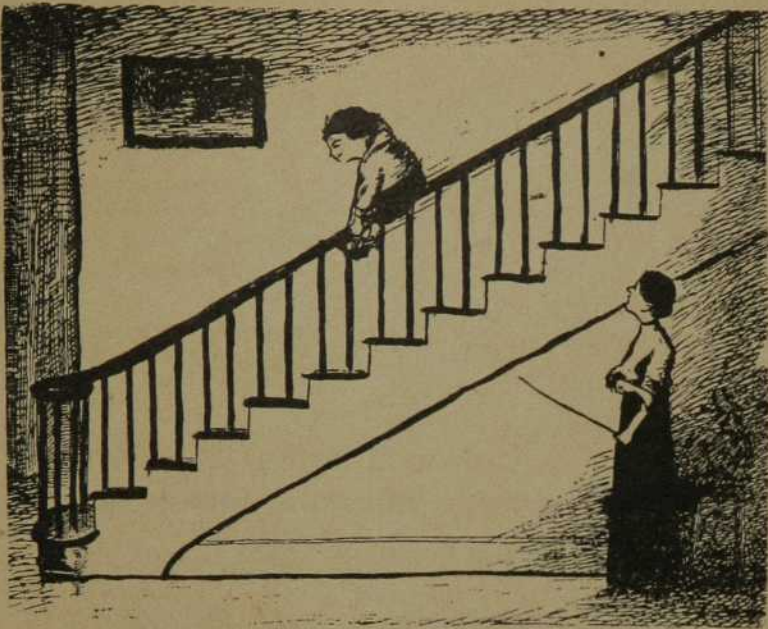
Prix : \$2,150, a Montreal

Un catalogue spécial sera envoyé sur commande, s'adresser à

Fred. Poirier, Jr., 200, Blvd. St-Laurent, Montreal, P. Q:

TEL. BELL : MAIN 2680

GARE A L'ARIVEE!



Il y a des voyages très agréables tant que dure le parcours mais dont l'arrivée réserve de pénibles surprises. Demandez à Totor s'il en sait quelque chose!

REGRET D'AIEULE

Ce soir-là, un beau soir d'automne, nous étions réunis tous les cinq sous la surveillance de notre vieille Bebeth. J'avais huit ans, j'étais l'ainée de la turbulente bande, ma dernière petite soeur marchait à peine. Bebeth, autrement dit Elisabeth, notre bonne et vieille gardienne, était moins sereine, peut-être moins patiente qu'à l'ordinaire. — "Ne faites pas de bruit, mes petits, pas de bruit aujourd'hui." Cela m'intriguait à la fin, mais l'explication ne tarda pas à venir d'elle-même, — ma mère entra.

Comme les fleurs se tournent vers le soleil, comme les agneaux courent à la brebis mère, en un instant, ma douce petite maman fut regardée, entourée.

Mais, son visage était grave, elle échangea un regard triste avec Bebeth et nous dit: "Mes petits enfants, venez embrasser bonne maman, le bon Dieu va bientôt la prendre".

Alors, sans bien comprendre, nous nous tinmes calmés; un peu d'effroi peut-être dans nos âmes enfantines. Ma mère dit encore: "Viens Jacques". De l'autre main elle prit ma soeur cadette, Bebeth s'empara des soeurs jumelles et ayant appelé sa petite fille qui, malgré ses treize ans, servait déjà, la benjamine se trouva pourvue, et tout le cher groupe gravit peu à peu les deux étages conduisant chez bonne-maman.

Comme je la revois, cette chambre de notre maison au pays briard, bien rarement, j'y étais entré, car bonne-maman n'était jamais malade; aucune infirmité n'attristait sa verte vieillesse. Levée à six heures, hiver comme été, leste et propre, on la voyait toujours occupée sans bruit, qu'elle essuyât patiemment les feuilles des camélias dans la serre (elle avait la passion des fleurs), qu'elle filât à son rouet ou partit à la première messe de son pas toujours agile, son châle plié sous son bras en toute saison. Elle émerveillait la petite ville de R... Jamais encombrante, cependant toujours digne sous sa coiffe blanche tuyautée. Non, bonne-maman ne nous avait pas donné l'impression de la vieillesse souffrante.

Et pourtant, le bon Dieu allait la prendre, maman l'avait dit, la mère de notre grand-père allait mourir.

Il était là mon grand-père, assis près d'elle et la regardant avec amour mais sans amertume; ma grand-mère, sa bru, se tenait aussi près d'elle. On nous fit place, et du dernier petit enfant jusqu'à son fils aîné déjà un vieillard, elle nous bénit tous; remerciant Dieu de sa belle vieillesse, elle dit: "Je puis bien partir, j'ai un fils en cheveux blancs." Les misères si grandes de sa vie ne lui pesaient plus. Les derniers beaux jours accordés par Dieu comptaient seuls désormais pour ce vieux coeur pur et fidèle, au seuil de l'Eternité.

Puis la clochette retentit dans la rue, ensuite à la porte qu'ouvrit le vieux Joseph, et enfin dans l'escalier.

Alors le prêtre entra portant le divin et dernier ami.

Les dernières prières s'achevaient quand bonne-maman s'affaiblit visiblement. On put croire un instant qu'elle ne respirait plus, quand tout à coup une rougeur intense colora son visage émacié et, avec une sorte d'angoisse, elle appela: "Mon grand!" C'est ainsi qu'elle nommait mon grand-père.

"—Que voulez-vous, maman?"

"—J'aurais voulu, dit-elle très bas, j'aurais voulu mourir sous le règne du Roi."

Ce fut un éclair, ses mains se joignirent et, dans une invocation au Seigneur, l'humble femme chrétienne royaliste et française rendit son dernier soupir.

UN GARÇON RAISONNABLE

—Alors, vous héritez d'une jolie petite fortune, dit l'avocat.

—En effet, répondit l'heureux jeune homme.

—J'espère, fit son conseil, que vous allez maintenant payer vos dettes arriérées?

—J'y avais pensé, dit le jeune homme, mais j'ai réfléchi que je ne changerai rien à ma manière de vivre. Je ne veux pas être considéré comme un prodigue ridicule.

MANQUE DE TACT

Des clergymen, discutaient dans un salon sur les mérites d'une vieille dame et la proposaient en exemple à l'assistance, lorsqu'un jeune homme déclara:

—Je trouve que cette dame manquait un peu de modération dans sa sagesse?

—Que voulez-vous dire, reprend le révérend?

—Mon Dieu, fit l'interpellé ce n'est pas un crime, mais lorsqu'il pleuvait, elle prenait son tub sur le balcon sous prétexte que l'eau douce lui faisait du bien, j'estime que comme modeste....

Et le silence glacial régna dans l'assemblée.

LE CHOIX DES MOYENS

A leur arrivée, tous les nouveaux venus sont passés à l'eau, dit un gardien à des visiteurs d'une prison modèle.

—Et s'ils refusent, dit un spectateur.

—Alors, ils sont passés aux fers, reprend le gardien.

REFLEXION

A table, monsieur mange des patates qui sont à peine cuites, il s'adresse à madame:

—J'ai lu quelque part qu'il y avait 800 manières de faire cuire les pommes de terre.

—C'est exact, mon ami.

—Alors, avec un peu de bonne volonté, tachez donc d'en apprendre une seulement!

MEFIEZ-VOUS DES MIROIRS



Jos Bidonneau part ne voyage et il dit au revoir à sa femme qu'il presse tendrement sur son coeur mais c'est un vieux gourmand d'amour qui profite de la situation pour embrasser la servante... Malheureusement le miroir l'a trahi et vous vous doutez de la scène qui en résulta. Méfiez-vous des miroirs, mes amis!

DEUX FEMMES ECHAPPERENT A L'OPERATION

Grâce au Composé Végétal
de Lydia E. Pinkham—
Voici leur témoignages.

Edmonton, Alberta, Can.—"Je pense qu'il n'est rien moins que juste, pour moi de vous remercier de vos bons conseils et de ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour moi. Quand je vous écrivis, il y a quelque temps, j'étais une femme malade, souffrant de maladie féminines. Les organes étaient enflammés, je ne pouvais ni me tenir debout, ni marcher la moindre distance. A la fin je dus prendre le lit, et le docteur me dit qu'il me fallait subir une opération, ce à quoi je me refusai. Une amie me conseilla le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et maintenant, après en avoir pris trois bouteilles, je me sens une autre femme. Je recommande de tout cœur cette médecine à toutes les femmes qui souffrent de maladies féminines. J'ai aussi pris des Pilules de Lydia E. Pinkham pour les Reins et je considère qu'elles sont excellentes. Je ne me passerai jamais de ce remède à la maison."—Mme. Frank Emsley, 903 Columbia Avenue, Edmonton, Alberta.

L'autre cas

Beatrice Neb.—"Juste après mon mariage mon côté droit commença à me faire souffrir et parfois la douleur était si forte que je souffrais terriblement. J'allai voir trois médecins et chacun d'eux voulait m'opérer, mais je ne voulus pas y consentir. J'entendis parler du bien que faisait aux autres le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'en pris plusieurs bouteilles avec le résultat que je n'ai plus souffert de mon côté depuis. Je suis en bonne santé et j'ai deux petites filles."—Mme R. B. Child, Beatrice, Neb.

Si une personne avait le bras assez long pour toucher le soleil, il faudrait 132 ans pour qu'il sente la douleur de la brûlure, celle-ci ne se transmettant pas instantanément par les nerfs.

Les naturalistes prétendent que, en proportion de taille, les araignées ont plus de force que les lions.

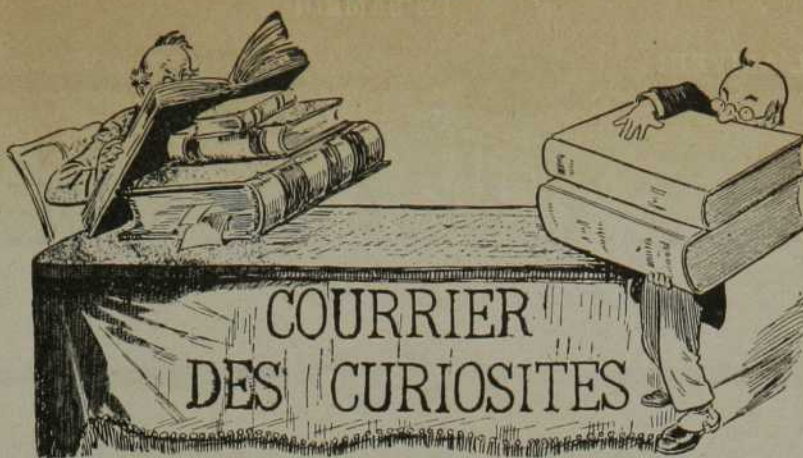
On a calculé pouvoir obtenir d'une belle autruche, des plumes pour une valeur de \$2,500.

EAU des CARMES BOYER

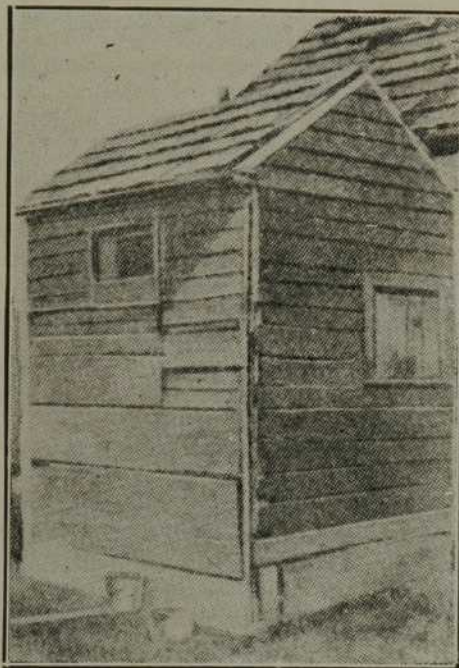


contre :
**VERTIGES,
ÉVANOUISSEMENTS,
ATTQUES NERVEUSES**
(dans un peu d'eau fraîche)

AGENTS: ROUBIN P. 61, 2-11-13, 21, Montréal.



LA PLUS ANCIENNE GARE



remorquant à grande allure la population de toute une petite ville et les gares actuelles sont de véritables châteaux sous le rapport du confortable.

Il a loin, par exemple, de l'humble construction en planches que nous représentons à l'immense gare nouvelle de New-York.

C'est la loi du progrès, tout se perfectionne ici-bas... sauf peut-être le monde lui-même.

— 0 —

Il vit dans la Tamise une spécialité curieuse d'anguilles longues de 4 pouces et transparentes. Ces bestioles possèdent deux coeurs dont l'un est indépendant de l'autre, l'un bat 160 fois par minute tandis que l'autre ne bat que 70 fois.

— 0 —

LE CANOT HUMAIN

Voici un appareil destiné à rendre de grands services à ceux qui aiment les bains froids, il a le double avantage de permettre au premier venu de nager avec rapidité et de ne pas craindre la noyade.

Cet appareil consiste en un bâti léger long de six pieds et pourvu d'un flotteur à chaque extrémité; le nageur s'appuie sur ce système et actionne avec les pieds des pédales placées près du flotteur d'arrière.

Ce mouvement des pédales actionne un propulseur qui fait avancer l'appareil d'autant plus vite que les mouvements sont plus rapides et plus vigoureux.

On gouverne avec les mains et les bras.

L'appareil est facilement transportable car il se repile et son poids est insignifiant.

Avec un peu d'habileté et quelques outils, il est même assez facile à construire soi-même.



TOUCHE-A-TOUT.

LES ESSENCES CULINAIRES DE JONAS

sont recommandées par
les chefs les plus célèbres
elles sont en usage dans les principaux
hôtels et restaurants de l'Atlantique au
Pacifique. Si vous voulez un bon des-
sert employez toujours les

ESSENCES DE JONAS

HENRI JONAS & Co, Fabricants

391 rue St-Paul,
Montréal.



Filles et Femmes Maigres

Peu Favorisées de la Nature

C'est pour vous qu'a été inventé le BUS-
TINOL du Dr SIMON, de PARIS, FRANCE.

Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille n'est jamais fashionable, et se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le BUSTINOL est toute une révélation. Il transforme rapidement les poitrines plates, fait grossir les seins peu ou pas du tout développés, raffermir et remonte ceux qui sont atrophiés ou flétris par l'alitement et la maladie et assure à toutes une apparence superbe, une beauté parfaite tout en améliorant la santé en général.

Pour vous en convaincre, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de Poste et emballage et vous en recevrez une échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Dr SIMON, DEPT. 5, 60 219
rue Commissaires, Montréal.

Toute correspondance et communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.

SON MOYEN



Lui.—Comment fait-tu donc pour si peu dépenser pour tes robes alors que j'entends tous mes amis se plaindre que leurs femmes les ruinent pour cela?

Elle.—Je les fais tout simplement remettre à neuf par la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est entre Sanguinet et Ste-Elizabeth et 710 rue Ste-Catherine entre Panet et Plessis. (Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses.)

Comme vermifuge il n'y a rien d'aussi puissant que le Mother Graves' Worm Exterminator et on peut le donner à l'enfant le plus délicat sans craindre de détériorer sa constitution.

L'ECOLE CANADIENNE

Au Fil De La Rue

Par

A. RIOU.

CECI n'est point un article politique, et ces lignes de cause-rie hebdomadaire, écrites sans autre prétention que de chercher à peindre de la façon la plus exacte quelques tableaux du pays Canadien, n'aborderont jamais les graves questions qui sont actuellement à l'ordre du jour, je préfère le dire de suite, car d'aucuns pourraient voir dans ce titre toute autre chose que ma pensée. En parlant de l'Ecole je n'effleurerai même pas la question "éducation", je m'en tiendrai tout simplement au terme du mot pris dans son sens réel, c'est-à-dire, à "l'habitation" dans laquelle la jeune génération est appelée à passer quelques années de sa vie, et à recevoir cette instruction qui tous les jours devient de plus en plus utile.

On me pardonnera certainement cette digression qui devait être faite, et qui pour l'avenir affirmera la ligne de conduite de ces chroniquettes qui composent et composeront la série du "Fil de la rue".

Or, je parlais des écoles dans le pays Canadien, de ces bâtiments qui tous les jours s'élèvent dans les paroisses, grâce au dévouement de certains philanthropes, et qui donnent asile à toute une pléiade d'enfants dont le nombre va sans cesse en augmentant. Je dois avouer que j'ai été délicieusement surpris au cours des visites rendues à plusieurs de ces établissements.

Je m'attendais à trouver la vulgaire école du village, garnie du matériel classique encore en usage dans bien des contrées de France, souvent trop étroite pour le nombre des écoliers, et n'offrant pas toujours toutes les commodités que l'hygiène réclame. Au lieu de cela je me suis trouvé en face de véritables palais où rien n'a été épargné pour la commodité des maîtres et la santé des enfants, et je suis resté stupéfait de l'immense progrès réalisé en quelques années et du souci extrême que les constructeurs apportent dans les moindres détails de leur installation.

Il y a quelques mois, le hasard me fit trouver dans une paroisse voisine de Montréal, un dimanche, juste le jour de l'inauguration d'un groupe scolaire, je n'eus pas de peine à obtenir l'autorisation de visiter l'immeuble en détail, et je pus à mon aise me documenter et m'assurer "de visu", du merveilleux agencement de la nouvelle maison d'éducation.



Autrefois!!

Tout était vaste, propre, coquet et aéré. Aéré surtout, car le soleil entraînait à flots par les immenses baies des classes, orientées de façon à ce que la lumière tout en donnant un maximum d'éclairage ne fatigua pas la vue. Dans les classes spacieuses s'étalait tout un matériel coquet de tables, de pupitres, de fauteuils, en bois clair, gai à l'oeil, et facilitant naturellement l'éveil de l'esprit. Des tableaux polychromes, offraient à l'oeil des paysages géographiques, des scènes d'histoire, les merveilles de la faune et de la flore, et je restai sous le charme de cette installation coquette, gaie, vivante, qui captivait la vue, et réalisait à mon avis le rêve si longtemps ignoré "faire de l'école, un endroit aimé par l'enfant."

Certes les petits écoliers doivent les aimer leurs classes, leurs vestiaires, leurs salles immenses de récréation, car tout a été combiné pour leur assurer le confort et la gaieté. Je ne cessais de m'extasier sur l'installation du chauffage, des lavabos, des fontaines auxquelles les enfants peuvent se désaltérer en évitant toute contagion généralement désastreuse, de ces puissantes chas-

ses d'eau qui dans les endroits intimes assurent une propreté constante et une absence totale des miasmes, bouillons de culture des bacilles délétères.

J'avais presque du regret de ne plus être un enfant pour goûter la joie de vivre dans un tel paradis, et je me remémorais le trajet parcouru en songeant aux lamentables écoles d'autrefois. A travers les chemins humides et neigeux, on arrivait à l'école du village, trempé, grelottant, portant sous son bras une "bûche de bois" qui servait à la provision de chauffage. On s'entassait dans une salle qui ne tardait pas à être empuantie par les vapeurs malsaines des vêtements et des cuirs mouillés. Les pieds nageaient dans une sorte de boue liquide provenant de la fonte de la neige ramenée du dehors, et les yeux se rougissaient au contact de la fumée qui s'évadait du tuyau d'un mauvais poêle, qu'un élève était chargé d'entretenir avec un bois souvent pourri par l'humidité.

Et cependant on travaillait ferme dans ces "sentinelles", et je connais aujourd'hui tels grands écrivains et littérateurs célèbres, qui ont reçu les premiers éléments d'instruction assis sur les bancs terriblement boiteux de l'école du village.

Aujourd'hui dans le luxe de l'école, dans le flamboiement de la lumière gaie, sous les effluves d'une chaleur savamment réglée, l'étude n'est plus une fatigue, c'est un plaisir, un délassement. Espérons que les jeunes sauront le comprendre et qu'avec un peu d'effort ils sauront également dédommager de leurs peines, ceux qui se sont ingéniés à leur procurer des asiles, où règnent en maîtres, le confortable et l'hygiène.

VOTRE BUSTE PEUT MAINTENANT ETRE DEVELOPPE ET RAFFERMI

GARANTI EN 30 JOURS

J'ai aidé des milliers de dames à acquérir un parfait développement

Grâce à la Méthode Scientifique qui permet facilement à toute femme et fille d'augmenter son buste

Par la Méthode Scientifique du Prof. F. Robert pour le Parfait Développement du Buste.

VOICI LA PREUVE!



Quand mon buste était plat et mes épaules creuses je croyais avoir été destinée par la nature pour traverser la vie sans jamais connaître le charme d'un buste ferme et bien développé. Avec constance j'essayai tout ce dont j'entendais parler, je les ai expérimentés, mais naturellement sans obtenir de résultats, et je suis certaine que je n'aurais jamais obtenu ce développement de 4 pouces en 30 jours et que j'en serais encore à chercher un remède, si je n'avais pas fait usage de la Méthode Scientifique du Prof. Robert, qui apporta une transformation complète dans mon apparence. Si toutes les Dames et Demoiselles désireuses d'obtenir un beau buste avaient pu me voir avant la merveilleuse transformation qui s'est opérée dans ma personne et pouvaient me voir maintenant, elles penseraient sans doute que seul un miracle a pu produire une telle transformation en si peu de temps.

Prix de la Méthode Scientifique au complet, \$1.00.

Toutes les correspondances ou communications sont strictement confidentielles. Les commandes sont toujours expédiées de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu.

Les personnes qui désirent de plus amples informations peuvent m'écrire à l'adresse indiquée.

PROF. FRED. ROBERT,
Boîte de Poste 2244

Dépt. P.,
Montréal, Qué.



NATIONAAL

Décidément, le National tient à gâter le public Montréalais, et c'est une sélection des plus artistiques et du meilleur goût qui dicte à son directeur le choix judicieux des spectacles mis à l'affiche.

Après "La Mioche" de J. Renez, voici que nous voyons apparaître "Le Fils naturel", la dramatique et émouvante comédie d'Alexandre Dumas, fils.

Soyons assurés d'avance qu'avec la troupe d'élite qui paraît sur la scène du National, ce sera un véritable régal littéraire auquel il nous sera donné d'assister.

Tout Montréal voudra applaudir l'oeuvre du grand dramaturge français, et ses talentueux interprètes, aucun doute que la salle sera comble et que l'on s'arrachera les places. Prenez vos précautions en conséquence.

HON. J. ALD. OUMET, C. P.
J. U. EMARD, C. R.
CHS. EMARD

Emard & Emard
AVOCATS

112 RUE ST-JACQUES,
MONTREAL
Tel. Main 5790. Canada

THEATRE DES NOUVEAUTES

Après nous avoir donné une ravissante comédie sentimentale, MM. Pierre Christie et Armand Robi mettent à l'affiche pour la semaine du 1er septembre 1913, Papillon dit Lyonnais le Juste, pièce charmante et originale, recevra le meilleur accueil du public de Montréal. C'est un spectacle moral où toutes les jeunes filles pourront assister et s'y distraire sans avoir à redouter d'être choquées par quoi que ce soit. Nous ne saurions trop féliciter la Direction des Nouveautés de ses efforts, et la remercier d'avoir créé une salle élégante où l'on puisse entendre du bon et beau théâtre interprété par la troupe la mieux constituée qui soit à Montréal.

HIS MAJESTY'S

C'est M. Lawrence Brought qui ouvrira cette année la saison d'His Majesty's, avec une troupe merveilleuse composée d'artiste de talent. Lundi prochain, le public assidu du gracieux théâtre pourra se délecter à la vue de la comédie-farce, de Francis Burnaud: "The lady of Ostend", on y rira beaucoup, car les situations sont des plus drôlatiques, et l'interprétation absolument exquise. Une indiscretion nous a permis de

Résidence : Tel. St-Louis 6991
BUREAU : TEL. MAIN 8574

Denis Realty Limited

Albert D. Denis, Dir-Gérant.
DULUTH BUILDING
CHAMBRE 32
50 NOTRE-DAME OUEST
COIN ST-SULPICE

THEATRE DES NOUVEAUTES

SEMAINE DU 1ER SEPTEMBRE 1913

Papillon dit Lyonnais le Juste

Pièce en trois actes de Louis Bénére

Matinée 2¼ hrs. Téléphone: Est 7056. Soirée, 8¼ hrs.

EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour 6 en VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

LE SPECIALISTE BEAUMIER
A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

savoir que la saison sera un véritable regal avec "L'amour en chemin de fer" le... mais chut! ne déflorons pas la surprise que M. Brought réserve au public et contentons-nous de l'inciter à se rendre au Majesty, où il est sûr d'en avoir pour son argent.

PRINCESS

Le théâtre Princess ouvrira ses portes lundi 1er septembre avec la pièce d'Hamilton "The Blindness of Virtue", qui fut une des grandes attractions de la saison dernière. La troupe chargée d'interpréter la pièce est de tout premier ordre et il nous suffit de relever les noms de Frank Bailey, de Douglas Lambert, de Leo Carroll, de Miss Marie Ault, de Miss Marguerite Collier, etc. (J'en passe et des meilleurs) pour être sûr que les représentations nous réservent des soirées ravissantes.

Le Princess est trop connu pour que nous en fassions un plus grand éloge, qu'il nous suffise de dire: "Allez-y et vous serez satisfaits!"

quenter le Français, car nous sommes persuadés qu'ils en auront largement pour leur argent.

A L'ORPHEUM

La longue série des succès se poursuit au théâtre Orpheum, sous l'habile direction de M. Driscoll. La renommée de cette salle de spectacle n'est plus à faire car le Tout-Montréal défile tous les soirs devant une scène où s'agitent les talentueux artistes dans des répertoires les plus variés.

Comédies, burlesques, chants, musique, le public n'a que l'embarras du choix et sort absolument charmé de cet établissement hors pair en son genre.

Retenez vos places pour l'Orpheum cette semaine, vous risqueriez de n'en plus trouver!

Tout récemment, dans une petite ville, un voyageur était victime d'un vol au casino. On lui avait pris une



McIntyre et Heath, au théâtre Princess

AU GAYETY

Le coquet théâtre Gayety porte vraiment bien son nom, lui en choisir un autre eût été illogique, demandez plutôt à la foule qui envahit tous les soirs les fauteuils.

Il faut avouer qu'avec un manager comme M. Peter S. Clark on ne doit s'étonner de rien et on court de surprises en surprises.

Toute une pléiade de jolies filles défile tous les soirs sur les planches, charment les yeux, tandis que le fourire secoue la salle à la vue des scènes ultra comiques et des fantaisies de ces pièces innénarrables.

FRANÇAIS

Du nouveau, toujours du nouveau et le meilleur de ce qu'il y a comme vaudeville, voilà ce que l'on a chaque semaine dans le splendide théâtre de M. Jack Hooley.

Nous n'hésitons pas à affirmer que, comme théâtre de vaudevilles, le Français n'est dépassé par aucun théâtre. Ne présentant jamais de numéros banals, les choisissant au contraire avec un soin extrême, M. Jack Hooley a su placer son établissement au premier rang des lieux d'amusement de notre ville.

C'est avec le plus grand plaisir que nous engageons tous nos amis à fré-

canne à laquelle il tenait beaucoup.

Très malin, il s'en fut au journal de l'endroit où il fit paraître une annonce ainsi conçue:

"La personne qui a été vue alors qu'elle prenait une canne ne lui appartenant pas dans le hall du Casino est priée de la rapporter dans les vingt-quatre heures à l'hôtel de France, au nom de M. X..."

Le lendemain matin, le garçon de l'hôtel présentait à notre voyageur huit cannes apportées par huit personnes différentes...

Chaque année douze millions de livres de cuir sont employées à la fabrication des bottines et des souliers pour les habitants de la Grande-Bretagne.

Le transit du port de Hambourg est égal à celui de Liverpool.

En été le renard polaire est foncé, presque noir. En hiver sa fourrure devient si blanche que c'est à peine si on peut distinguer l'animal quand il court sur la neige.

FEMMES QUI SOUFFREZ



de maladies intérieures Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple, sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de

JULIE RICHARD

le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usages du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser JULIE RICHARD, boîte de poste 2334, Montréal.



162 rue St-Denis, - - - MONTREAL.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé).

Une Belle Taille



aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tawfisk Haziz, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5
SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS
Nouvelle Boîte Postale 2675
MONTREAL - - - - - Canada



NE
VIEILLISSEZ
PAS!

Rendez aux Cheveux Gris la couleur, la souplesse, le brillant de la jeunesse avec le

RESTAURATEUR ROBSON

En vente dans les principales pharmacies.

Préparé par
THE JOLIETTE CHEMICAL Co.
Joliette, Canada.

POUDRES DEPILOATOIRES

LUBY

Sans Rivale

pour détruire les poils et duvet disgracieux du visage et du corps.

Elle donne un velouté et une fraîcheur incomparable à la peau; c'est le secret de l'élégance et de la beauté surprenante de tant de personnes.

Elle prolonge le charme de la jeunesse. En vente chez tous les bons pharmaciens, 50c.

Si votre fournisseur ne l'a pas, demandez la directement aux seuls dépositaires pour le Canada:

CIE R. J. DEVINS, Ltée

1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

La Compagnie anglaise "London North Western Railway", consomme environ 3,500 tonnes de charbon par jour

*

On prétend que c'est en Espagne que le soleil resplendit le plus en Europe, et en Ecosse où il brille le moins.

*

La ville américaine où les cyclistes abondent est sans contredit Washington. On compte plus de 60,000 machines enregistrées.

*

Un gentilhomme Russe demeurant à Londres le Dr Paul Dworkovitz a découvert un procédé qui permet à la Compagnie du gaz de réaliser un bénéfice de 1000 livres sterling par semaine.

*

Mâchez une ou deux feuilles de pissenlits avant de vous mettre au lit, et vous pouvez être certain de vous endormir aussitôt, même si vous êtes nerveux ou très fatigué.

*

Un Russe a inventé un système permettant de savoir si la mort n'est qu'apparente. Ce dispositif placé sur un cadavre déclenche une sonnerie d'appel au moindre mouvement du corps.

*

La "Revue des Deux-Mondes" est le périodique qui a le plus de succès au monde dans la haute littérature et qui compte des têtes couronnées comme collaborateurs.

*

L'Allemagne possède trente-quatre manufactures de cartes à jouer qui, chaque année produisent 5,260,000 paquets de cartes.

*

Plongez une aiguille à tricoter dans un verre de lait, retirez-la immédiatement en la tenant droite. Si le lait est pur un peu de liquide s'attachera à l'aiguille, mais si la plus petite quantité d'eau a été ajoutée, il ne restera pas une goutte de lait.

*

Les fontaines du Cristal Palace à Londres peuvent lancer 120,000 gallons d'eau à la minute.

*

La plus grosse chaîne du monde est en usage à Chatham Warf à Londres, elle peut soutenir 400 tonnes ou 896,000 livres.

*

C'est au docteur Thierry de l'hôpital de la Charité de Paris, que l'on doit la découverte de la guérison des brûlures par l'acide picrique.

*

On cite comme record le fait de Miss Parnell de Londres qui aurait absorbé au cours d'une maladie plus de 4 gallons de médicaments.

*

Dans l'armée allemande il y a environ 10,000 pigeons voyageurs.

*

On est habituellement dans le vrai lorsqu'on dit d'un enfant pâle, maladif, maussade et inquiet qu'il a des vers. Ces parasites errent dans l'estomac et les intestins, causent de sérieux désordres dans la digestion et empêchent l'enfant de recueillir sa subsistance des aliments. Miller's Worm Powder, en détruisant les vers, corrige les défauts de la digestion et rendent les fonctions de la santé aux organes.



FAITES COMME MOI!

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

DR. A. MARONI, Dépt. 6,

39a Ave Viger, - - - - - Montréal.

Crème Simon

PARIS

La CREME des CREMES



La meilleure pour la Beauté du Visage et des Mains

Contre toutes les irritations de la Peau causées par le Froid ou la Chaleur.

POUDRE ET SAVON

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 RUE ONTARIO EST,
Tel. Bell Est 2177

INTERNATIONAL
Business College

198 Ste-Catherine-Ouest, Montréal,
Fondé en 1895.

REOUVERTURE LE 18 AOUT
Prospectus sur demande. Tél. Main 308
Angus Caza, Princ.

QUAND VOUS VOUS SENTEZ
FATIGUÉ, NERVEUX,
FIÉVREUX, DEPRIMÉ.

mettez fin à cette lassitude, à cet accablement, en prenant, suivant les directions, un ou deux

CACHETS GAUVIN
POUR LE MAL DE TÊTE

le remède le plus actif contre Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Grippe, Rhume de Cerveau, Etat Nerveux ou Fiévreux, quelle qu'en soit l'origine.
En vente partout, 25c. la boîte.

J. A. E. GAUVIN

PHARMACIEN-CHIMISTE
MONTREAL

CE QU'ON EN DIT:

Les Cachets Gauvin m'ont guérie du Mal de Tête et de la Névralgie; je ne puis trop les recommander.

Dame NOE HAMEL

Frelighsburg, P. Q.



EHRLICH MEDICAL INSTITUTE INC.

La dernière victoire de la Médecine

Découverte du Prof. Ehrlich de Francfort, Allemagne, pour la guérison des maladies vénériennes et sexuelles de l'homme.

A la suite de nombreuses demandes venant de personnes atteintes de maladies vénériennes ou de faiblesse sexuelle, nous avons été heureux d'être agréables à ces personnes en publiant une brochure expliquant le traitement découvert par le célèbre professeur Ehrlich et introduit par nous au Canada. L'éclatant succès obtenu par ce traitement dans un grand nombre de cas déclarés incurables nous imposait ce devoir. Cette brochure donne une description de toutes les maladies vénériennes et sexuelles ainsi que du traitement à suivre pour obtenir une guérison permanente.

Un exemplaire de cette brochure sera envoyé gratuitement à toute personne qui nous en fera la demande. Prière d'indiquer 10c en timbres pour défrayer les frais d'expédition. Adressez, L'Institut Médical Ehrlich, 208 rue Saint-Laurent, Branche No 1, 125 rue des Inspecteurs, Montréal, Canada.

Ne pas craindre l'asthme plus longtemps.—La crainte de nouvelles attaques d'asthme ne doit pas être conservée par ceux qui ont appris à compter sur le Remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg. Ils se sentent en telle sécurité qu'ils placent leur confiance en ce vrai spécifique avec la certitude qu'il fera toujours ce que disent les fabricants. Si vous n'avez pas encore appris combien vous êtes en sécurité avec cette préparation toujours prête, procurez-vous aujourd'hui et apprenez-le par vous-même.

Etes - Vous Gène**Une Découverte Française**

D'éminents savants français ont trouvé un moyen scientifique efficace et certain, pour guérir la Gène, la Timidité, la Nervosité et le Manque de Confiance en Soi-même, sous toutes ses formes; gène avec le sexe opposé, gène de paraître en public, gène dans la conversation, gène au salon, gène d'entrer dans une maison, gène de passer dans la rue où on est connu, gène à table, gène avec ceux qu'on aime, etc., etc.

Envoyez 4c en timbres et nous vous enverrons notre BROCHURE GRATIS, vous enseignant comment vous débarrasser de la gène pour toujours. Cette brochure sera mise dans une enveloppe bien cachetée ne portant aucune marque qui puisse en faire soupçonner le contenu. Adressez: BUREAU SCIENTIFIQUE FRANÇAIS, Dépt. 4, Boite 169, Hochelaga, Montréal, Can.

SAUVEZ VOS CHEVEUX

Par l'usage du merveilleux

Luby Parisien

Qui embellit, conserve, régénère les cheveux dont l'état est le plus désespéré. Il remet les cheveux à leur couleur primitive et ne présente aucun danger; mais ce ne sont pas les seules qualités de ce filtre régénérateur de beauté, il donne encore à la chevelure le brillant, l'abondance et la souplesse.

Manufacturé rue Vivienne, à Paris.

LA COMPAGNIE R. J. DEVINS, Ltée.

en est le représentant général au Canada

1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

En écrivant mentionnez Le Samedi.

Maigreur Vaincue !**DEVELOPPEMENT, BEAUTE FERMETE DE LA POITRINE****DISPARITION DES CREUX DES EPAULES et de la gorge**

par l'emploi du TRANSFORMATEUR JAPONAIS propriété du Spécialiste Henri Rivod.

Produit scientifique, garanti absolument SANS DANGER; DEVELOPPE et RAFFERMIT très rapidement la poitrine. Son EFFICACITE peut se prouver après 15 jours d'usage. Un traitement d'essai vous convaincra, car il augmentera votre buste de 1 à 2 pouces, 50c seulement. Ce traitement est supérieur à tous les autres, car il conserve pour toujours au BUSTE l'ampleur et la fermeté obtenues

TRAITEMENT COMPLET, \$1.00**TRAITEMENT D'ESSAI, 50c.**

(Envoi discret).

Si vous désirez de plus amples explications avant de vous décider, envoyer 10c pour tous frais à

SPECIALISTE HENRI RIVOD

Tiroir Postal 2105, Montréal, Qué.

Toute correspondance absolument confidentielle.

Les Apaches protestent... pas ceux de Paris, non! ceux de la Sonora et de l'Arizona, les vrais, les authentiques Apaches; ils protestent contre le sens péjoratif donné chez nous au terme qui désigne leur race.

De fait, les quelques débris des vieilles tribus guerrières qui habitent aux environs de Tucson et de Nogales sont, de l'avis de tous les voyageurs, parfaitement inoffensifs, et ne méritent en aucune façon de voir leur nom devenir synonyme de criminel, de rôdeur et de malandrin. Or, pour le malheur de ces innocents Apaches, le mot, parti de Paris a fait fortune; il est maintenant employé dans tous les pays de langue française et commence à prendre la même signification dans plusieurs langues étrangères. O puissance d'expansion de l'argot parisien!

C'est au commissariat de Belleville que, pour la première fois, le mot "apache" fut appliqué à nos jeunes malandrins des faubourgs. Ce soir-là, le secrétaire du commissariat interrogeait une bande de jeunes voyous qu'on venait d'arrêter.

A ses questions, le chef de la bande une jeune "Terreur" de dix-huit ans, répondait avec un cynisme et une arrogance extraordinaires. Il énumérait complaisamment ses hauts faits, expliquait avec une sorte d'orgueil les moyens employés par lui pour dévaliser les magasins et alléger les promeneurs attardés de leur bourse; les ruses de guerre dont il usait contre une bande rivale avec laquelle lui et les siens étaient en lutte ouverte.

Il faisait de ses exploits une description si pittoresque, empreinte d'une satisfaction si sauvage, que le secrétaire du commissariat l'interrompit soudain et s'écria:

—Mais ce sont là de vrais procédés d'Apaches!

Apaches!... le mot plut au malandrin. Apaches! Il avait lu dans son enfance les récits mouvementés de Gustave Aymard et de Gabriel Ferry... Apaches!... Oui, l'énergie sombre et farouche des guerriers du Far West était assez comparable à celle que déployaient les jeunes scélérats qui composaient sa bande... Va pour apaches! Quand les gredins sortirent de prison, la bande se reconstitua sous les ordres du même chef, et ce fut la bande des "Apaches de Belleville".

Et puis le terme se répandit. Nous eûmes bientôt des tribus d'apaches dans tous les quartiers de Paris, tant et si bien que le mot prit son sens définitif et qu'on ne désigna plus autrement les rôdeurs de la grande ville.

Les bons Apaches de Sonora et de l'Arizona protesteront en vain; il est trop tard; l'expression, aujourd'hui consacrée s'est répandue par le monde. Et il ne lui manque plus—qui ne saurait tarder—que d'être accueillie, dans ce sens figuré, par le dictionnaire de l'Académie.

Personne ne devrait endurer le martyre d'avoir des cors lorsqu'on peut les enlever facilement avec le Hollowa's Corn Cure.

La générosité souffre de maux d'autrui, comme si elle en était responsable.—Vauvenargues.

BABY'S DEFENCE

Pour le Bébé

—de même que pour tous les besoins de la toilette on ne saurait trouver un savon aussi bon que le "Baby's Own" ni aussi bon marché.

Albert Soaps Ltd., Montréal. 1-07

Méfiez-vous des contrefaçons et imitations. N'achetez que le véritable "Baby's Own".

20c Livres par la malle 25c franco

Montépin, le diable.
Montépin: La fille du Diable.
Montépin: Les Nuits du Régent.
Vendel: La Petite Bleue.
Morphy: La fille de Mignon.
Morphy: Mignon Vengée.

Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine E.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

A TORONTO

En 7½ Heures par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 9.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL-NEW-YORK, via D. & H. Co.—6.20 a.m., 6.50 a.m., 10.00 a.m., 10.30 p.m., 11.25 p.m., 11.50 p.m.

MONTREAL-BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—6.31 a.m., 10.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — 8.00 a.m., 9.10 a.m., 10.00 p.m., 11.00 p.m.

MONTREAL-SHERBROOKE-LENNOXVILLE—8.00 a.m., 10.15 p.m., 11.15 p.m. a Tous les jours, tous les jours excepté le dimanche. cDimanche seulement.

BUREAUX EN VILLE: 122 rue St-Jacques. Tel Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

CANADIAN PACIFIC**De la Gare Windsor pour:**

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *8.00 p.m.
KENNEBUNK, OLD ORCHARD & PORTLAND, *9.00 a.m., *9.15 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.05 a.m., *10.00 p.m., et *11.00 p.m. ou TORONTO-NORD.
OTTAWA, *8.05 a.m., *8.40 a.m., *9.15 a.m., *9.45 a.m., *10.00 p.m., *10.45 p.m., *9.45 p.m., *10.30 p.m.

SHERBROOKE et LENNOXVILLE, *8.25 a.m., *10.30 p.m.

HALIFAX et MONCTON, *7.25 p.m.

ST-JOHN, N.B., *7.25 p.m.

ST-PAUL, MINNEAPOLIS, *10.30 p.m.

WINNIPEG, VANCOUVER, *9.45 a.m., *9.45 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *11.30 p.m.

TROIS-RIVIERES, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *10.55 p.m., *11.30 p.m.

SHAWINIGAN FALLS et GRAND-MERE, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m.

JOLIETTE, *8.15 a.m., *9.00 a.m., *10.20 p.m.

OTTAWA, *8.00 a.m., *5.45 p.m.

SAINTE-AGATHE, *8.10 a.m., *9.15 a.m., *9.30 a.m., *11.00 p.m., *11.15 p.m., *12.15 p.m., *14.00 p.m., *14.50 p.m., *15.10 p.m.

NOMININGUE, *9.15 a.m., *14.00 p.m.

(*) Quotidien. (f) Quotidien, excepté dimanche. (g) Dimanche seulement. (i) Samedi seulement. (k) Vendredi seulement.

BUREAU DES BILLETS: Dominion Express Bldg., 141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8125, ou aux gares Viger et Windsor.

ECOLIERS, COMMIS, APPRENTIS, JEUNES GENS.

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

LA BANQUE D'EPARGNE

de la

CITÉ et du DISTRICT de MONTREAL

— FONDÉE EN 1846 —

DIRECTEUR : Hon. J. Ald. Ouimet Prés. ; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés. R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M. D., F. W. Molsen.

BUREAU CHEF ET TREIZE SUCCURSALES A MONTREAL

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaire dans la cité de Montréal. SA CHARTE (différente de celles de toutes les autres Banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE A SES DEPOSANTS Elle a pour BUT SPECIAL de recevoir les épargnes, quel'ques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire UN PLACEMENT SUR.

Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit petit ou gros.

A. P. L'ESPERANCE, GERANT.

Demandez une de nos petites Banques a Domicile, ceci vous facilitera l'Epargne.



2 DANS 1
CIRAGE A CHAUSSURES

Pas d'Odeur Désagréable par les Temps Chauds, parce qu'il ne contient pas de Térébentine.

Facile à Employer. Bon pour les Chaussures.

Electrothérapie Rayons X

Traitements spéciaux: Neurasthénie, Epuisement, Rhumatisme, Rétrécissements, Poils follets.

DOCTEUR J. ROMEO LEDUC,
90 rue Rachel Est
Consultations de 1 à 3 et 7 à 9 p.m.



CHIPWA

purificateur du sang composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultation gratuite et 10 cts pour échantillon de Mde L.

Royer, Manchester, N. H. Vendu à 1306a rue Wellington, Montréal, P. Q.

L'Espagne a plus de soleil que tous les autres pays, environ 3,000 heures par année.

Buste et Hanche

Une femme qui fait ses robes se heurte à la difficulté de l'ajustage sur elle-même et ne peut se voir le dos que dans un miroir.

Le Mannequin "Perfection" de Hall-Borchert

obvie à cette difficulté, évite les mécomptes et désappointements et rend le travail facile et satisfaisant. S'ajuste, s'allonge, s'amplifie, se réduit, se moule, suivant les mesures, de 50 façons différentes et peut s'adapter à toute longueur de robe désirée. Très facile à ajuster, ne se dérègle jamais et dure la vie. Demandez notre livret illustré comprenant tous genres de mannequins avec les prix.



Hall-Borchert Dress Form Co. of Canada, Limited, 158a Bay St., Toronto, Can.

La dynamite n'était pas connue avant 1848.

Il n'y a en Europe aucun pays où la neige ne tombe pas.

Un huitième de la population anglaise vit à Londres et dans ses limites.

Saluer une personne en otant son chapeau une seule fois est considéré comme une insulte au Japon.

On cite le trait d'un vieux duc qui ayant invité le roi Georges II fit payer toute la salle du festin avec des pièces d'or.

En dépit de la surveillance la plus active les mines de diamants du Transvaal supportent chaque année une perte de plus de 1 million.

Au Maroc, quand le Sultan se marie, tous ses sujets sont supposés contribuer au cadeau qu'on lui offre à l'occasion de son mariage.

Les Tartares ont l'étrange coutume de prendre leur invité par l'oreille quand ils l'invitent soit à boire ou à manger.

Un docteur italien a découvert dans la pomme de pin ordinaire une substance semblable à la pepsine, un de ces fruits peut faire digérer dix livres de boeuf.

On cite le trait d'un soldat qui, en 1870, lors de la guerre Franco-Allemande reçut une balle dans le corps. Il vécut 36 ans avec le projectile, puis un beau jour, il sortit naturellement par la bouche du blessé sans aucune souffrance.

Un missionnaire anglican, H. Crawford, qui a passé près d'un quart de siècle dans l'Afrique centrale, dit que la musique "ragtime" vient des peuplades noires de cette partie du globe, de même que certaines danses indécentes qui sont interdites, là-bas, bien que les naturels ne portent aucun vêtement.

Ces danses sont le "tango", le "turkey trot", le pas de l'ours, etc., qui font fureur dans la haute société de tous les pays d'Europe et d'Amérique.

Notre civilisation marcherait-elle à reculons?...

Pour l'asthme et le catarrhe.—Une des principales qualités de l'Huile Electrique du Dr Thomas est qu'elle peut être employée intérieurement avec autant de succès qu'à l'extérieur. Les victimes de l'asthme et du catarrhe en faisant usage de cette huile conformément aux indications, constateront qu'elle leur procurera un soulagement immédiat. Bien des gens qui souffraient de ces maux ont été soulagés et ont envoyé des attestations.

GUERIR L'IVROGNERIE, EST-CE MIRACLE?

Non! c'est de la vraie science

Bien des ivrognes sont envoyés à la prison alors qu'ils ont besoin d'un remède. L'alcool a ruiné leur constitution, enflammé leur estomac et leurs nerfs, et il faut qu leur passion soit satisfaite si on ne la chasse pas par une prescription scientifique telle que la Samaria.

La Prescription Samaria arrête la soif, fortifie les nerfs ébranlés, ramène la santé et l'appétit, rend la boisson désagréable, nauséabonde même. Elle est sans odeur et sans goût, et se dissout instantanément dans le thé, le café ou les aliments. On peut la donner avec ou sans la connaissance du patient.

Voyez ce qu'elle a fait pour Mme Aimé B.—Copper Cliff, Ont.:

"J'ai attendu avant de vous écrire parce que je voulais m'assurer que la Prescription Samaria avait complètement guéri mon mari. Maintenant il y a un mois et demi qu'il ne boit plus et il dit qu'il n'aime plus la boisson.

C'était un buveur invétéré, qui a bu depuis qu'il était garçon et durant les vingt années de notre mariage.

Merci pour le bien que vous avez fait à mon mari et à moi-même. Puisse-je vous poursuivre longtemps votre oeuvre excellente.

Mme Aimé B.—

Cooper Cliff, Ont.

Maintenant, si vous connaissez quelques infortunés qui ont besoin du traitement Samaria, parlez-en à ses amis, à sa famille ou à lui-même. Si vous avez un ami ou un parent qui est à s'habituer à boire, aidez-lui à se débarrasser de cette passion. Ecrivez aujourd'hui.

PAQUET A ESSAI gratis de la Prescription Samaria et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, dans une enveloppe ordinaire, cachetée, envoyés gratis et franco à tous ceux qui le demanderont en mentionnant ce journal. Correspondance des plus confidentielles. Ecrivez aujourd'hui. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., Dépt. 40, 142 Mutual Street, Toronto, Can.

BONS RENSEIGNEMENTS



—Dis donc, Juliette, tu voulais savoir l'adresse d'une bonne buanderie?

—Oui.

—En voici une excellente que je vois dans le "Samedi": la Buanderie Eldorado, 1210 St-Denis, Tel Bell St-Louis 1536.

Hemorrhoides

GUERIES

PAR **AEMOROIDOL**

Dr J. P. FREDERIC, Paris,
Chez tous les pharmaciens, 50c.

Acide urique et autres causes de souffrances enrayés chez les hommes par les

Pilules Moro

La goutte et le rhumatisme dont sont atteints tant de bons travailleurs, qui ont subi l'intempérie des saisons, ont une grande analogie et tiennent aux vices du sang.

Naturellement, depuis quelques années, tous les reproches vont à l'acide urique; et il surgit toute une école qui voit partout l'acide urique. C'est peut-être aller un peu loin, car il y a autre chose. Il est bien certain que du moment où l'acide urique n'est pas éliminé convenablement par les reins, il s'accumule dans le sang et se dépose sur les articulations. Il suffit alors d'un simple refroidissement pour déterminer une crise qui se renouvelle d'autant plus fréquemment que le malade est plus affaibli.

Mais il y a aussi d'autres raisons pour l'apparition des vices du sang dont proviennent souvent la goutte et le rhumatisme.

Pas un des organes dont se compose la machine humaine n'est négligeable, si l'on veut jouir de la santé parfaite. Ainsi la vessie dont souvent l'homme qui travaille, qui est sujet à des refroidissements, peut avoir à souffrir, est non moins importante, dans son genre, que le cœur et le poumon.

La vessie et l'intestin jouent un rôle considérable dans notre système. Ces deux organes sont chargés en commun d'emmagasiner aux fins d'évacuation, les déchets inutiles et par conséquent encombrants et nocifs du travail physiologique.

Tant que la vessie est intacte et en bonne forme, tant que le sac urinaire garde son élasticité et son étancheté normales, il n'y a pas grand chose à craindre, parce que l'urine évacuée au fur et à mesure, n'a pas le temps de fermenter ni d'attaquer les muqueuses et, d'autre part, parce que les microbes les plus virulents ne prennent que sur les tissus préalablement altérés. Mais que, en raison d'une infection, d'un surmenage, d'un coup de froid ou simplement par usure naturelle, par l'âge, les parois intérieures de la vessie congestionnées, ulcérées, mises à vif, se détendent et deviennent perméables et comme spongieuses, immédiatement les pires infirmités, les pires misères vont apparaître. L'infection s'étendant, telle une moisissure envahissante, à la ronde, a tôt fait de gagner les reins et de provoquer la fâcheuse néphrite, jusqu'au jour presque fatal où l'urine putréfiée sur place et n'ayant plus son écoulement régulier, s'infiltre dans les tissus qui ne peuvent pas lui barrer le passage et se résorbe dans le sang où elle provoque bien d'autres dommages que l'acide urique!!

Ainsi lorsque l'on se sent atteint de rhumatisme et particulièrement lorsque les accès se multiplient, il faut songer à toutes les causes possibles.

Lorsque le mal s'aggrave de tiraillements dans les rognons, lorsque les sensations, l'envie d'uriner sont fréquents, lorsque les mictions (pour employer le terme scientifique) sont douloureuses avec une pénible sensation de pesantier dans le bassin, surtout si les urines sont troubles et rougeâtres, c'est un indice que cet organe est en mauvais état, qu'il est temps de réagir et de décongestionner la vessie en la purifiant.

Que faut-il faire? Il n'y a qu'un moyen: c'est de saturer la masse du sang d'une substance médicamenteuse, à la fois antiseptique et calmante et douée d'une affinité pour les cellules intéressées qui, en imprégnant les reins et la vessie, arrête les sup-

purations, neutralise les toxines auxquelles nous sommes redevables de ces éclosions de goutte et de rhumatisme.

Les Pilules Moro, ce merveilleux remède pour la purification du sang et pour sa reconstitution, sont indiquées pour mettre le système à l'abri de ces complications qui peuvent y apporter de tels ravages.

Compagnie Médicale Moro, 272 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,

"J'étais tailleur de pierre de mon métier et par conséquent exposé à toutes les intempéries, au chaud, au froid, et à l'humidité. C'est ce qui m'a fait contracter de bonne heure des douleurs de rhumatisme dans tous les membres et dans toutes les articulations.

J'ai été une fois trois mois au lit sans pouvoir bouger et souffrant horriblement; puis j'ai perdu presque trois années de travail pendant lesquelles j'étais plus souvent couché que debout. Plusieurs médecins m'ont traité sans me faire de bien. Je croyais ne jamais plus pouvoir travailler.

A force de m'entendre vanter les Pilules Moro et de lire moi-même les certificats sur les journaux, je me décidai d'essayer ce remède. Je n'avais pas grande confiance au début, j'en avais essayé tant d'autres sans succès. J'ai donc été émerveillé lorsque j'ai éprouvé un soulagement visible à la quatrième boîte. J'ai même pu recommencer à travailler après deux ans d'arrêt par la maladie et la souffrance.

Je n'ai plus été obligé d'abandonner l'ouvrage grâce aux bonnes Pilules Moro. Après l'emploi de douze boîtes j'étais parfaitement guéri. Il y a neuf ans que j'ai fait usage pour la première fois des Pilules Moro. Depuis, chaque année, à la même époque, si j'éprouve quelques petits symptômes de cette maladie je les combats aussitôt par quelques boîtes de Pilules Moro. Cinq ou six me suffisent pour me mettre dans un parfait état de santé et je reste un an sans ressentir la moindre petite attaque.—Votre dévoué, M. L. BELANGER, Ste-Rose, Co. Laval, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir.

Si leurs conseils sont suffisants pour guérir, ils épargnent le coût des consultations; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée de toutes les bourses. Tous les hommes malades peuvent les consulter; ceux qui ne peuvent se rendre à leurs bureaux sont invités à leur écrire. Leurs bureaux de consultations, au No 272 rue St-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures, les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées

COMPAGNIE MEDICALE MORO

272 rue St-Denis, - - Montréal



Prince

Ameublement et Fournitures de Maisons

A PAIEMENTS FACILES

LA CIE J. S. PRINCE

85, Boulevard St-Laurent

MONTREAL

Entre Vitre et Craig

GRAND DIEU!



QUELLE AFFLICTION!

Et dire qu'en trois minutes on peut faire disparaître n'importe quelle barbe tant dure et touffue qu'elle soit, aussi bien que tous les poils superflus du visage, du cou ou des bras, avec la RAZORINE du Dr Simon, Paris, France. Non seulement tous les poils et la barbe disparaissent en trois minutes, mais ils sont détruits totalement jusque dans leur racine, sans douleur, sans irritation de la peau qui devient au même instant blanche, souple et veloutée.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. De plus, nous offrons \$50 de récompense pour une preuve d'insuccès. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents, pour frais de poste et emballage, adresser COOPER & Co, DEPT. 5, No 219 des Commissaires, Montréal. Prix du traitement complet, \$1.00.

R. & O. Nav. Co. AGREABLES EXCURSIONS DE FIN DE SEMAINES

(Départ du quai Victoria)

SAMEDI.—Le vapeur "Berthier" part à 2.30 p.m., et revient à 7.30 p.m., prix: Boucherville, 35c; Varennes, 50c; Verchères, 75c.

SAMEDI ET DIMANCHE, à 7.00 p.m.—Pour Québec. Les billets bons pour départ de Québec jusqu'au lundi soir suivant. Prix: \$4.90.

LES DIMANCHES, le bateau "Trois-Rivières" laisse à 9 a.m.; retour à 8.30 p.m., pour Repentigny, 60c; St-Sulpice, 70c; Lavaltrie, 80c; Lanoraie, 90c; Berthier et Grand Nord, \$1.00.

DIMANCHES.—Le vapeur "Berthier" part à 9 hrs a.m., et revient à 8.30 p.m., prix: Varennes, 50c; Verchères, 75c; Contrecoeur, 90c; Sorel, \$1.00.

AU HAUT DE LA RIVIERE DU 1ER JUIN

SAMEDIS.—Les vapeurs "Rapide Prince" ou "Rapide Queen" partent à 1.00 p.m. pour Prescott et reviennent dimanche soir à 6.30. Saute les rapides. Prix: \$3.65.

Le train du Grand Tronc part les samedis et dimanches à 9 a.m., pour Cornwall, le retour le même soir, via les rapides à 6.30 p.m. Prix: \$2.50.

RAFRAICHISSEMENTS A BORD AUX PRIX DE LA VILLE

Les steamers pour Toronto et Chutes Niagara—via les Mille-Iles et Rochester, tous les jours, excepté le dimanche à 7.00 p.m.

Les bateaux pour Québec, tous les jours, à 7 p.m. Les bateaux pour le Saguenay laissent Québec à 8 a.m., les mardis, mercredis, vendredis et samedis jusqu'au 2 juillet, du 4 juillet au 6 septembre, tous les jours.

BUREAU DES BILLETS, EN VILLE, 9-11 SQUARE VICTORIA.

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST-PAUL, DULUTH et FORT FRANCES.—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST-PAUL, OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON,

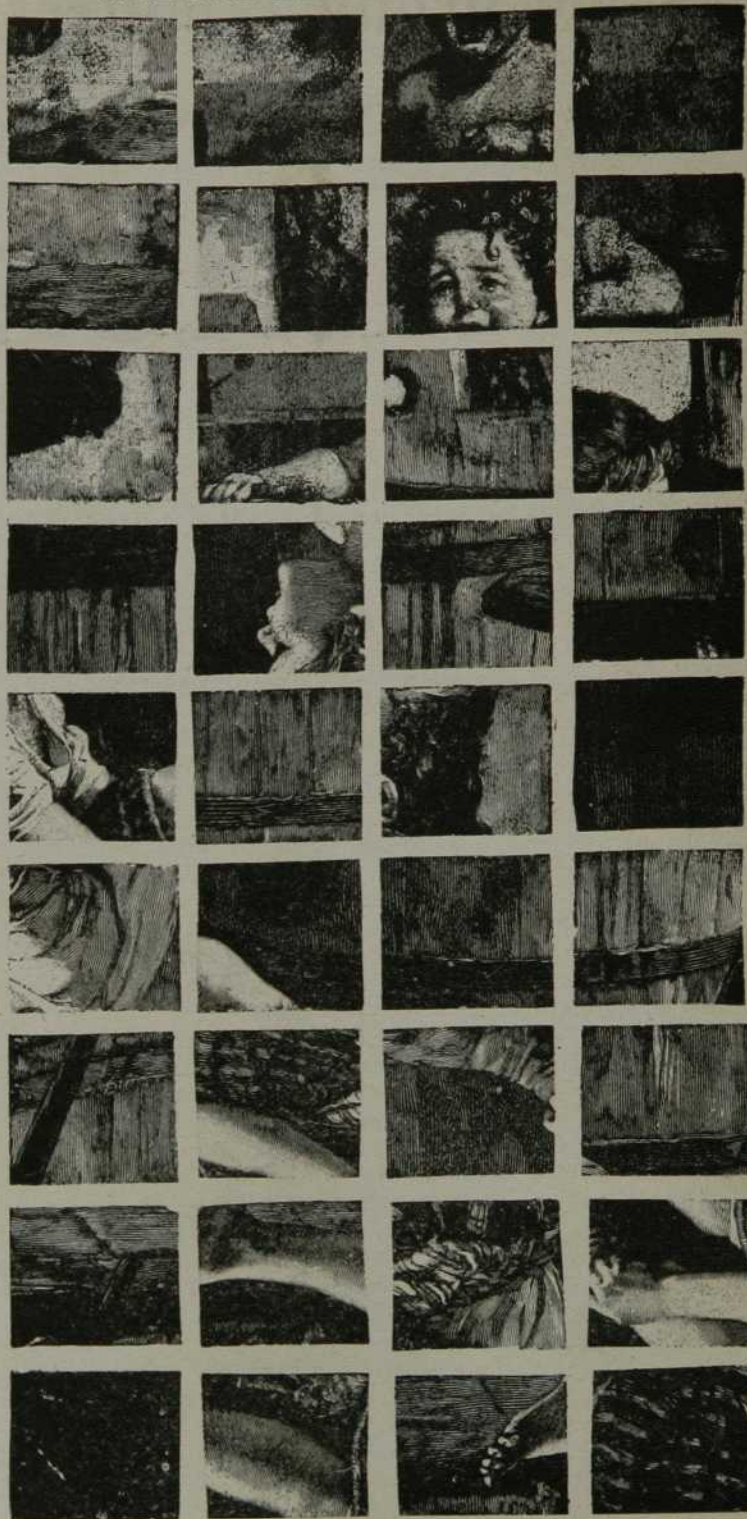
C. A. LANGEVN,

Asst. Agent Général du Trafic Voyageur,

Agent Voyageur.

Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 855



EXPLICATION

Découpez le coupon ci-dessous, inscrivez-y bien lisiblement votre nom et adresse; reconstituez ensuite le dessin ci-dessus que vous joindrez à votre coupon.

Pour reconstituer le dessin, découpez exactement les carrés, collez-les sur un papier de manière à obtenir une gravure représentant: **Emile et Jeannette, prennent leur bain.**

Envoyez dessin et coupon à SPHINX, "Le Samedi", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 855

Réponses reçues jusqu'au 15 Sept. 1913

Nom

M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortant auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.